



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





13th June

~~13th June~~

V-10


apart

A 400/406



174

DE QUELQUES PENSÉES
des Peres de l'Eglise , pour
montrer comment les Chrê-
tiens doivent mépriser la vie,
& souhaiter la mort.

Donné par l'auteur, à Paris, le jour  le sixième oct. de l'année cinquième de m. Clément, Chancelier de France, 1673. A PARIS, chez la Citoyenne de P.

M. D C. LXXIII.
Avec Privilege de Sa Majesté.

BIBLIOTHÈQUE
Les Fontaines
CHARENTAIS

174

LES
SAINTS DESIRS
DE LA MORT,

ou

RECUEIL
DE QUELQUES PENSÉES
des Peres de l'Eglise, pour
montrer comment les Chrê-
tiens doivent mépriser la vie,
& souhaiter la mort.

Par le R.^r P. LALEMANT, Prieur
de Sainte Geneviève, & Chancelier
de l'Université de Paris.

Donné par l'au-
teur, a Paris, le jour
même de sa mort,

1673.

A PARIS,


Le titre est du pu-
blier de M. Claude
Chapelain de Villebert
Chanoine de l'E-
glise de Paris.

Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,
aux Cicognes.

M. D C. LXXIII.

Avec Privilege de Sa Majesté.

BIBLIOTHEQUE



AVERTISSEMENT.

CE RECUEIL, qui a pour Titre, *Les Saints Desirs de la Mort*, n'étoit dans son comancement qu'une traduction simple, & toute literale de quelques Passages des Peres de l'Eglise, que l'Auteur avoit faite, dans ses infirmitéz continuelles, pour sa propre consolation, & pour celle de quelques personnes de piété.

DEPUIS ce tems-là son Manuscrit aiant été vû par des personnes tres-sages & tres-éclairées, elles ont jugé qu'on devoit le donner au public; mais qu'au-paravant il estoit bon d'entendre, & d'expliquer, par une espece de paraphrase, quelques-unes des Pensées des Saints Peres qui sont

AVERTISSEMENT.

rapportées dans cet Ouvrage, afin de le rendre utile à plus de personnes, en le rendant intelligible à tout le monde.

ON trouvera donc en quelques endroits que l'Auteur n'a pris que le sens, & pour ainsi dire, le suc de la doctrine de ces grands Saints, en expliquant leurs pensées, & en ajoutant à leurs paroles, sans néanmoins s'éloigner de leurs sentimens, ni du caractère de leurs esprits.

ON a crû aussi qu'il étoit permis d'appuyer leurs raisonnemens par l'autorité de l'Ecriture Sainte; & comme elle est la source de toutes leurs lumières, on s'y est principalement attaché, pour fortifier cet Ouvrage.

CETTE liberté a paru d'autant plus permise, que souvent même elle étoit nécessaire, pour rendre le discours plus suivi, plus

AVERTISSEMENT.

lié, plus fort, & enfin plus capable de servir à l'édification du prochain, qui est la seule intention qu'on a eue, & la seule aussi que l'on puisse justement avoir.

AU RESTE, on ne doit pas trouver mauvais, si parmi les diverses pensées qu'on a recueillies de l'Ecriture, & des Peres, il y en a quelques-unes qui se ressemblent, puisque cette ressemblance a même de grands avantages. Car outre qu'elle fait voir que ces pensées ne sont point des opinions particulières, elle est encore une marque sensible de l'Esprit de verité qui les a dictées; & il y a lieu d'espérer que ceux qui les liront dans ce même Esprit, en tireront toujours quelques nouvelles instructions.

ON a mis Saint Augustin le premier entre les Peres de l'E-

à iiij

AVERTISSEMENT.

glise dont on rapporte les sentimens, parce qu'on a trouvé ses raisonnemens si forts, qu'on a crû avoir raison d'en faire le fondement de cét Ouvrage, & de les appeler même du nom de Principes ; puisqu'en effet tout ce qu'il y a dans la suite, soit du même Saint Augustin, soit des autres Peres, se rapporte aux premières Maximes qu'on a tirées de lui, comme des consequences à leurs principes.

IL eût été bien naturel, & assurément fort utile, de joindre dans ce Traité l'exemple des Saints Peres à leur doctrine. Mais l'Auteur aiant déjà fait l'histoire de leur sainte mort dans son Livre de la Mort des Justes, on pourra y avoir recours.





— 57. not. al. 1700.

T A B L E

DES MATIERES

principales contenuës en
ce Recueil.

AR T I C L E I. *Premier Principe
de Saint Augustin: Que la di-
férence qu'il y a entre les Chrétiens
parfaits & les imparfaits, c'est que
les uns aiment la mort & suportent
la vie, & les autres aiment la vie
& suportent la mort,* pag. 1

A R T I C L E II. *Second Principe
de S. Augustin: Qu'à proportion que
le Chrétien sent croître son amour
pour la vertu, il sent aussi augmenter
en lui le desir de la mort,* 3

*Union des deux précédens Principes
de S. Augustin en un seul passage ra-
â iiij*

T A B L E.

porté par S. Prosper, ou par quel-
qu'autre de ses disciples, 9

ARTICLE III. Saint Augustin
ayant établi ces deux Principes, ré-
pond à l'objection que font quelques
persones de piété, qui craignent les
jugemens de Dieu, & qui disent qu'ils
croiroient ne pas bien faire de desirer
la mort, & qu'il vaut mieux deman-
der à Dieu le tems de faire peniten-
ce, & de pouvoir devenir plus par-
faits, 13

ARTICLE IV. Troisième Prin-
cipe de S. Augustin : Qu'il y a par-
mi les Chrétiens deux sortes de crain-
te de déplaire à Dieu, dont l'une est
banie par la charité, & l'autre sub-
siste avec elle, 16

ARTICLE V. Autres Principes
de S. Augustin : Que nous ne sommes
heureux en cette vie que par l'espé-
rance & par le desir des biens éternels :
Que pour être digne d'entrer dans le
Ciel, il faut vouloir sortir de son
exil : Que toute la vie d'un Chrétien

T A B L E.

*Il est qu'un saint desir des biens
venir, & un genereux mépris des
biens presens,* 24

*ARTICLE VI. Les Peres qui
ont précédé & suivi S. Augustin, se
sont expliquez de la même maniere
que lui sur le même sujet,* 35

*Tertulien dit que les Chrétiens se
sont distinguez de tous les autres hom-
mes par le desir de la mort; qu'ils la
regardent comme une grace qui doit
couronner toutes les autres; & que c'est
principalement ce qu'ils demandent
tous les jours à Dieu dans leurs prié-
res,* 36

*ARTICLE VII. On raporte
quelques maximes de S. Cyprien sur
le même sujet recueillies de plusieurs
endroits de ses Ecrits, & principale-
ment du discours qu'il a composé de
la Mortalité.*

*Première maxime de S. Cyprien:
Que les Chrétiens qui craignent la
mort sont injustes & déraisonnables,
puisque en disant tous les jours à Dieu*

T A B L E.

dans l'Oraison Dominicale, que nôtre
 règne arrive, ils le prient d'avan-
 cer leur mort, 42

Seconde maxime de S. Cyprien.
 Qu'il ne se faut pas étonner que les in-
 fideles & les méchans craignent la
 mort; mais que cette foiblesse n'est pas
 supportable dans les Chrétiens, 47

Troisième maxime de S. Cyprien.
 Que les Chrétiens ne doivent point
 aimer le monde; puis que le monde
 hait les Chrétiens; & qu'ils doivent
 avoir de la joie quand la mort les de-
 livre du commerce du monde, 51

Quatrième maxime de S. Cyprien.
 Que la mort doit être considérée par
 les Chrétiens comme un passage des
 miseres de cette vie à une immortalité
 glorieuse, 53

ARTICLE VIII. Sentimens de
 S. Gregoire de Nazianze sur l'oblil-
 gation que les Chrétiens ont de mé-
 priser la vie & de souhaiter la mort.
 Extraits de ses Oraisons Funebres; &
 particulièrement de l'Eloge qu'il a fait

T A B L E.

posé pour son frere Casarius, 39

ARTICLE IX. *Abregé d'un discours de Saint Gregoire Evêque de Nyffe, par lequel il montre, Que bien loin de plourer ceux qui sortent de cette vie, nous devons envier & souhaiter leur bonheur. Il explique cette verité par une excellente comparaison qu'il fait de l'état des hommes dans la vie presente à l'égard de la vie future, avec l'état où se trouve un enfant qui est enformé dans le sein de sa mere,* 67

ARTICLE X. *Abregé du Traité que Saint Ambroise a fait de bono mortis, où il dit, que c'est la mort qui nous delivre des miseres de cette vie & de la servitude du peché: Que c'est elle qui procure l'immortalité à nôtre ame & la resurrection glorieuse à nôtre corps; & enfin que c'est la mort qui nous donne le moien de témoigner nôtre reconnoissance, nôtre amour, & nôtre zele à JESUS-CHRIST; d'où il conclut que si nous avons de*

à vj

T A B L E

la foi nous devons désirer la mort, 84

ARTICLE XI. Excellente doctrine de S. Ambroise, qui établit deux manières de vivre & de mourir, marquées dans l'Ecriture sainte: La première est celle des hommes Justes qui vivent de la vie, & la seconde est celle des pecheurs & des méchans qui vivent étant morts; & quant aux deux manières de mourir, l'une est de ceux qui meurent de la mort, & l'autre est des seuls Prédestinez qui meurent pour vivre, 89

ARTICLE XII. Diverses instructions de S. Jean Chrysostome.

I. Instruction, où il montre ce que c'est qu'un Chrétien, & que son caractère principal est de désirer & d'aimer la mort, 97

ARTICLE XIII. Seconde instruction de S. Chrysostome; Que nous serions misérables si notre vie ne devoit jamais finir; & que si nous avions un véritable foi pour le mystère de la

T A B L E.

Resurrection de JESUS - CHRIST
non seulement nous ne craindrions pas
la mort, mais nous la souhaiterions,
108

ARTICLE XIV. Troisième ins-
truction de S. Chrysostome; Que la mort
est ce qui humilie davantage l'homme;
& que l'humilité étant le fondement
de toutes les vertus, il s'ensuit que
pour être vertueux, il faut méditer
sans cesse sur la mort, en parler à
toute heure, se familiariser avec elle,
visiter les sepulchres, & assister les
Persones mourantes; parce que rien
n'édifie & ne console tant que de voir
mourir les Saints, & que rien ne dé-
tourne plus de l'impiété que de voir
mourir les impies, 110

ARTICLE XV. Quatrième in-
struction de S. Jean Chrysostome; Que
nous devons être aussi prêts de sortir
du monde, que les criminels sont prêts
à sortir de leur prison, quand on leur
apporte la grace du Prince, 110

ARTICLE XVI. Cinquième in-

TABLE

stration de S. Chrysostome ; Que si nous vivions en véritables Chrétiens, nous n'aurions pas de peine à concevoir que la mort est le plus désirable de tous les biens, 136

ARTICLE XVII. Sixième instruction de S. Jean Chrysostome. Que la mort de JESUS-CHRIST nous doit avoir guéris de la crainte de mourir ; & que les cérémonies de l'Eglise dans les funérailles des fidèles nous devoient donner de la consolation & de la joie, 142

ARTICLE XVIII. Exhortation de S. Jean Chrysostome, où il parle avec beaucoup de force contre les Chrétiens lâches & imparfaits qui craignent la mort, & il instruit d'une manière admirable les Chrétiens zélateurs & parfaits qui la désirent, 155

ARTICLE XIX. Sentimens de S. Jérôme, sur les avantages que la mort apporte aux Chrétiens, & sur l'obligation qu'ils ont de s'y préparer & d'y penser continuellement, 163

T A B L E

ARTICLE XX. Saint Jérôme
 nous apprend le tempérament qu'il faut
 garder dans le dégoût de la vie, &
 dans le desir de la mort, 168

ARTICLE XXI. Excellence in-
 struction du même S. Jérôme : Que
 la mort doit être regardée comme une
 ordre de la Providence de Dieu, plu-
 tôt que comme un effet de l'infirmité
 humaine, & qu'ainsi nous devons
 mourir par obéissance & par amour,
 182.

ARTICLE XXII. Saint Jérôme
 est l'auteur de quelques Epîtres
 qu'on lui attribue, qui sont à la fin
 de ses Ouvrages, pousse cette do-
 ctrine plus loin, & enseigne expres-
 sément : Que non seulement un Chré-
 tien ne doit pas craindre la mort, mais
 qu'il ne ferait que ce qu'on a fait
 plusieurs Païens ; mais qu'il doit aussi
 se la représenter favorable, la desirer &
 l'aimer, soit pour imiter Jésus-
 Christ, 200. ou pour se joindre à lui,
 214. par le mariage, 220. ou par la mort,
 226.

T A B L E.

suivant l'ordre des tems à St. Augustin, & l'on rapporte encore quelques sentimens de ce Saint Docteur, qui confirment les veritez qu'on a établies par ses principes.

Excellente morale de Saint Augustin contre ceux qui craignent la mort temporelle, & qui n'appréhendent point la mort éternelle,

ARTICLE XXIV. *Belle Réflexion de Saint Augustin, sur la brièveté de la vie du corps, & sur l'éternité de la vie de l'ame; pour exciter les Chrétiens à se détacher de plus en plus de la première, & à désirer ardemment la seconde,*

ARTICLE XXV. *Observation tres-véritable & tres-édifiante de Saint Augustin, de ce que Dieu par une miséricorde toute particulière répand de l'amertume sur les plus grandes douceurs du siècle, & permet que ses Elus soient affligés de maladies, de contradictions, de procès, & de tourmens, pour les obliger à mépriser*

T A B L E.

de vivre & à désirer la mort, 202

ARTICLE XXVI. *Saint Augustin enseigne en plusieurs endroits de ses écrits comme une doctrine assurée ; Que la plus solide vertu des Chrétiens, & la plus visible caractère des Prédestinez, c'est de soupirer & de gémir continuellement dans l'attente de la mort, & dans l'esperance d'une autre vie, 206*

ARTICLE XXVII. *Comparaison des fideles Chrétiens avec les fideles Israélites, dans laquelle Saint Augustin montre ; Que comme le premier avènement du Messie a été l'objet des desirs continuels, & de la dévotion des vrais Israélites, aussi le second avènement de JESUS-CHRIST doit être le but de la plus solide piété & des plus fervens desirs des Chrétiens, 213*

ARTICLE XXVIII. *Instruction de Saint Isidore de Damiette à tous les Chrétiens, pour exciter en eux un parfait desir de la mort, 223*

T A B L E

ARTICLE XXIX. *Saint Eucher Archevêque de Lion exhorte les Chrétiens, à remarquer attentivement les différentes agitations des passions humaines, la brièveté de la vie, & l'incertitude de la mort, afin de ne s'engager jamais dans le tumulte du siècle, & d'être toujours préparé à mourir.* 226

ARTICLE XXX. *Saint Fulgence & Saint Paulin prouvent, Que la mort est une récompense pour les Justes, & un châtimement pour les Impies ; Que la vie se doit compter par la quantité des bonnes-œuvres qu'ils ont faites, & non par le nombre des jours que l'on a vécu.* 232

ARTICLE XXXI. *Réflexions de Saint Gregoire Pape sur le sujet qu'on s'est proposé dans cet ouvrage.*
1. *Réflexion ; Que la veüe continuelle de la mort est le plus assuré moyen pour mener une vie sainte & tranquile.* 240

ARTICLE XXXII. 2. *Réflexion*

T A B L E.

Exhortation de Saint Gregoire; Que naturellement tous les desirs & toutes les actions de l'homme tendent à la mort; Que la grace doit faire en nous, ce que la nature fait d'elle-même; & que selon la pensée de Job, la vie ressemble à la journée du mercenaire, à un pèlerinage, à une milice où l'on ne s'enrôle que pour mourir en combattant contre les ennemis de notre salut, 242

ARTICLE XXXIII. 3. *Reflexion de Saint Gregoire; Que ceux qui aiment le monde ont quelque raison d'en craindre la fin; mais que ceux qui servent JESUS-CHRIST ne doivent point appréhender la destruction du monde, au contraire, qu'ils doivent endurer avec patience la guerre, la famine, les maladies, les procès, les calamités, & les autres fleaux, dont la main de Dieu châtie les hommes, parce que ce sont les signes du second avènement de notre Sauveur.* 247

T A B L E.

ARTICLE XXXIV. 4. *Revelation de Saint Gregoire: Qu'il y a peu de justes qui puissent dire véritablement comme Saint Paul: A Dieu ne plaise que je me glorifie d'aucune autre chose que de la Croix de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST; parce que le monde est mort & crucifié pour moy, comme jô suis mort & crucifié pour le monde;* 251

ARTICLE XXXV. *Belle description que fait S. Gregoire le Grand des necessitez & des miseres du corps & de l'ame, d'où ce Saint Pape conclut, que les hommes doivent souhaiter de mourir, pour jouir d'une meilleure vie, dans laquelle ils ne seront plus exposez ni à la douleur, ni au péché;* 266

ARTICLE XXXVI. *Saint Jean Climaque distingue les desirs de la mort que le Démon nous suggère d'avec ceux que la grace nous inspire, & il a composé de cette doctrine un degré de son Echelle Sainte, où il*

T A B L E.

*même que la meditation de la mort
est la plus utile de toutes les pra-
tiques spirituelles,* 279

ARTICLE XXXVII. *Saint
Bernard nous enseigne ; Que l'esper-
ance est le partage des vrais Chrê-
tiens , & que cette vertu leur fait ai-
mer la mort , & souffrir patiemment
tous les maux de cette vie ,* 287

ARTICLE XXXVIII. *Saint
Bernard prouve ; Que pour ne point
craindre la mort , mais pour la rece-
voir avec patience , & même avec
joie , il faut s'y préparer tous les
jours par une veritable penitence ; Que
par ce moien la grace surmonte la na-
ture ; Que ce qui paroît si terrible
à l'homme pecheur , devient agréable
à l'homme juste , mais particuliè-
ment à ceux qui ont embrassé la vie
religieuse & solitaire ,* 298

ARTICLE XXXIX. *Sentimens
de S. Bernard touchant le mépris que
les parfaits Chrétiens doivent faire de
la vie & de la santé. D'où il prend*

T A B L E.

*occasion de parler de la patience qu'ils
doivent avoir dans leurs infirmités,
& de la joie que la pensée continuelle
de la mort leur doit donner, s'ils sont
véritables disciples de JESUS
CHRIST, 304.*

*ARTICLE XL. Extrait de quel-
ques endroits du livre de l'Imitation
de JESUS CHRIST, où il est trai-
té du mépris de la vie, & du desir de
la mort, 309.*

*ARTICLE XLI. Admirables
louanges que Saint Laurent Justinien
donne à la mort; d'où il conclut qu'il
ne faut pas s'étonner si les plus parfaits
d'entre les Chrétiens, sont ceux qui la
desirent davantage, 321.*

*ARTICLE XLII. Recueil de
quelques sentimens admirables que
Sainte Thérèse nous a laissez dans ses
écrits, touchant la meditation de l'é-
ternité; & sur le desir de la mort, 329.*

*Conclusion de tout ce Recueil. Com-
me dès le commencement de ce Traité
on a tiré de Saint Augustin des Prin-*

T A B L E.

*ci-après pour établir cette proposition :
Que les âmes parfaites desirent la
mort, & la reçoivent avec joie ; on
finit ce Recueil par un discours que ce
Saint Docteur a fait sur le même su-
jet, dans lequel il prétend engager
tous les hommes par leur propre inte-
rêt à desirer de sortir du monde, 336*



QUI
PERFECTUS
EST,
PATIENTER
VIVIT,
DELECTABILITER
MORITUR.

*August. exposit. in Epist. 1. Joan.
Tract. 9.*

LES



LES SAINTS DESIRS DE LA MORT.

ARTICLE I.

*Premier Principe de Saint Augustin : S. AUG.
Que la difference
qu'il y a entre un Chrétien
parfait, & un Chrétien im-
parfait, c'est que le premier
desire la mort avec ardeur,
& supporte la vie avec pa-
tience; au lieu que le second
reçoit seulement la mort avec*

A

2 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. *soumission, & n'a pas encore
quitte tous les atachemens
que l'on a d'ordinaire pour
la vie.*

In Epist.
2. Ioan.
tract. 9.

Epist.
2. Ioan.
c. 4.
v. 18.

VOULEZ-VOUS savoir quel progrès vous avez fait dans la charité ? Examinez-vous sur ces paroles de Saint Jean : *La perfection de nôtre amour envers Dieu, consiste à avoir une entière confiance en lui pour le jour du Jugement.* La charité est donc parfaite dans tous ceux qui ont cette confiance. Qu'est-ce qu'avoir cette confiance pour le jour du Jugement ? C'est ne craindre point qu'il arrive.

Il y a des hommes qui ne

DE LA MORT. 3

croient pas que ce jour doit S. Aug.
ve arriver. Je ne parle point
de ces Impies ; car quelle
apparence qu'ils puissent, ou
desirer ou craindre ce qu'ils
croient ne devoir jamais ar-
river ? Mais aussi-tôt qu'un
homme comence à croire le
jour du Jugement , il doit
aussi comencer à le crain-
dre. Il est vrai que tandis
qu'il ne fait que craindre, il
n'a pas encore la confiance,
parce qu'il n'est pas rempli
de cette charité qui anime
la foi. Néanmoins cette
crainte ne laisse pas de pro-
duire d'excellens effets. Elle
devient un principe de mor-
tifications & de bonnes-œu-
vres ; & il arrive ordinaire-

A ij

4 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. ment que par ces exercices de vertu , on parvient jusqu'à desirer ce qu'auparavant on ne faisoit que craindre. Alors une ame ne regarde plus ce dernier jour que comme le premier de son bonheur ; & elle n'agit pas contre ses propres sentimens, quand elle prie , & qu'elle dit : *Seigneur, que vôtre regne arrive.* En effet , celui qui craint que le regne de Dieu n'arrive , craint aussi que sa prière ne soit exaucée. Jugez cependant de quelle manière on prie, quand on craint d'obtenir ce que l'on demande : au lieu que celui qui prie avec la confiance que lui donne

DE LA MORT. 5

la parfaite charité , desire S. Aud.
effectivement que ce qu'il
demande lui soit promte-
ment acordé.

Nous pouvons donc dire
qu'il y a des perſones encore
imparfaites , à qui les ſou-
frances & la mort ne ſervent
qu'à exercer leur patience &
leur courage , & qui ne ſont
pas encore aſſez fortes , pour
deſirer de ſouffrir, ou de mou-
rir. Ceux-ci, parce qu'ils de-
ſirent encore de vivre , ſou-
ffrent ſimplement la mort
quand elle leur arrive. Mais
il y en a d'autres plus parfaits,
qui ſont tellement détachés
de la vie , qu'au lieu de l'ai-
mer comme vn bien , ils la
ſouffrent comme vn mal.

A iij

6 LES SAINTS DESIRS

S. Aug.

Tout ce que les premiers peuvent faire, c'est de vaincre la répugnance de la nature, & de se soumettre à la volonté de Dieu : parce qu'enfin ils aiment mieux se conformer à ce qu'il a ordonné d'eux, que de se laisser emporter à une foiblesse inutile, en suivant leur propre volonté. Ainsi, quoi-que le desir de la vie presente combatte dans leur cœur contre la nécessité de mourir, ils s'arment de force & de patience, pour recevoir la mort avec paix & avec soumission. On peut dire que les Chrétiens qui sont en cet état, souffrent la mort avec patience.

Mais les autres qui desir- S. Aug.
rent, comme l'Apôtre, que
leur ame se détache de leur
corps pour s'unir à JESUS-
CHRIST, ne se contentent
pas de souffrir la vie comme
vn mal nécessaire, mais ils
reçoivent même la mort
avec joie comme vn tres-
grand bien: parce qu'ils ne
trouvent dans la vie presen-
te que des sujets d'inquié-
tude & de douleur, & qu'ils
rencontrent dans la mort
la fin de toutes ces peines,
& le commencement d'une
éternelle felicité.



A iij

8 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. ****

ARTICLE II.

Second Principe de Saint Augustin : Qu'à proportion que le Chrétien sent croître son amour pour la vertu, il sent aussi augmenter en lui le desir de la mort.

*Quest.
Evang.
in Matt.
9. 17.*

LORS-qu'un homme a une foi vive & sincere, qui lui fait voir le lieu où il doit s'acheminer pendant qu'il est sur la terre, & celui où il arrivera quelque jour, après qu'il sera sorti du monde, le desir de la mort doit s'accroître en lui, à mesure que la piété s'y augmente; parce qu'il ne suffit pas que

DE LA MORT. 9

la foi lui fasse voir ce séjour S. Aug.
celeste , où il doit s'établir
pour toujours, mais qu'il faut
encore que la charité le lui
fasse aimer, & qu'ainsi il de-
sire d'y arriver bien-tôt. Or il
est impossible qu'il ait cette
disposition dans l'esprit &
dans le cœur, sans être bien-
aise de sortir de cette vie.

EXCELLENT PASSAGE

- *d'un Disciple de Saint Au-
gustin, qui a fait un Recueil
de ses Sentences & de ses
plus belles Maximes, où les
deux précédens Principes
sont réunis.*

SI nous consultons nô-
tre foi, & les sentimens

*Ce Re-
cueil est
attribué
à Saint
Prosper.*

A V

10 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. qu'elle nous doit inspirer, nous reconnoissons que la sainteté de la vie, & le desir de la mort, sont deux choses inséparables. Car on ne peut être véritablement Chrétien, si l'on n'aime Dieu, & si l'on n'aspire à cette vie éternelle, qu'il promet à tous ceux qui l'aiment. Nous la voions par la foi, nous l'attendons par l'espérance, nous l'aimons & nous la desirons par la charité. A proportion que l'homme s'avance dans la pratique de ces vertus, il s'avance aussi dans l'exercice de ce saint desir. Plus il a d'ardeur pour la vie éternelle, moins il a d'attachement pour la vie

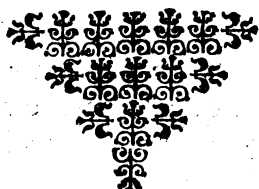
DE LA MORT. II

temporele ; & considerant S. Aug.
la mort comme la seule issuë
de cette vie du monde , &
comme l'entrée de cette vie
celeste , qui doit être l'ob-
jet de tous nos desirs , il en-
visage avec joie le dernier
moment qui le doit ôter de
dessus la terre. Quand donc
la foi & la charité sont par-
faites dans une ame , le de-
sir de la mort y est en même
tems si parfait , qu'il s'élève
au dessus de cet amour de
la vie , que la nature aveu-
gle & materiele nous inspi-
re. Mais quand la vertu est
encore imparfaite, quoi-que
la foi nous persuade que la
mort nous est avantageuse,
la nature néanmoins, com-

A vj

12 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. bat en nous cette sainte pensée , & on sent alors qu'on possède la vie avec plaisir , & qu'on la perd avec peine ; au lieu que les parfaits Chrétiens la souffrent avec peine , & la perdent avec plaisir.



***** S. Aug.

ARTICLE III.

Saint Augustin aiant établi ces deux Principes , se propose lui-même l'objection de quelques personnes de piété, qui craignent les jugemens de Dieu, & qui disent qu'ils ne croiroient pas bien faire, de desirer la mort, & qu'il vaud mieux demander à Dieu d'avoir le tems de faire penitence, & de devenir plus parfaits.

JE ne sai sur quoi se peuvent fonder ceux qui ont une foi sincère, & qui disent néanmoins qu'ils vou-

14 LES SAINTS DESIRS

S. Ang. Quæst. Evang. in Matt. 9. 17. droient bien ne pas mourir si-tôt, afin d'avoir du tems pour travailler à leur salut & à leur perfection. Car il est certain que la marque la plus infallible que peut avoir une ame de son avancement dans la vertu, est quand elle s'avance dans cette sainte disposition qui lui fait souhaiter la mort. Si donc ces personnes veulent parler dans la verité, qu'ils ne disent point; Je desire de ne mourir pas si-tôt, afin d'avoir le tems de devenir plus vertueux: mais qu'ils disent plutôt; Je souhaite de vivre encore, parce que je ne suis pas assez vertueux pour aimer la mort.

DE LA MORT. 15

Ainsi ne vouloir pas si-tôt mourir, n'est point aux fideles un moien d'aquerir plus de vertu; mais c'est une marque qu'ils n'en ont encore gueres aquis. Que ceux donc qui ont dit jusqu'à cette heure, qu'ils ne souhaitent pas de mourir, afin de pouvoir devenir parfaits, disent desormais; Qu'ils souhaitent de mourir: & cela fera co- noître qu'ils sont arrivez à la perfection Chrétienne.



la charité; mais la charité parfaite chasse la crainte; & celui qui craint, n'est point parfait dans la charité. Il y a une autre crainte que le Roi-
 Prophete appelle *la crainte du Seigneur, cette crainte pure & chaste, qui demeure dans les siècles des siècles.* Ce qui nous donne lieu d'observer qu'il y a deux sortes de crainte de Dieu, dont l'une subsistera dans le Ciel avec la charité, & l'autre en sera banie; dont l'une perira avec la vie, & l'autre demeurera éternellement.

S. Aug.

Psal.

118. 10.

Je ne puis mieux vous expliquer la nature & les propriétés de ces deux craintes, qu'en vous metant de-

18 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. vant les yeux une compa-
raison qui me paroît fort
juste & fort sensible. Figu-
rez-vous deux femmes, dont
l'une est chaste, & l'autre est
infidele à son mari : N'est-il
pas vrai que lors-que leurs
maris sont absens , la fem-
me infidele craint à toute
heure le retour de son mari;
& qu'au contraire, la femme
chaste craint que le sien ne
soit trop long-tems à reve-
nir?

Nos Ames sont les Epou-
ses de JESUS-CHRIST, &
dans l'état de cette vie
mortelle, ce divin Epoux est
éloigné de ses Epouses. Que
si vous demeurez d'acord
de cette verité, il ne vous

DE LA MORT. 19

reste plus, mes Freres, qu'à S. Aug.
vous interroger vous-mêmes, & à vous examiner sur
la nature de la crainte que
vous ressentez; pour voir si
c'est ou cette crainte impar-
faite que la charité doit ex-
clure, ou cette autre crainte
tendre & respectueuse qui
doit demeurer éternelle-
ment. Ames Chrêtiennes,
ne négligez point cette oca-
sion que je vous presente,
de vous bien conoître. In-
terrogez vôtre conscience.
Voulez-vous savoir si vous
aimez veritablement ce di-
vin Epoux? Desirez-vous
qu'il vienne présentement?
ou bien qu'il difere encore
quelque tems? Voiez, mes

20 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. Freres, comme vôtre cœur est disposé là-dessus, & vous reconnoîtrez par-là, quelle est vôtre crainte, & quel est vôtre amour. Helas ! qu'il y a de Chrétiens, si on leur anonçoit cette nouvelle ; JESUS-CHRIST viendra demain pour vous ôter du monde, qui diroient : Seigneur, attendez un peu, je ne fais que comencer de goûter la vie ; j'ai de la jeunesse & de la santé ; ma maison n'est pas encore bien établie ; mes enfans sont tous en bas âge, & ne se peuvent passer de moi ; j'ai dans l'esprit de grands desseins pour le bien public ; les pauvres ont besoin de mon secours ; je fais

tant de bones-œuvres ; je- S. Aug.
rens la justice sans passion &
sans interest ; un autre ocu-
peroit ma place , qui ne s'en
aquiteroit peut-être pas si
dignement. Otez plutôt de
dessus la terre , ces méchans
qui n'y font qu'incomoder
les gens de bien. Il y va de
l'honneur de votre saint Nom,
d'exterminer ces Athées qui
vous méprisent ; il y va de
votre gloire , de confondre ce
Tyran qui abuse de son pou-
voir. Que n'envoiez-vous la
mort à cet Usurier qui amas-
se des trefors aux dépens de
la Veuve & de l'Orphelin ?
Que ne faites-vous un châ-
timent exemplaire de cette
Sang-suë publique qui ruine

S. Aug. un million de familles? Mais pour nous, qui vous benissons continuellement, qui donons l'aumône, & qui répandons jusques dans les lieux les plus reculez, des effets de nos soins & de nos liberalitez, laissez-nous vivre pour vous honorer. C'est ainsi que parleroient la plus grande partie des Chrétiens. Mais pour ceux qui sont parvenus à ce degré de perfection, où l'on méprise la vie, le monde & soi-même, ceux, dis-je, qui n'aspirent plus à autre chose qu'à s'unir à Dieu pour jamais; ils tiendroient un autre langage. Venez, diroient-ils, venez, heure trop attendue de l'ar-

rivée de l'Époux ! Nos ames
toujours brûlantes du desir
d'être avec lui, trouvent que
tous les momens de cette
vie malheureuse qui nous
en sépare, sont des siècles.
Que tardez-vous, Seigneur ?
nos soupirs ne vous ont-ils
pas fait assez entendre, que
nous languissons d'amour
pour votre beauté ? Vous
n'avez qu'à frapper à la por-
te, notre cœur veille, pen-
dant même que nos yeux
semblent fermer par le so-
meil.



S. Aug. ****

ARTICLE V.

Autres Principes de Saint Augustin: Que nous ne sommes heureux dans cette vie, que par l'esperance & par le desir des biens éternels; Que pour être digne d'entrer dans la celeste patrie, il faut vouloir sortir de son exil; Que toute la vie d'un Chrétien n'est qu'un saint desir des biens à venir, & un généreux mépris des biens presens.

*In Psal.
83. &
alios.*

NOus sommes ici dans la région des morts; mais ce n'est pas, graces à Dieu, pour y demeurer toujours.
Nous

Nous devons passer de la S. Aug.

region des morts dans celle des vivans. Cependant dans cette region des morts il n'y a que du travail, de la douleur, de la crainte, des afflictions, & des tentations. Les personnes qui sont malheureuses dans le monde, y sont veritablement malheureuses ; mais celles qui croient y être heureuses, n'y jouissent que d'un faux bonheur ; & un faux bonheur est un malheur veritable. Ainsi, à vrai dire, il n'y a que ceux qui ne se laissent pas aveugler par les fausses felicitez de cette vie, qui aient en ce monde une veritable consolation,

B

26 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. & qui puissent être un jour dans une veritable felicité.

Vous donc qui demeurez d'acord qu'on est miserable en cette vie, écoutez le Sauveur du monde qui vous dit : *Heureux sont ceux qui pleurent.* O que la felicité de ces larmes est mystérieuse ! Rien n'est si convenable à la misere , que de gemir & de pleurer ; rien n'est si opposé à la misere , que d'être heureux. Pourquoi donc, Seigneur , parlez - vous d'un certain genre d'hommes qui sont affligés & qui sont heureux en même - tems ? Tâchons , mes Freres , de comprendre la verité de ces paroles . Pourquoi J E S U S -

CHRIST appelle-t-il heureux ceux qui pleurent ; & quel bonheur possèdent-ils en pleurant ? Ce bonheur, Chrétiens , c'est le mépris de la vie, c'est le desir de la mort. Ils pleurent de la longueur de leur exil ; ils pleurent de compassion pour l'aveuglement de ceux qui sont atachez à la terre, ils pleurent enfin de l'impatience qu'ils ont d'arriver dans cette chere patrie que Dieu leur a promise ; & quelque beauté qui se presente à leurs yeux sur les rivages des fleuves de Babylonie , ils ne s'y arrêtent que pour pleurer.

Bienheureux sont ceux qui

B ij

Math.
5. v 6.
12.

48 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. pleurent de la sorte , parce qu'ils seront consolés , & qu'une grande récompense leur est réservée dans le Ciel. Mais pour mieux connoître leur bonheur , remarquons un peu l'infortune de ceux qui sont dans la joie criminelle des gens du monde. Leur cœur n'est sensible qu'aux objets de leurs passions ; ils mettent toute leur étude à chercher de nouveaux plaisirs : mais quelque soin qu'ils y emploient , le dégoût suit de si près la jouissance , que toute leur industrie ne peut pas fournir assez-tôt des inventions nouvelles pour entretenir cette diversité. L'excès de la bonne chère leur

ôte l'apetit, & ruine leur S. Aug.
santé ; une amitié tendre
& constante les fatigue ; le
meilleur entretien les en-
nuie ; leur propre grandeur
les embarrasse ; s'ils sont en
compagnie, ils voudroient
être seuls, & cependant ils
ne peuvent souffrir la solitu-
de. Le Riche envie la tran-
quillité du pauvre ; l'ambi-
tieux souhaite le secours des
richesses pour s'élever ; le
voluptueux trouve que tout
l'incomode, & se fait un
veritable tourment du soin
qu'il prend de sa volupté.
Enfin, à ne considerer même
les choses que par des veûes
humaines, ils sont extrême-
ment malheureux. Mais le

30 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. plus terrible de tous leurs malheurs , c'est que le dégoût qu'ils conçoivent de cette vie , ne les porte pas à en desirer une autre. Ils languissent , ils soupirent , ils pleurent quelquefois au milieu de leurs délices. Mais leurs délices finiront bientôt , & leurs pleurs ne tariront jamais ; & après avoir pleuré dans cette vie , ils seront plongez dans les tenebres de l'Enfer , où le desespoir & la rage les feront pleurer éternellement.

*Epist. ad
Probam
tract. 4.
in Epist.
Ioan.
pass. in
Psal.*

Suivant cette maxime, Saint Augustin enseigne encore ailleurs : Que toute la vie d'un Chrétien ne doit être qu'un saint desir de la mort & des

biens de l'éternité. Nul hom- S. Aug.

me , *dit ce grand Saint*, en
sortant de la terre n'arrive-
ra dans le Ciel, pour y être
rassasié de cette justice éter-
nele qui fait toute la joye
des Bienheureux, s'il n'en a
eû une soif ardente, & une
faim insatiable, tandis qu'il
a été dans le monde. C'est

pourquoi il est écrit que *ceux* Math.

qui ont faim & ceux qui ont S. V. 6.

*soif de la justice, seront heu-
reux, parce qu'ils en seront
rassasiés.* Il est donc certain

que toute la justice de l'hom-
me sur la terre, n'est autre
chose qu'une soif & un de-
sir ardent de la justice éter-
nele. Mais comment peut-
on désirer cette justice éter-

B iiij

32 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. ne le, si on aime la vie, si on craint la mort, & même si on ne desire pas de mourir pour posséder dans le Ciel cette justice qu'on ne peut posséder sur la terre? Car la félicité d'un Chrétien ne peut être parfaite, que sa charité ne le soit aussi; & la perfection de la charité n'est autre chose que cette justice éternelle qui consiste à connoître Dieu, & à le posséder parfaitement. C'est par cette raison que les vrais Chrétiens ne regardent toutes les choses de la terre que par l'œil de la Foi, & ne les aiment que par un esprit de charité. Or la foi & la charité ne s'attachent point à ce

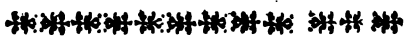
qui est périssable. Celui qui S. Aug.
pratique ces deux vertus ,
possède les biens temporels ,
& ne s'en laisse pas posséder ;
il amasse des richesses , mais
c'est pour les distribuer libe-
ralement aux pauvres. Il a
soin de sa santé , sans en avoir
de l'inquiétude , sachant
bien que toutes les précau-
tions que l'on prend pour la
conserver , sont inutiles , &
quelquefois même crimi-
nelles , lors qu'on ne les sou-
met pas aux ordres de la
Providence. Quoi - que son
honneur luy soit cher , il ne
laisse pas de souffrir patiem-
ment la calomnie. Il est
tendre pour ses amis , sans
avoir de lâches complaisan-

B v

34 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. ces pour eux. Enfin, il est semblable en toutes choses au voyageur, qui se console du mauvais tems, ou d'un logement incomode, parce qu'il s'est préparé à toutes ces fortes de fatigues, & qu'il n'espere de repos que dans la fin de son voyage. Ainsi, que la médisance le décrie, que la pauvreté l'acable, que les maladies le tourmentent, que la perte de ses amis l'afflige; le desir de la mort & l'esperance de l'autre vie rendent son âme inébranlable au milieu de tous ces malheurs. Ce desir & cette esperance sont comme deux ancrs, qui résistent aux plus furieuses tempestes, & qui

DE LA MORT. 35
défendent son cœur contre S. Aug.
la violence des passions , &
contre les coups de la fortune.



ARTICLE VI.

Il y a une infinité d'autres pensées semblables dans Saint Augustin. Mais il suffira peut-être d'avoir rapporté celles-ci, que nous avons recueillies de plusieurs endroits de ses Ecrits, pour servir de fondement & de principe à cet Ouvrage.

Ce saint Docteur avoit tiré des Ecritures saintes & de la Tradition de l'Eglise, la substance de ces Maximes : & les Peres qui l'ont

B vj

36 LES SAINTS DESIRS
précédé, ou qui l'ont suivi,
se font expliquer de la même
manière sur le même
sujet.

TER-
TULIEN

Tertulien dit que les Chrétiens se sont distingués de tous les autres hommes par le désir de la mort; Qu'ils la regardent comme une grâce qui doit couronner toutes les grâces; & que c'est principalement ce qu'ils demandent tous les jours à Dieu dans leurs prières.

In Apol.
& pass.

QUELLE est, je vous prie, l'idée que nous devons avoir des Chrétiens? Les Chrétiens sont de certains hommes toujours prêts à mourir, qui ont cette pen-

sée imprimée dans l'esprit, & ce desir gravé dans le cœur, qui regardent la mort comme la fin de leur servitude, & le commencement de leur bonheur. C'est, pour ainsi dire, un Peuple & une Nation d'hommes distinguez de tous les autres, par le mépris qu'ils font de la vie. Plus ils sont prests de la perdre, & plus ils sont contens. Ce qui afflige les autres, les console; & sachant que le Baptême les a déjà separez du siècle, ils sont ravis que la mort les en delivre pour toujours. Ils croient que ce seroit manquer de foi, que de témoigner la moindre crainte dans les maladies les

TER-
TULIEN

TER-
TULIEN

38 LES SAINTS DESIRS
plus dangereuses, où à la
veüe des plus grands perils
& des plus cruels suplices.
Parle-t-on de souffrir pour
Dieu? On voit la joie pein-
te sur leur visage, ils dédaignent les Tyrans, ils encouragent leurs bourreaux, ils se jettent avec allegresse dans les flames. Tout ce qui prolonge leur vie, retarde leur felicité. Allons mourir, disent-ils, nous sommes Chrétiens, nous en faisons gloire, & la gloire d'un Chrétien est de mourir courageusement pour son Maître, trop heureux qu'étant disciples de JESUS-CHRIST, nous puissions mourir comme lui.

Les véritables Chrétiens, TERTULIEN
dit Tertulien en un autre en-
droit, souhaitent avec un
 extrême empressement de
 briser les chaînes qui les ata-
 chent sur la terre, & d'al-
 ler regner dans le ciel avec
 JESUS-CHRIST. Nôtre Ame,
 il est vrai, n'est plus l'escla-
 ve du Démon, depuis que le
 Sauveur du monde l'a ra-
 chetée; mais nôtre corps est
 encore sous son empire. Il
 peut susciter des persecu-
 tions contre nous, & nous
 exposer à la rage de nos en-
 nemis. Le craindrons-nous
 pour si peu de chose? N'au-
 rons-nous point le courage
 d'achever de nous affranchir
 de son pouvoir? Qu'est-ce

TER-
TULIEN

40 LES SAINTS DESIRS

que la mort a de si terrible depuis que JESUS-CHRIST nous a montré l'exemple de bien mourir? Il n'y a point d'autre voie pour arriver au Roiaume qu'il nous a préparé. Mourons avec lui, Chrétiens, si nous voulons regner avec lui. Ces pensées sont l'entretien ordinaire des Fideles, & l'objet continuel de leurs vœux. Les Paiens en ont de la confusion, & les Démons en font au desespoir; mais les Anges s'en réjouissent.

Cette constance que les Chrétiens témoignent en affrontant la mort, & ce mépris qu'ils font de la vie, sont tellement atachez à

l'esprit du Christianisme , TIR-
TULIEN
 que quand même le Fils de
 Dieu n'auroit pas expresse-
 ment marqué que les Chrê-
 tiens doivent demander de
 mourir en demandant l'ave-
 nement de son regne , ils
 n'auroient pas laissé de se
 porter d'eux-mêmes à lui
 faire cette prière. Tant il est
 vrai que le seul caractère du
 Chrétien doit inspirer un
 continuel mépris de la vie ,
 & un ardent desir de posse-
 der le Roiaume que JESUS-
 CHRIST a promis à ses
 Elûs.



S. CY-
PRIEN.

ARTICLE VII.

Ce que Tertulien a si bien exprimé en peu de paroles, a été expliqué fort au long par Saint Cyprien en plusieurs endroits de ses Ecrits, & principalement dans le Discours qu'il a composé sur la Mortalité. On a recueilli quelques Maximes de ce grand Evêque sur ce sujet, & particulièrement sur l'impatience que les véritables Chrétiens doivent avoir de sortir de cette vie.

Première Maxime de Saint Cyprien : Que les Chrétiens qui craignent la mort, sont injustes & déraisonnables,

puis qu'en disant tous les jours à Dieu dans l'Oraison Dominicale, Que vôtre regne arrive, ils le prient d'avancer leur mort.

S. CY-
PRIEN.

NOus pouvons dire que ceux qui craignent la mort, montrent bien qu'ils ne savent pas les premiers principes du Christianisme. En vérité, c'est n'avoir guere d'amour pour J E S U S-CHRIST, que d'aprehender que son regne arrive. Ne diroit-on pas que nous sommes les ennemis du Fils de Dieu, & que nous craignons qu'il ne monte sur son trône, pour punir ceux qui l'ont offensé? Qu'y a-t-il

44 LES SAINTS DESIRS
S. CY- de plus injuste & de plus
FRIEN. déraisonnable , que de sou-
haïter tous les jours que la
volonté de Dieu s'acom-
plisse , & de nous plaindre
quand elle s'acomplit ? Ce-
pendant c'est le desordre où
nous tombons presque tous.
Nous faisons comme ces
mauvais ferviteurs & ces
esclaves rebelles , qu'il faut
traîner malgré eux en la pre-
sence de leur maître. Nous
sortons de cette vie plutôt
par nécessité , que par sou-
mission ; & par une si lâche ré-
pugnance nous faisons bien
voir que nous n'avons point
de foi , ni d'esperance d'être
recompensez par celuy
qui nous apelle.

Certainement je ne puis S. CY-
PRIEN.
comprendre comment il est possible qu'une ame chrétienne se partage en des sentimens si contraires. Car si la captivité de la terre nous plaît encore, pourquoi prions-nous que le Roiaume des Cieux s'aproche? A quelle fin nos lèvres prononcent-elles des prières si saintes & si frequentes, dans lesquelles nous demandons à Dieu, que le jour de nôtre gloire & de nôtre triomphe arrive? Est-ce que nous aimons mieux servir le Démon sur la terre, que de regner dans le Ciel avec JESUS-CHRIST? Ou changeons de créance, ou bien changeons de lan-

46 LES SAINTS DESIRS

S. CY-
PRIEN. gage ; parlons comme des
Paiens , si nous voulons vi-
vre comme des Paiens. Crai-
gnons la mort , si nous n'es-
perons rien après la mort.
Mais pourquoi ne pas mé-
priser cette vie , si nous en
atendons une meilleure ? Fai-
sons voir que nous sommes
soûmis à la Foi , & que nous
sommes persuadez de la ve-
rité des promesses de J E S U S-
C H R I S T ?



SECONDE MAXIME S. CYPRIEN.
de Saint Cyprien : Qu'il

*ne faut pas s'étonner que
 les infideles & les méchans
 craignent la mort ; mais que
 cette foiblesse n'est pas su-
 portable dans les Chrêtiens.*

QUE celui-là craigne de mourir , qui n'a pas tiré comme nous une nouvelle naissance du Saint Esprit , & qui n'étant point regeneré dans les eaux du Bapême , sera précipité dans des flammes que rien ne pourra jamais éteindre. Que celui-là craigne de mourir , qui n'a point l'onction sacrée , & qui n'a pas été mar-

48 LES SAINTS DESIRS

S. CY-
PRIEN.

qué du signe adorable & salutaire de la Croix de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Enfin, que celui-là craigne de mourir, qui dans le retardement de sa mort trouve aussi le retardement des supplices qui l'atendent après la vie. Mais celui qui est véritablement Chrétien, & qui aime Dieu, ne peut rien craindre, & doit tout espérer. La mort n'est pas une mort pour lui, mais une vie. Ce n'est pas une destruction de son être, c'est un changement d'état qui doit finir toutes ses miseres. Depuis que la mort a été jointe à la source de la vie, qui est JESUS-CHRIST, elle a perdu toute
sa

sa malediction & toute son **S. CY-**
 amertume. Elle a changé **PRIEN.**
 ces noms horribles qui nous
 donnoient de l'épouvante,
 pour en prendre d'agréables
 qui nous donnent de la
 consolation. Maintenant les
 Chrétiens l'appellent un som-
 meil qui charme nos déplai-
 sirs, un passage qui nous
 conduit à la celeste patrie, un
 heureux naufrage qui nous
 jete dans le port. Pendant
 que l'homme étoit encore
 dans le premier état de l'in-
 nocence, la mort étoit un su-
 plice dont la justice divine
 le menaçoit, s'il venoit
 à tomber dans le peché ;
 mais dans l'état de grace,
 c'est un sacrifice par lequel

C

50 LES SAINTS DESIRS

S. CY-
PRIEN.

elle purifie le juste , & le rend digne de la gloire éternelle. Autrefois pour étonner l'homme, on luy disoit ; Si tu peches , tu mourras : & aujourd'hui , pour le soutenir , & pour l'encourager dans les peines de cette vie , on lui dit ; Si tu ne meurs , tu pécheras : & les Apôtres mêmes nous exhortent à nous consoler les uns les autres , par la considération de la proximité de la mort , & de l'avènement de JESUS-CHRIST.



TROISIEME MAXIME S. CY-
 PRIEN.
*de Saint Cyprien : Que les
 Chrétiens ne doivent point
 aimer le monde, parce que le
 monde hait les Chrétiens ;
 Et que quand la mort les
 délivre du commerce du
 monde, c'est un sujet de joie
 pour eux.*

C'EST à celui qui trou-
 ve ses délices dans une
 vie mondaine , à souhaiter
 de demeurer long-tems dans
 le monde. C'est à celui que
 le siècle tient comme en-
 chanté par le charme des
 voluptez , à désirer de ne
 point sortir du siècle. Mais
 puisque le monde hait les

C ij

S. CY-
PRIEN.

52 LES SAINTS DESIRS

Chrétiens , pourquoi vous qui êtes Chrétien , aimez-vous le monde qui ne vous aime pas ? Que n'aimez-vous plutôt JESUS-CHRIST qui vous aime , & qui vous appelle , pour vous combler de toutes sortes de biens ? Que ne considerez-vous souvent , que vous avez renoncé au monde par les vœux de votre batême , & que vous ne demeurez avec le monde pendant votre vie , que comme un étranger pendant son voyage ? Haïssez donc le monde , puisque le monde vous hait , & souhaitez le jour bienheureux auquel vous passerez dans le véritable lieu de votre repos , pour y

jouir de la liberté des enfans de Dieu.

S. CYPRIEN.

*QUATRIEME MAXIME
de Saint Cyprien: Que la
mort doit être considérée
par les Chrétiens comme un
passage des miseres de cette
vie à une immortalité glo-
rieuse.*

IL est certain que les ser-
viteurs de Dieu ne joui-
ront point d'une paix parfai-
te, que la mort ne les ait
delivrez de toutes les mise-
res de ce siècle, & qu'ils ne
soient arrivez à cet heureux
port, où regne une tranqui-
lité éternelle. C'est le seul
moien qui nous est donné

C iij

54 LES SAINTS DESIRS

S. EY- pour posséder cette paix sans
PRIEN. trouble, cette joie sans dou-
leur, & ce plaisir sans dé-
goût, que nous cherchons
inutilement ailleurs. Ainsi,
bien loin de craindre la mort
qui nous procure tous ces
biens, nous devons au con-
traire nous réjouir quand
elle s'aproche. En effet, cer-
te vie est-elle autre chose
qu'un combat, & qu'une
tentation continuelle? Que
les plus heureuses personnes
du monde s'examinent, &
qu'elles parlent sincèrement,
elles avouëront que leur joie
la plus pure est toujours trou-
blée par quelque chagrin;
que toutes leurs douceurs
sont mêlées d'amertume;

que les honeurs sont accom-
pagnez de fatigues & de
soucis ; & enfin , que les
maux & les biens sont ata-
chez ensemble d'une liaison
inseparable. Cependant, si
l'homme a quelque desir
dans cette vie infortunée,
c'est de vouloir être heu-
reux. Il faut bien qu'il y ait
eû autrefois dans lui une
grandeur originele , dont il
ne lui reste que de tristes
ruines , sur lesquelles il s'e-
force de rebâtir quelque es-
pece de felicité. Toutes ses
pensées ne tendent qu'à cet-
te fin ; mais il ne conoît
pas distinctement ni le bon-
heur qu'il a perdu , ni le
chemin qu'il faut prendre

56 LES SAINTS DESIRS

S. CY-
PRIEN.

pour le recouvrer. Son ame
le conduit toujours dans le
ciel d'où elle tire sa naissan-
ce, & ses sens l'entraînent
toujours vers la terre dont
ils sont formez. Il ne fait ni
ce qu'il est, ni ce qu'il veut;
& semblable à un vaisseau
flotant à la merci des vents
& des ondes, il sert de jouët
à la fortune & à sa propre
cupidité. Qu'il se munisse
des plus sages maximes de
la Philosophie; que l'expe-
rience, le bon sens, & toute
la raison humaine, le con-
duisent dans ses actions;
qu'il choisisse entre tous les
biens de la terre, ceux qui
changent le moins, & qui
semblent les plus capables

de rendre un homme heureux : tout son travail s'en ira en fumée, il se repentira de son choix, il cherchera d'autres biens, & ces autres biens l'abuseront encore. Mais quand il pourroit y arrêter ses affections, quel moien trouvera-t-il pour les conserver, & pour se conserver lui-même? Depuis que cet aveugle amour de la vie a porté les hommes à inventer des remèdes pour la prolonger, en ont-ils rencontré quelqu'un contre la mort? Que ne la regardent-ils donc plutôt comme un remède infailible contre leurs inquiétudes, & comme la fin salutaire de tous

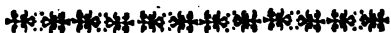
58 LES SAINTS DESIRS

S. CY-
PRIEN.

leurs maux? Ha! c'est qu'ils ne sont pas véritablement Chrétiens; c'est qu'ils ne connoissent point d'autre vie que celle-ci; c'est qu'ils doutent des promesses de Dieu, qui ne nous trompe jamais; & qu'après tant de funestes épreuves de l'incertitude des choses du monde, ils aiment mieux s'abuser toujours, que d'avouer qu'ils se sont abusés. Mais les vrais disciples de JESUS-CHRIST, persuadés de la vérité de ses paroles, & embrasés de son amour, n'ont pas de peine à se détromper des vanitez du siècle, à mépriser la vie, & même ils ont un plaisir extrême à chercher la mort,

parce qu'ils sont assurés
qu'on ne peut être parfaite-
ment heureux, qu'on ne
meure pour JESUS-CHRIST,
& qu'on ne regne dans le
Ciel avec lui.

S. CY-
PRIEN.



ARTICLE VIII.

*Saint Gregoire de Nazianze,
dans les Oraisons Funebres
qu'il a faites, fournit d'ex-
cellentes pensées sur l'obli-
gation que les Chrétiens ont
de mépriser la vie & de sou-
haiter la mort, & particu-
lièrement dans l'Eloge qu'il
a composé pour son frere
Cézarins.*

S. GRE-
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

QUAND je considere le
bonheur que nos pro-

C vj

S. GRE-
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

60 LES SAINTS DESIRS
ches ont aquis en mourant,
& le peu qu'ils ont perdu en
perdant cette malheureuse
vie, bien loin de m'affliger
de leur mort, je me sens
transporté de joie, & je dis
à Dieu: Quand sera-ce, Sei-
gneur, que vous nous tire-
rez comme eux de cette
terre étrangere, & que nous
irons dans nôtre aimable
patrie, nous rejoindre avec
ceux qui y sont arrivez de-
vant nous? Quand sera-ce
que la mort nous mettra en
état de partager avec eux les
délices du Paradis, & d'y
vivre ensemble d'une vie
éternellement heureuse? En
effet, mes Freres, que pou-
vons-nous attendre du peu de

DE LA MORT. &

tems qui nous reste à vivre, S. GRE-
que de voir de jour en jour GOIRE
plus de miseres, de souffrir DENA-
plus de maux, & de comme- ZIANZ,
tre plus de pechez, que nous
n'avons fait jusqu'à cette
heure?

C'est donc cette confide-
ration, & non pas la perte de
nos amis, c'est le danger d'of-
fenser Dieu où nous som-
mes exposez pendant nôtre
vie, & non pas le regret de
leur mort, qui doit faire le
veritable sujet de nos lar-
mes. Pleurons, mes Freres,
mais pleurons comme Da-
vid, de ce que nôtre peleri-
nage est trop long. Affligeons-
nous de ce que nôtre exil
ne finit point. Pleurons de

62 LES SAINTS DESIRS

S. GRE-
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

ce que nous aimons une vie
sujete à tant de miseres, &
qui nous expose sans cesse à
perdre la grace de Dieu.
C'est là, mes Freres, une ju-
ste cause de nos pleurs & de
nos gemissemens. Gemissons
donc sur nous-mêmes avec
le saint Apôtre, & disons :
Seigneur, cette vile cabane,
construite de terre, où nous
logeons maintenant, ne sera-
t-elle jamais détruite ? N'ha-
biterons-nous pas bien-tôt
cette autre maison qui n'est
point faite par la main d'un
homme, & qui durera éter-
nellement ? Combien de tems
ferons-nous encore acablez
sous le poids de ce corps
mortel ? Et jusques-à-quand

2. Cor.
c. 4. &
5.

traînerons-nous en tous lieux
un sepulchre vivant ; où notre
ame est comme ensevelie
dans la chair , & infectée
d'une corruption plus gran-
de que celle des veritables
tombeaux ?

S. GRE-
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

Ah ! mes Freres, si la mort
du peché n'est point le sujet
de vos regrets & de vôtre a-
ffliction, vous n'en avez point
de legitime. Mais ce qui nous
doit couvrir de honte, c'est
que nous aimons cette vie,
coute miserable qu'elle est ;
& que nous ménageons
ce corps qui retient nôtre
ame captive. A la verité ;
nous ne voulons pas offen-
ser Dieu ; mais nous voulons
être toujours en état de l'of-

64 LES SAINTS DESIRS

S. GREGOIRE
DE NAZIANZ.

fenfer : du moins c'est ce que nous fouhaitons, quand nous fouhaitons de vivre. Savez-vous donc de quoi un véritable Chrétien doit s'affliger ? Je vous le repete encore ; un véritable Chrétien ne doit s'affliger que de ce qu'il vit trop long-tems. Tout ce qui difere fa mort, difere auffi fon bonheur ; mais quel bonheur ? Un bonheur pur dans fa jouïffance, immense dans fa grandeur, & éternel dans fa durée ; enfin, un bonheur qui comprend la poffeffion de Dieu même, & qui furpaffe par confequent l'intelligence, & même le defir de l'homme. Voilà ce qui nous doit faire foupirer fans cefle

DE LA MORT. 65

vers le Ciel, & dire avec le **S. GRE-**
GOIRE
D'ENNA-
ZIANZ.
Pfal.
118. v.
81.
Prophete: Mon ame languit,
Seigneur, elle tombe presque en
défaillance dans l'attente de vô-
tre salut.

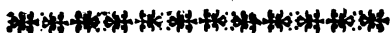
Pour moi, par la miseri-
corde de Dieu, je ne crains
point que mon corps peris-
se, puisque sa nature est d'être
perissable. Je suis persua-
dé que la ruine de ce qu'il
y a en moi de materiel & de
terrestre, ne me peut être
que fort avantageuse. Lais-
sons, laissons aux méchans
le soin de flater un corps qui
tue l'ame, & qu'on ne peut
conserver long-tems. Ces
malheureux ne goûtent pas
les biens de l'esprit; parce
qu'ils n'ont aucun sentiment

66 LES SAINTS DESIRS

S. GRE-
GOIRE
DE NA-
ZIANZ.

d'esperance pour une autre
vie. Ainsi, je ne m'étonne
point qu'ils mettent leur sou-
verain bien dans cette vie
mortelle, dans la santé, dans
la bonne chere, & dans les
autres plaisirs des sens. Mais
pour nous, mes Freres, qui
sommes convaincus que tous
ces biens ne sont que vani-
té, & qu'ils se dissipent en
moins de tems que la rosée
du matin, disons avec l'A-
pôtre : Plût à Dieu que par
une vive foi & par une ar-
dente charité, j'eusse telle-
ment mortifié mon corps,
qu'il ne fust plus capable de
retenir mon ame ! Car si je
pouvois m'ensevelir tout-à-
fait avec JESUS-CHRIST,

je serois assuré de ressusciter & de vivre éternellement avec lui.



ARTICLE. IX.

Saint Gregoire Evêque de Nysse a fait un Discours pour montrer ; Que bien loin de pleurer ceux qui sortent de cette vie, nous devons envier & souhaiter leur bonheur. Il prouve cette verité par plusieurs raisons que l'on rapporte en abrégé, & il l'explique enfin par une excellente comparaison de l'état des hommes dans la vie presente, avec l'état d'un enfant qui est enfermé dans le sein de sa mere. Il dit en-

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSSE.

68 LES SAINTS DESIRS.

S. CRE-
GOI-
RE DE
NYSSÉ.

*suite, que ceux qui pleurent
la mort de leurs proches & on
qui craignent de mourir,
sont aussi peu raisonnables que
des enfans qui ne font que
de naître, & qui pleurent
en venant au monde, parce
qu'ils ne connoissent pas le
bonheur qu'ils ont d'être dé-
livrez de la plus affreuse de
toutes les prisons.*

Orat. de
mortuis
tom. 3.

CEUX qui s'affligent avec
l'excès de la mort de
leurs proches & de leurs
amis, ne sont la plupart
que des esprits foibles, qui
se laissent entraîner par les
mouvemens de la nature &
de l'habitude. Ils pleurent
d'ordinaire, parce qu'on a

acôûtumé de pleurer dans
 ces occasions. Ils se pleurent
 eux-mêmes en la personne
 d'un autre , à cause qu'ils
 perdent en lui quelque avan-
 tage qu'ils en retiroient ; ou
 bien, ils pleurent parce qu'on
 se fait un faux honneur de
 paroître tendre & de bon
 naturel. Il y a même une
 certaine volupté dans les
 larmes ; & on est bien-aïse
 d'atirer la compassion ou
 l'estime des autres, en pleu-
 rant. Enfin, de quelque ma-
 nière que nous pleurions les
 morts, c'est toujourns une foi-
 bleſſe , & nous n'y tombe-
 rions jamais , ſi nous nous
 donnions le tems de confi-
 derer que les ordres de la

S. GRE-
 GOI-
 RE DE
 NYSSÉ,

70 LES SAINTS DESIRS

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSSA.

Providence sont immuables, & que les choses humaines changent sans cesse. Car n'est-ce pas une folie de regretter les morts, comme s'ils avoient pû toujours vivre; & de vouloir vivre, comme si on ne devoit jamais mourir?

Pour sortir de cette erreur, nous n'avons qu'à considérer un peu la différence qu'il y a entre les biens solides & infinis que nous espérons dans le Ciel, & les biens si vains & si courts que nous possédons sur la terre: & nous verrons clairement que si les Chrétiens doivent pleurer, ce n'est point de ce que leurs amis

font morts trop-tôt, mais de ce qu'eux-mêmes vivent trop long-tems. Car le plus grand de tous les malheurs, c'est de languir dans le monde au milieu de toute sorte de maux, & d'être long-tems privé du bonheur que possèdent ces mêmes amis dont nous regretons la perte.

Je vous demande donc premièrement, mes Freres, en quoi vous croiez que consiste le souverain bien de l'homme. Car si nous voulons raisonner suivant les regles de la Philosophie Chrétienne, le seul bien qui mérite d'être appelé bien, c'est celui qui convient à tous, &

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSS.

71 LES SAINTS DESIRS

S. GRE- pour toujours. La Philoso-
G O I- phie Paiene qui ne raiso-
R E D E noit que sur de fausses lu-
NYSS: mières, donna autrefois le
 nom de bien aux choses qui
 regardent seulement ou le
 corps ou la fortune des hom-
 mes. Mais n'est-ce pas un
 horrible aveuglement, que
 d'établir le souverain bien
 dans la beauté, dans la for-
 ce, dans l'adresse, & dans
 les autres qualitez exterieu-
 res? Ces sages profanes ne
 voioient-ils pas que ces cho-
 ses, qui ne sont données qu'à
 tres-peu de personnes, di-
 minuënt avec l'âge, peris-
 sent en peu de tems, & sont
 accompagnées de tant d'in-
 fortunes, qu'il faut être bien
 lâche

lâche pour n'aspirer pas à un
 autre bonheur? Ne voioient-
 ils pas, dis-je, ce que nous
 voions aujourd'hui; que les
 richesses, les dignitez, les
 couronnes mêmes, qui sans
 doute portent l'homme au
 plus haut point de cette fauf-
 se felicité, passent d'une fa-
 mille à une autre; que les
 trônes les plus élevez tom-
 bent par terre; que la fortu-
 ne la plus éclatante n'est
 qu'une fumée qui se dissipe
 en un instant, & qui ne lais-
 se autre chose après elle que
 la noirceur des mauvaises
 actions qu'on va faites pour
 l'aquerir? Ces hommes qui
 affectoient le nom de Sages,
 étoient-ils assez insensz

D

S. GRE-
 GOI-
 RE DE
 NYSSÉ.

74 LES SAINTS DESIRS

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSSÉ.

pour ne pas connoître que la gloire la mieux fondée est sujete aux atteintes de la médisance, & que le Peuple, par un même caprice, fait & détruit la reputation des plus grands hommes ? Si l'on se sert des trefors, ils se consomment ; si l'on les cache, ils sont inutiles : Mais qu'importe que ce soit l'avarice ou la prodigalité qui nous rendent pauvres, puisque les miseres qui accompagnent la pauvreté, ne sont point si insupportables que les inquiétudes qu'apporte la richesse ? Enfin, ces savans personnages qui avoient tant de connoissance des choses humaines, ne pouvoient-ils com-

prendre que tous les biens de cette vie ne sont que des illusions, eux qui en faisoient l'expérience tous les jours?

Ha! mes Freres, c'est que la foi ne les éclairoit point; c'est que dans les tenebres du Paganisme, l'orgueil étant l'ame de toutes leurs pensées & de toutes leurs actions, ils cherchoient en eux-mêmes, un bien qu'on ne peut trouver sans renoncer & à ces faux biens, & à soi-même.

Il n'en est pas ainsi des Chrétiens: ils cherchent leur souverain bonheur dans l'humilité, dans le mépris de la vie, & dans leur propre anéantissement; parce qu'ils sont persuadez qu'on possé-

D ij

S. GRÉ-
GORE
E. DE
NYSSA.

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSSÉ.

76 LES SAINTS DESIRS
de tout en possédant Dieu,
& même qu'on ne le posse-
de qu'en se dépoüillant de
tout ; & par conséquent,
qu'il ne faut faire provision
pour le Ciel que de bonnes
œuvres. Car on n'y souffrira
ni la faim ni le froid, ni les
injuries de l'air, ni la cruau-
té des méchans. On ne s'oc-
cupera point à labourer ni
à semer la terre, à naviger
sur la mer, à construire des
palais, à trafiquer, à plaider,
à se remplir l'esprit de scien-
ces, à inventer des loix, ni
à les faire observer. Il n'y
aura ni guerre, ni procès, ni
tyrannie, ni maladie, ni pau-
vreté : & comme les biens y
seront sans fin & sans mé-

langé, rien ne les y pourra ni
corrompre ni changer.

S. GRE-
GOI-
RE DE
NYSSÉ.

En vérité, quand je consi-
dère la foiblesse de ceux qui
s'affligent de ce que leurs
amis sont sortis du monde,
& qui craignent eux-mêmes
d'en sortir, je ne m'en puis
assez étonner. Si un homme,
après avoir passé sa plus ten-
dre jeunesse dans une prison
obscuré, & vécu comme
dans une nuit continuele,
se fâchoit contre ceux qui
l'en feroient sortir pour lui
montrer le Soleil, les Astres,
la terre couverte de fruits,
& les autres beautez de l'U-
nivers, & enfin pour le me-
tre dans une entière liberté:
que penseriez-vous de cét

D iij

78 LE SANCTUS DESIRS

S. GRE-
GOR-
E DE
NYSSA.

homme qui auroit de si
étranges sentimens ? Sans
doute, mes Freres, vous croi-
riez qu'il auroit perdu l'es-
prit, & vous tâcheriez de le
guérir d'une folie si extraor-
dinaire. Permettez-moi de
vous dire que vous êtes au
même état, & peut-être que
votre erreur est encore plus
déplorable que la sienne.
Vous vous fâchez du bon-
heur qu'ont vos amis d'être
délivrez de cette misérable
prison du corps, & vous crai-
gnez vous-mêmes d'en for-
tir, pour aller contempler
dans sa gloire le Créateur
du Soleil, des Astres, & de
toutes les beautés de l'Uni-
vers.

Pour moi, je vous avoue
que je ne puis concevoir la
cause d'un si grand égare-
ment dans l'esprit humain,
si ce n'est que la curiosité
criminelle du premier hom-
me a plongé toute sa poste-
rité dans une si profonde
ignorance, que les hommes
ne savent pas même ce qui
leur est convenable. On di-
roit que nous sommes deve-
nus semblables à un enfant,
qui étant encore enfermé
dans le sein de sa mere, n'a
pas seulement l'usage des
sens. Cét enfant a des yeux,
& il ne voit point ; il a des
oreilles, & il n'entend point ;
il a une ame raisonnable, &
il ne conoit point ; il ne fait

D iiiij

DES LE SAINTE DESIRS

S. GRE- ni ce qu'il est ; ni ce qu'il
 ROJ- doit devenir ; enfin , il n'a
 RE DE aucune conoissance de la vie,
 NYSSR. qui est néanmoins le seul
 bien dont il devroit être tou-
 ché. N'est-il pas vrai que si
 cet enfant pouvoit raisonner,
 il jugeroit bien que la natu-
 re ne lui a pas donné toutes
 ces facultez & tous ces or-
 ganes , pour être toujours
 privé de leurs fonctions ?
 Qu'ayant une bouche , il ne
 doit pas prendre de la nou-
 riture comme une plante ?
 Qu'ayant des pieds & des
 mains , & toutes les autres
 parties qui composent son
 corps , il n'est pas destiné à
 être toujours une masse de
 chair , ni à vivre parmi les

ordures , & à être resserré dans un cachot. N'est-il pas vrai, dis-je, qu'en faisant ces réflexions, il parviendrait assurément à la connoissance de la vie qu'il doit mener sur la terre? Mais parce que cet enfant ne raisonne point, ce qui devrait le réjouir, l'afflige, il reçoit comme un mal tous les avantages de la naissance & de la liberté, & comme s'il perdoit un grand bien en sortant du sein de sa mere, il pleure dès qu'il entre dans le monde. ●

Voilà, si je ne me trompe, une image tres-ressemblante de ces hommes foibles, que j'avois entrepris de convaincre. Que s'il y avoit quel-

D v

S. GRÉ-
G O R
RE DE
NYSE.

S. GREG-
GOIRE
E P I S
NYSSE.

82 LES SAINTS DESIRS
qu'un de ceux qui m'enten-
dent, qui fust du nombre
de ces aveugles qui ne veu-
lent point voir la lumière
ah ! mes chers Freres, je
vous conjure d'avoir quelque
compassion de son aveugle-
ment. En verité, c'est une
honte au Chrétien de pleu-
rer pour la mort de ses amis,
& de craindre pour la sien-
ne. Cette foiblesse n'est par-
donable qu'à un enfant. Ou-
vrons donc les yeux, agif-
sons en hommes raisonnables,
vivons en Chrétiens. Il est
tems de concevoir de l'hor-
reur pour nôtre prison, &
de briser les chaînes qui
nous y retiennent. Pensons
qu'il y a une autre vie que

DE LA MORT. 183

celle-ci ; réveillons nôtre S. GRÉ-
foi ; excitons nôtre esperan- G O I-
ce ; consolons-nous enfin ; R E D E
réjouïssons-nous de ce que N Y S S E.
nos proches ont aquis un
bonheur éternel par la per-
te d'une vie miserable ; brû-
lons d'un saint desir pour la
mort ; cherchons avec ar-
deur, & recevons avec joie,
celle qui doit metre fin à nos
miseres, & faire le commen-
cement de nôtre felicité.



84 LES SAINTS DESIRS

S. AM-
BROISE

ARTICLE X.

Entre tous les Peres de l'Eglise, Saint Ambroise est un de ceux qui a le mieux parlé de la mort. Il a fait un Traité particulier de bon mortis, où il dit qu'elle nous delivre des miseres de cette vie, & de la servitude du peché. Il enseigne que c'est la mort qui procure l'immortalité à nôtre ame, & la resurrection glorieuse à nôtre corps: & enfin, que c'est la mort qui nous donne le moien de témoigner nôtre reconnoissance, nôtre amour & nôtre zele à JESUS-CHRIST. D'où il conclut,

DE LA MORT. 87
*que si nous avons de la foi, S. AM-
nous devons desirer la mort. BROISE*

LA vie est un fardeau dont la pesanteur nous accable, & la mort est l'unique secours qui nous en puisse décharger. La vie est un supplice, & la mort est la seule voie qui nous reste pour en sortir. A-t-on jamais veû des esclaves & des misérables craindre qu'on les delivre, ou qu'on les soulage? C'est de la mort seule que nous devons attendre ce soulagement & cette liberté.

Que si nous devons l'aimer, parce qu'elle nous affranchit des miseres de la

86 LES SAINTS DESIRS

5. AM- vie, ne devons-nous pas l'ai-
DROISE mer davantage, parce qu'elle nous delivre de l'esclavage du peché ? Car le plus innocent des hommes est pecheur aussi long-tems qu'il est vivant; il faut qu'il meure, afin qu'il ne peche plus; & sa mort n'est pas moins la fin de son peché, que de sa vie.

Mais elle fait bien plus: elle ne rompt les fers du peché, que pour nous procurer la liberté glorieuse des Elûs. C'est elle qui réunissant les hommes à leur principe, leur fait trouver leur grandeur & leur felicité, dans la perte de leur vie. C'est elle enfin, qui les de-

livrant de la corruption, les introduit dans une vie incorruptible & éternelle. Car aussi-tôt que le péché eût fait naître la mort, Dieu en tira la resurrection; afin que le péché cessant par la mort, la nature subsistât toujours par la resurrection, & que l'homme mourant à la terre & au péché, vécût éternellement dans la gloire. Alors cette parole de l'Ecriture Sainte sera accomplie, *La mort a esté absorbée & détruite par une entière victoire*, & nous pourrons dire avec l'Apôtre: *O mort! où est ta victoire? ô mort! où est ton aiguillon?*

S. AM-
BROISEI. Co-
rinth.
c. 15. v.
55.

Mais le plus grand avan-

88. LES SAINTS DESIRS

S. AM-
BROISE

tage que nous tirions de la mort, c'est qu'elle nous donne le moyen d'imiter la charité de JESUS-CHRIST, & de faire en quelque façon pour lui la même chose qu'il a faite pour nous. Nous pouvons être en mourant les victimes de sa gloire, comme il a été la victime de notre salut, & témoigner notre reconnoissance en lui offrant volontairement ce sacrifice. En effet, comment nous seroit-il possible de satisfaire autrement à de si grandes obligations? Et même, à le bien considérer, *quelle proportion y a-t-il entre les souffrances de la vie présente, & la félicité de l'autre vie; entre*

AdRo-
manos
c. 8.

*des tourmens de la mort , & S. AM-
cette gloire immortelle que Dieu EXOISE
doit un jour découvrir en nous?*



ARTICLE XI.

*Excellente doctrine de Saint
Ambroise, qui établit deux
manières de vivre & de
mourir, marquées dans l'E-
criture Sainte. La première
est celle des hommes justes,
qui vivent de la vie, c'est-
à-dire, qui étant en la gra-
ce de Dieu, jouissent de la
vie du corps & de l'ame: &
la seconde, est celle des pe-
cheurs & des méchans, qui
vivent étant morts, & qui
en menant une vie exte-*

S. AM-
BROISE

*rieure sur la terre, sont morts
intérieurement devant Dieu.
Quant aux deux manières
de mourir, l'une est de ceux
qui meurent de la mort,
c'est-à-dire, qui en mourant
dans l'impénitence souffrent
une double mort, celle de
l'ame, & celle du corps; &
l'autre est des seuls prédesti-
nez, qui meurent pour vi-
vre; ce qui s'entend des
Elûs, qui suportent avec
patience & avec joie la mort
corporelle, pour aller jouir
d'une vie éternelle & glo-
rieuse.*

*Ambr.
de Pa-
radiso
c. 9.*

QUAND il est dit dans
l'Ecriture Sainte, que
l'homme qui gardera les

commandemens de Dieu, S. AM-
BROISE
 & qui exercera la justice &
 la miséricorde envers son
 prochain, *vivra de la vie*; il Ezech.
18.
 ne faut pas croire que le
 Saint Esprit se soit servi sans
 dessein d'une expression si
 extraordinaire. *Vivre de la
 vie*, c'est avoir une double
 vie, dont l'une est exterieu-
 re & corporele, & l'autre in-
 terieure & spirituelle; c'est
 mener une vie d'homme &
 d'Ange tout ensemble; c'est
 jouir en même-tems de la
 santé & de la grace; c'est
 vivre d'une vertu générale,
 qui renferme toutes les fon-
 ctions naturelles & surnatu-
 reles; enfin, c'est l'état où les
 gens de bien sont sur la ter-

92 LES SAINTS DESIRS

S. AM-
BROISE

re : Etat veritablement heureux pour le tems ; mais dont on peut déchoir ; si l'on ne travaille continuellement à se dégager de tous les atachemens de la vie, par la pensée & par le desir de la mort.

Gen. 2.
Exod.
21.

Au contraire, *mourir de la mort*, qu'est-ce autre chose, selon le langage de l'Ecriture, si ce n'est de souffrir une double mort, du corps & de l'ame ? Je veux dire, d'être privé de l'usage ordinaire de cette vie passagere, & de la possession de la vie éternelle ? Et c'est ce qui fait le malheur des réprouvez, qui pour avoir trop aimé une vie criminele, meurent miserablement dans leurs crimes.

Il y a encore parmi les **S. AM-
BROISE**
Chrétiens une autre manière de mourir, qui est de ceux qui *meurent à la vie*, ou qui *meurent en vivant*, c'est-à-dire, qui sont morts & vivans tout ensemble. Et ce sont ceux qui vivent de la vie du corps, qui jouissent même d'une parfaite santé, qui ont de la beauté, de la force & de l'adresse, & cependant qui sont morts à la vie de la grace, & ne sont point animez de l'esprit de Dieu. C'est de ces hommes-là qu'il est dit dans l'Ecriture, *qu'ils descendent en Enfer* Psal. *tout vivans.* Et c'est aussi 54. 16. comme il faut entendre les paroles de l'Apôtre à Timo-

94 LES SAINTS DESIRS

St AM-
BROISE

Ep. I.
ad Tim.
56.

thée: *Que la veuve qui vit dans les délices, est morte, quoi qu'elle paroisse vivante.* Et c'est aussi l'état déplorable où sont réduits les méchants dès cette vie, d'où néanmoins ils peuvent sortir par la pénitence.

Enfin, le quatrième genre de Chrétiens, par rapport à la vie & à la mort, & le plus heureux de tous, est de ceux qui *vivent par la mort*; comme sont tous les Saints Martyrs, qui ne s'exposent à mourir que pour vivre: le corps meurt pour un tems, & l'ame vit pour une éternité. Ah! mes Freres, gardons-nous bien d'être semblables à ceux qui vivent au

dehors, étant morts au dedans. Desirons plutôt d'être du nombre de ces bienheureux morts qui meurent en apparence pour vivre en effet. C'étoit le sentiment de Saint Paul en ces paroles célebres : *Je souhaite d'être dé-
gagé des liens du corps, & d'être avec JESUS-CHRIST.* C'étoit aussi la pensée de David, quand il s'écrie dans un de ses Pseaumes : *Helas !
que mon exil est ennuyeux ! je
vis ici comme un étranger ;
mon ame est ennuyée de demeurer
tant de tems parmi les en-
nemis de la paix. Car voilà
proprement l'état des pré-
destinez, qui s'affligent d'être
arrêtés sur la terre parmi*

S. AM-
BROISE

Philip.
1. 23.

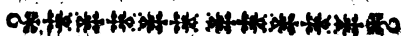
Psal.
119. 5.

ENFIN.

96 LES SAINTS DESIRS
S. AM- ROISE les pièges & les miseres dont
cette vie est pleine ; au lieu
d'aller jouir dans le Ciel de
ces biens infinis en leur gran-
deur , aussi - bien qu'en leur
durée , & qui sont l'unique
objet de leur esperance & de
leurs desirs. -



ARTICLE



SAINTE
CHRY-
SOST.

ARTICLE XII.

Les Homelies de Saint Jean Chrysostome sont pleines d'excellentes instructions sur la mort. On a choisi celles qui ont paru les plus propres à cet Ouvrage.

1. *Instruction de Saint Chrysostome, où il montre ce que c'est qu'un Chrétien, & que son caractère principal est de desirer & d'aimer la mort.*

UN Chrétien se consi- Homil. 24. in Epist ad Hebr.
dere toujours sur la
terre comme un homme qui
passe son chemin ; & la ré-

E

LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRYS-
SOST.

In Psal.

119.

ad Theo-

dorum

lapsus,

c. 3. &c.

flexion continuelle qu'il fait sur cette qualité d'étranger, & de voyageur, est le fondement de toutes ses vertus. Car celui qui aura vécu sur la terre comme un étranger, sera Citoyen du Roiaume de JESUS-CHRIST. Quel est le soin d'un voyageur? C'est de ne se charger de rien que de ce qui est nécessaire pour son voyage, de prendre le chemin le plus court & le plus sûr, de faire le plus de diligence qu'il peut, & de n'attacher son cœur à rien de ce qu'il trouve dans sa route; parce qu'il reserve toutes ses affections pour sa chere patrie. A mesure qu'il s'en approche, il

DE LA MORT.

font augmenter l'impatience d'y arriver ; & dès qu'il l'a perçoit, il est tellement transporté de joie , qu'il oublie les fatigues qu'il a souffertes, & les dangers qu'il a courus ; ou s'il en conserve la mémoire , c'est comme un vaillant Athlete qui se souvient de ses travaux & de ses blessures , après avoir remporté la victoire.

SAINT
CHRY-
SOST.

En effet , qu'est-ce qu'un Chrétien peut aimer ou craindre sur la terre , qui ne soit indigne de son affection & de sa crainte ? Toutes les faveurs de la fortune peuvent-elles lui donner un titre plus glorieux que celui de fils du Très-haut ; & de

E ij

SAINT
CHRY-
SOST.

100 LES SAINTS DESIRS
frere de JESUS-CHRIST?
Car c'est JESUS-CHRIST
lui-même qui honore de cette
qualité tous ceux qui ont
receû sa parole. Et lors que
les Pharisiens disent que c'est
commettre un blasphême
contre Dieu, que de faire cet
honneur aux hommes, JESUS
répond: *N'est-il pas écrit dans
votre Loi : Je l'ai dit, Vous
estes des Dieux ?* L'Ecriture
peut-elle manquer ? Ainsi,
Chrêtiens, travaillez tant
que vous voudrez à vous
agrandir dans le monde. Tâ-
chez de devenir Riches, Sa-
vans, Conquerans, Princes,
Rois, si vous voulez. Faites
même, s'il est possible, que
votre Roiaume s'étende par

IOAN.
IO. V.
34.

toute la terre : qu'est-ce qu'il aura de comparable au Royaume que Dieu vous a promis ?

SAINT
CHRY-
SOST.

Vous n'avez donc rien à espérer dans le monde : voyons maintenant ce que vous y pouvez craindre : La faim ou la soif, dites-vous ? Mais Dieu n'a-t-il pas dit :

*Bienheureux sont ceux qui ont faim & qui ont soif, car ils se-
ront rassasiés ?* Est-ce la pau-
vreté ? Il a dit encore : *Heu-
reux sont les pauvres, parce*

Math.
s. v. 6.
v. 3.

que le Royaume des Cieux leur appartient. Craindrez-vous les injures, la persécution, les afflictions, les maladies ? Au contraire, il est écrit : *Ré-
jouissez-vous, abandonnez-vous*

v. II. &
12.

SAINT
CHRY-
SOST.

102 LES SAINTS DESIRS
à la joie, vous qui souffrez
courageusement toutes ces cho-
ses pour la gloire de votre
Maître, parce que vous en ob-
teurez une ample récompense
dans le Ciel.

Vous n'avez donc autre
chose à craindre, Chrétiens,
que l'éloignement de cette
récompense. Et qui peut l'a-
vancer, si ce n'est la mort?
Ce n'est donc pas un mal,
comme les hommes du com-
mun le croient; au contrai-
re, c'est un bien pour ceux
qui ont la foi, non pas un
bien ordinaire, mais le plus
grand de tous les biens pas-
sagers. Car, si notre souve-
rain bien est de posséder le
Roiaume celeste, notre plus

grand bien est ce qui en avance la possession.

SAINTE
CHRY-
SOST.

Ne vous étonnez donc pas après cela, Hommes sensuels, si un Chrétien persuadé de ces veritez, court à la mort avec plus d'ardeur, que vous ne courez après les plaisirs. Ne soiez plus surpris qu'il dédaigne vos promesses, qu'il méprise vos menaces, qu'il foule aux pieds vos Idoles, & qu'il triomphe de votre tyrannie. Sachez qu'elle s'épuisera plutôt à inventer des supplices, que la constance des Chrétiens ne s'ébranlera de votre cruauté: parce que la mort est un bien desirable pour ceux qui esperent une autre vie, &

E iiij

104 LES SAINTS DESIRS
*que nôtre Roiaume n'est pas de
ce monde. Car si nôtre Roia-
me estoit de ce monde, nous
combattrions pour le défendre
contre nos ennemis.*

SAINT
CHRY-
SOST.
Joan.
12. v.
36.

Ne croiez pas toutefois,
que le Chrétien demeure sur
la terre, stupide & insensi-
ble, comme un tronc d'ar-
bre sterile, qui n'attend que
le coup mortel qui le doit
séparer de ses racines. A la
verité, le Chrétien souhaite
la mort, parce qu'elle finit
ses peines. Mais il ne laisse
pas de faire un saint usage
de la vie. Il en emploie tous
les momens à de bonnes
œuvres; mais tout ce qu'il
fait dans cette vie, n'est que
pour se procurer une heu-

reufe fin. Car ces saints de-
fins de la mort ne l'empê-
chent pas de cherir ses pro-
ches , de servir ses amis ,
d'aimer son prochain , & mê-
me de s'aquiter de tous ces
devoirs plus fidelement que
ceux qui n'ont que des vœux
profanes dans leurs ami-
ties. Mais Dieu lui ordonne-
t-il de les quitter, pour venir
à lui ? Il est toujours prêt à
partir : & quoi-que, selon les
sentimens de la nature, son
cœur s'afflige autant de la
séparation de ses amis , que
son corps peut souffrir de la
séparation de son ame ; il ne
laisse pas de souhaiter d'en
être séparé pour quelque
tems , afin de les posséder

E v

106 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.

toujours avec Dieu, & il préfère cette jouissance éternelle à une possession de peu de durée, dont on ne peut tirer qu'une consolation faible & incertaine. C'est pour-
quoi il dit à toute heure avec

Phil.c.

1. v. 21.

Rom.

7. v. 24.

l'Apôtre: JESUS-CHRIST est ma vie, & la mort est un gain pour moi. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera des liens de ce corps mortel, afin que je ne sois plus attaché qu'à JESUS-CHRIST ?

Hom.in

Math.

c. 6.

Homil.

15. ad

10p.

C'est en effet le propre d'un Chrétien, & d'un enfant de Dieu, de ne se point attacher aux choses présentes & périssables, afin d'aller plutôt vers son Pere, qui lui tend les bras. Cette affection

Y

tendre, & cette sainte impatience, viennent de la pureté d'une bonne conscience.

Celui qui est embrasé de l'amour des biens éternels, ne s'élève point dans la prospérité, & ne s'abat point aussi dans l'adversité. Il est comme au dessus de la terre, il habite déjà dans le ciel, il conserve un esprit toujours égal, dans l'inégalité des événemens de la vie: enfin, il est semblable à celui dont il est dit dans l'Ecriture :

Vous ne vous arrêtez ni aux bénédictions, ni aux maledictions du monde; mais vous êtes comme un Ange du Seigneur.

2. Reg.
C. 14. V.
17.



E vj

SAINT
CHRY-
SOST.

ARTICLE XIII.

2. *Instruction de Saint Chrysostome : Que nous serions misérables, si nôtre vie ne devoit jamais finir; & que si nous avions une créance fidele & veritable de la Resurrection, non seulement nous ne craindrions pas la mort, mais nous la souhaitions ardemment.*

In exp.
12. Gen.
Hom.
xxxij.
In .e. s.
Genes.
homil.
xxi.
In cap.
50. Gen.

LORS-que Dieu nous donne la vie; c'est par une action de sa toute-puissance; mais lors qu'il nous donne la mort, c'est par un effet salutaire de sa bonté. Que feroit la vie sans la mort? Une longue suite de mise-

ces, un bannissement éternel,
 un supplice infini, & presque
 aussi cruel que celui de l'En-
 fer. Car quel tourment plus
 douloureux pourroit-on fai-
 re souffrir à ceux qui aiment,
 que de les séparer pour tou-
 jours de l'objet aimé ? Si
 cette maxime est véritable
 dans l'amour sensuel, ne l'est-
 elle pas infiniment plus dans
 l'amour divin ? Un cœur bien
 épris de cet amour, à qui
 l'on diroit, Vous demeurerez
 toujours sur la terre, & vous
 ne verrez jamais Dieu, n'au-
 roit-il pas sujet de s'estimer
 presque aussi malheureux
 que les damnés ? Il est donc
 vrai de dire, que si la mort est
 le châtimement du péché d'Amour,

*Saint
 Chrysost.
 homil.
 lxvij.
 Serm. in
 verba
 Pauli,
 de dor-
 mien-
 tibus
 nolo
 vos.
 Serm.
 xxix.*

**SAINT
CHRY-
SOST.**

HO LES SAINTS DESIRS

dam, c'est aussi la plus grande grace que Dieu pouvoit acorder aux enfans d'Adam après sa desobéissance.

Avant la venuë de JESUS-CHRIST, la mort étoit affreuse, parce que les hommes étoient ses esclaves, & qu'ils ne pouvoient obtenir de Dieu que des récompenses temporeles de leurs bonnes actions. Mais depuis qu'il nous a rachetez par son précieux Sang, depuis qu'il a aimé la mort, qu'il a fait alliance avec elle, non seulement ce n'est plus un mal, c'est le plus grand de tous les biens, c'est la source de tous les bonheurs imaginables. Ainsi, la crainte de

DE LA MORT. III

mourir doit être considérée
comme une foiblesse de la
nature, & non pas comme
un effet de la raison. Il est
vrai que toutes les créatures
ont un desir extrême de con-
server leur être; mais ce de-
sir n'est pardonnable que dans
les hommes qui ne conois-
sent point d'autre vie que
celle-ci. Le veritable Chrê-
tien qui espere après sa mort
un être plus noble & plus
heureux que ce premier être
qu'il a reçu en venant au
monde, non seulement ne
desire point de le conserver,
mais il brûle d'impatience
de le perdre, pour aquerir la
possession d'une souveraine
felicité.

SAINT
CHRY-
SOST.

III LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.

*Ibid. &
Serm. de
tridua*

*Domini
resurr.*

Ep. I.
ad Cor.
13. 23.

Il n'y a point de vérité que JESUS-CHRIST ait prêchée & assurée plus authentiquement que le mystère de la Resurrection : il n'y en a point aussi que les ennemis du Christianisme aient plus combattuë. Tout le monde convient que JESUS-CHRIST est mort : *Les Juifs ont regardé sa croix comme un scandale, & les Gentils comme une folie.* Mais pour la Resurrection, ils la nient tout absolument : il n'y a que les Chrétiens qui la croient, & Dieu leur en donne toutes sortes de preuves. Il permet que l'on mette des soldats alentour de son sepulcre ; il sort du tombeau en leur

présence; la pierre est ren-
 versée; la terre tremble;
 les Gardes sont épouvan-
 tez; les femmes ne le trou-
 vent plus où on l'avoit mis,
 & les Anges les assûrent qu'il
 est ressuscité: Il aparôit à ses
 Disciples en particulier; en
 public, en divers lieux, en
 plusieurs rencontres: Il de-
 meure avec eux quarante
 jours; il y boit, il y mange;
 & quand un d'entr'eux pro-
 teste de n'en rien croire, s'il
 ne le voit de ses yeux, & s'il
 ne le touche de ses mains;
 alors le Sauveur se presente
 à lui; il lui montre la blessû-
 re de son costé, il veut qu'il
 y mette le doigt; il le force
 enfin par cette dernière preu-

III. LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.
Joan.
c. 10.
v. 28. &
29.

ve à s'écrier : *Je n'en doute plus, vous êtes mon Seigneur & mon Dieu. Vous l'avez vu,* répondit JESUS, *parce que vous l'avez vu. Bienheureux ceux qui le croiront sans l'avoir vu !* Peut-on désirer des témoignages plus évidens & plus authentiques de sa Resurrection? Si nous sommes Chrétiens, il faut la croire : Si nous voulons être heureux, il la faut croire sans la voir que par les yeux de la foi. Quel bonheur devons-nous attendre de la Resurrection, & des promesses de JESUS-CHRIST? N'est-ce pas de ressusciter comme lui, afin de régner avec lui? Mais pour avoir part à sa

Resurrection & à son Roiaume, il faut necessairement mourir. La mort est donc un avantage & un bonheur inestimable : ainsi, non seulement nous ne devons pas la craindre, mais nous devons la souhaiter de tout nôtre cœur.

Quel avantage trouverons-nous à vivre plus longtemps ? La vieillesse & les infirmités qui l'accompagnent, ne nous rendent-elles pas insupportables aux autres & à nous-mêmes ? Considérez un Vieillard acablé par les années ; l'esprit abatu, le corps extenué, le visage coupé de rides, les yeux à demi-fermez, la voix tremblante ;

SANCT
CHRYS
OSTOMUS

**SAINT
CHRY-
SOST.**

DES LE S SAINTS DESIRS

la teste panchée vers la terre, comme cherchant un sepulcre, pour s'y jeter: N'est-ce pas une espèce de monstre dans la nature? Mais ce qu'il y a de plus monstrueux en lui, c'est le desir de vivre malgré tant d'incomoditez, & de traîner son ame captive, & chargée de chaînes si pesantes. Etrange aveuglement de l'homme! Cette passion est plus violente dans la caducité même, que dans la plus tendre jeunesse. Quelque attachement qu'un homme avancé dans l'âge ait pour ses dignitez & pour ses tresors, il s'en dépouilleroit volontiers, pour prolonger sa vie de quelques années; &

ces années, il les emploiroit encore à aquerir d'autres honneurs, & d'autres richesses, dont il se faudroit dépouiller. Homme insensé ! Imbecille ver de terre ! Rebut de l'Univers ! apren que dans un si déplorable état tu n'as plus rien à desirer que la mort, ni rien à esperer que la resurrection !

SAINT
CHRY-
SOST.

Un Sculpteur a fait une belle Statuë, il la trouve ensuite mangée de la rouille, & mutilée par l'injure du tems. L'amour de son Ouvrage lui donne de la compassion, il le brise en pièces, il jette le metal au feu, & en fait une figure plus belle qu'auparavant. C'est ce que

Ser. 29.
*in ver-
ba*, De
dor-
mienti-
bus no-
lo vos.

LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.

Dieu a fait, aiant veü que
l'homme qui est son image
& son chef-d'œuvre, étoit
défiguré par le peché. De
quel droit, Creature ingra-
te & insolente, Ouvrage in-
fortuné de la main du Tout-
puissant, Vase pétri d'argile,
de quel droit oses-tu mur-
murer contre le Dieu qui t'a
créé, puisqu'au lieu de cet-
te forme grossière, & sujete
à se corrompre, il t'en veut
donner une autre parfaite &
incorruptible ? *Le Seigneur,*
dit le Prophete, *m'a comman-*
dé de descendre dans la maison
du Potier. Je l'ai trouvé qui
tournoit un vase sur une rouë :
mais l'ouvrage s'est gâté, dès
qu'il a été hors des mains de

Jeremo
18. 6.

L'Ouvrier; il l'a brisé, & en a fait un autre tel qu'il lui a plu. SAINT CHRY-
SOST.

Alors le Seigneur m'a dit : Est-ce que je n'aurai pas le même pouvoir que cét Artisan ? Et le peuple d'Israël n'est-il pas entre mes mains, comme de l'argile entre les mains du Potier ?

O homme, qui êtes-vous, ajoutez l'Apôtre Saint Paul, qui osez disputer contre Dieu ? L'ouvrage peut-il dire à l'Ouvrier qui l'a formé ; Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ? Remercions-le donc de la vie qu'il nous a donnée, toute périssable qu'elle est, puisque c'est la première grace que nous avons reçue de sa bonté. Mais regardons-la comme périssable, & demandons-lui Rom. 9. 20.

SAINT
CHRY-
SOST.

une sainte mort, comme
l'heureux passage à cette vie
immortelle qu'il nous a pro-
mise.



ARTICLE XIV.

3. *Instruction de Saint Chry-
sostome. : Que la mort est
ce qui humilie davantage
l'homme ; & que l'humilité
étant le fondement de toutes
les vertus , il s'ensuit que
pour être vertueux , il faut
méditer sans cesse sur la mort,
en parler à toute heure , se
familiariser avec elle , visi-
ter les sépulcres , & assister
même les personnes mouran-
tes , parce que rien n'édifie
& ne console tant , que de
voir*

DE LA MORT.

voir mourir les Saints; & que rien ne détourne plus de l'impie, que de voir mourir les impies.

SAINTE
CHRIST
SOST.

SOIT que l'homme tra-
vaille pour aquerir de la
gloire, ou pour s'élever dans
les charges, ou pour amasser
des richesses, rien ne l'hu-
milie tant, & ne lui fait
mieux sentir la vanité de
toutes ces choses, que la
mort. Un Conquerant qui
desole des Provinces entiè-
res, & qui ne respire que le
sang & le carnage, a beau
s'aveugler d'une folle pas-
sion de rendre sa réputation
immortelle: si la mort qu'il
porte en tous lieux, l'a épar-

In c. 5.
Genes.
homil.
lxvij.
Serm. de
fide &
legenat.

F

SAINT
CHRY-
SOST.

gné quelque tems , il n'en est pas moins certain de mourir, & de voir trancher le cours de ses victoires par le même sort qui a fait périr un million d'hommes devant ses yeux. Que servent à ce Magistrat, à ce Ministre, à ce Favori, la foule d'adorateurs qui les suit, les honneurs qu'on leur rend, & les louanges qu'on leur donne? C'est en vain que la flatterie s'efforce de relever leur naissance, en leur donnant des ancêtres qu'ils n'ont jamais eus, c'est inutilement qu'elle travaille à justifier leur conduite, que le Public condamne; & qu'elle leur prédit une longue prospérité, que tant

d'accidens peuvent renver-
 ser. La mort, fidele conseil-
 lere de ces gens à qui per-
 sonne n'ose dire la verité, se
 presente à eux, à toute heu-
 re, en public, en secret, au
 plus fort de leurs occupa-
 tions, au milieu même de
 leurs plaisirs, mais dans un
 appareil bien plus terrible
 qu'elle ne se montre aux
 personnes ordinaires, & leur
 fait cette leçon effrayante :
Souvien-toi, homme, que tu es
de terre, & que tu retourneras
en terre. J'y ai mis tous tes pré-
decesseurs : Sache que sans le
commandement que Dieu m'a
fait de te laisser encore au mor-
de, pour y exercer les justes, &
pour y châtier les pecheurs, il

SAINT
 CHRY-
 SOST.

124 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.

*y a long-tems que l'horreur de
tes crimes m'auroit obligé de
t'en ôter. Les riches & les
avares ne sont pas plus
exemts de ces menaces, que
les ambitieux; & quoi-qu'ils
soient perpetuelement occu-
pez du soin de garder leurs
tresors, ils ne laissent pas
d'entendre la voix de la
mort, qui leur dit en secret.*

LUC. 12. *Demain je te redemanderai ton*
V. 20. *ame. Tout ce que tu amasses
depuis tant d'années, sera dis-
sipé en six mois par tes héri-
tiers; les procès en consume-
ront une partie; la débauche
absorbera l'autre; & parmi tous
ceux qui auront recueilli la suc-
cession, il ne s'en trouvera au-
cun qui se souviene seulement*

de faire prier Dieu pour toi.

SAINT
CHRY-
SOST.

C'est ainsi que les méchans mêmes reçoivent des instructions de la mort, & qu'ils apprennent d'elle à s'humilier dans la jouissance de leurs faux biens, auxquels ils s'attacheroient encore plus qu'ils ne font, s'ils n'en étoient détournés par ces salutaires avertissemens.

Mais cette leçon n'a jamais plus de force, que dans la bouche des perſones mourantes. Certainement, rien n'édifie davantage un Chrétien, & ne lui donne plus de consolation, que de voir un homme de bien pousser les derniers ſoupirs, en faifant des actes de piété, d'amour

F iij

SAINT
CHRY-
SOST.

DES LES SAINTS DESIRS
& de confiance envers Dieu.
La tranquillité qui paroît
sur son visage, est un effet
du repos de la conscience.
Les charitez qu'il a exer-
cées, les services qu'il a ren-
dus aux pauvres, le pardon
qu'il a acordé à ses enne-
mis, ses veilles, ses jeûnes,
ses mortifications, toutes ses
bonnes-œuvres enfin, font
comme autant d'Anges tu-
telaires qui environent son
ame, pour la défendre con-
tre les ataqes du Démon.
En cet état il explique ses
dernières volontez sans au-
cun trouble d'esprit; il con-
sole, & instruit même ceux
qui l'assistent; il leur de-
mande qu'ils joignent leurs

prières aux siens ; & après avoir embrassé tendrement la croix de son Redempteur, il rend l'esprit sur cet instrument adorable de sa Passion ; sa vie s'éteint comme une lumière qui n'a plus d'aliment ; sa belle ame s'envole dans le Ciel, & ses yeux se ferment de ce paisible sommeil des Justes, qui ne sépare l'ame d'avec le corps, que pour les réunir un jour dans l'éternité. Qui est le Chrétien un peu persuadé de sa Religion, qui ne souhaite de mourir de la sorte, & qui n'avouë que cette mort est mille fois plus desirable que la vie ?

La mort des Impies est
F iij

128 LES SAINTS DESIRS

**SAINT
CHRY-
SOST.**

une leçon bien différente, mais qui n'instruit pas moins ceux qui en savent profiter.

On y remarque des signes visibles de la colere de Dieu, & un effet terrible de ces celebres paroles de l'Ecriture Sainte: *Vous qui n'avez*

PROV. I. *eu d'autres Dieux que vos passions, & qui méprisez mes conseils & mes châtimens, Impies, je vous rendrai bien-tôt avec usure les railleries piquantes que vous avez faites contre moi. Quand vous serez entre les bras de la mort, je vous abandonnerai au desespoir & à la fureur. Je ne vous regarderai plus qu'avec dédain, & je prendrai plaisir d'insulter avec un ris moqueur à votre misere.*

En effet, ces Athées qui bravoient la mort pendant qu'ils la croioient éloignée, sont mille fois plus foibles que les autres, quand elle s'approche d'eux. Les remors de leurs crimes comencent à leur déchirer le cœur; mais leurs oreilles sont fermées aux plus saintes instructions. Ils n'écoutent que ce que l'on dit de leur maladie; ils se plaignent de l'impuissance des remedes, & querelent tous ceux qui les aprochent; leurs yeux sont égarez, & étincelans de rage; & leur bouche vomit encore des blasphêmes. En cet effroiable état tout le monde les abandonne, leur maison est

F v

SAINT
CHRY-
SOST.

130 LES SAINTS DESIRS
au pillage de leurs heritiers
ou de leurs domestiques ; on
ne songe qu'à s'assurer de
leur bien, & à sauver leurs
charges & leurs dignitez,
pendant que l'on laisse leur
ame en proie à la cruauté
des Démons ; & bien sou-
vent de toutes les richesses
qu'ils ont possédées sur la
terre, il ne leur reste pas de-
quoi les ensevelir après leur
mort.



ARTICLE XV.

4. *Instruction de Saint Jean Chrysostome : Que nous devons avoir autant de joie de sortir du monde, que les cri-*

DE LA MORT. III

Les prisonniers en ont de sortir de leur prison, quand on leur a ouvert la porte du Prince.

SAINTE
CHRY-
SOST.

IL faut se mettre en état d'ouvrir la porte à JESUS-CHRIST au premier coup qu'il viendra fraper. Car, outre que notre résistance feroit inutile contre celui qui a brisé les portes de l'Enfer, la longueur que nous aurions à obeir, nous feroit perdre l'avantage que nous pouvons tirer de notre mort. Mais afin d'éviter ce malheur, nous n'avons qu'à nous représenter souvent, que nous sommes en ce monde comme des prisonniers, qui attendent à toute heure la

Hom.
17. in
Genes.
Galilee.

F vj

132 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST.
ad Ro-
manos
c. 8.

grace du Prince, pour sortir
de leur prison. Car nous n'a-
vons pas reçu l'esprit de ser-
vitude, mais nous avons reçu
l'esprit d'adoption des enfans
de Dieu, par lequel nous crions,
Mon Pere, mon Pere. Disons-
lui donc avec Job, non pas
avec un esprit de crainte, mais
de confiance & de courage, d'a-
mour & de sagesse : Seigneur,
n'y-a-t-il pas assez de tems que
mon ame languit dans les liens
qui la tiennent attachée ? Est-ce
un monstre indomptable ? Est-
elle aussi furieuse que la mer,
pour la renfermer dans une si
étroite prison ? Au contraire,
c'est votre image ; vous l'a-
vez créée libre ; vous l'avez
rachetée de l'esclavage du

2. ad
Tim.
c. 1.

Job c.
7. 12.

péché; vous l'avez adoptée; vous lui avez promis votre Roiaume; que tardez-vous donc à le lui donner? N'êtes-vous point las de nous entendre *soupirer & gemir en nous-mêmes, en attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption & la délivrance de nos corps?*

SAINT
CHRY-
SOST.

ad Ro-
manos
c. 8.

En effet, nous qui sommes freres de JESUS-CHRIST, & destinez à regner avec lui, serions-nous assez lâches pour préférer nos chaînes à la couronne qu'il nous prépare? Cependant je crains bien qu'il n'y en ait beaucoup de ces Chrétiens lâches & attachés à la vie, qui n'ont que des inclinations basses & ser-

134 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRY-
SOST
Eccle-
siastis
c. 4.
Sap. c.
28.

viles. L'Ecriture Sainte assure, qu'il y en a qui sortiront du cachot pour monter sur le trône; & d'autres qui passeront de leur prison dans une autre encore plus obscure. Ce sont des enfans des tenebres, ce sont des aveugles, & des insensez, indignes de jouir jamais de la lumière. N'est-ce point eux que menace le Prophete Isaïe, lors-qu'il prononce ces paroles terribles: *Le sepulcre ne sera pas pour vous un lieu de repos, ni un azile inviolable. On vous en tirera quelque jour, de-même que l'on arrache de la terre un tronc d'arbre inutile & maudit. Vous serez confondus avec ceux que le*

Isa. 14.
29.

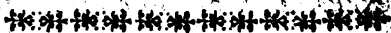
glaive du Seigneur a exterminé, & que l'on jettera dans le plus profond de l'abîme, comme des cadavres pourris. Levez-vous donc, Chrétien, pour sortir de votre captivité, de-même qu'un criminel assuré de sa grace, acourt au premier bruit qu'il entend, pour en apprendre la nouvelle. Cette impatience que vous témoignerez à Dieu, contribuëra beaucoup à obtenir le pardon de vos pechez, & vous tiendra toujours disposé pour lui en aller rendre compte, afin que la mort, qui vient comme un larron, ne vous surprenne jamais.

SAINTE
CHRY-
SOST.

ad
Thes-
sal. c. 5.



SAINT
CHRY-
SOST.



ARTICLE XVI.

5. *Instruction de Saint Chrysostome: Que si nous vivons en veritables Chrétiens, sans nous attacher aux plaisirs de la terre, si nous embrassons la croix de JESUS-CHRIST, en renonçant à toutes les mollesses du siècle, nous n'aurions pas de peine à concevoir, que la mort est le plus desirable de tous les biens.*

Homil.
ad pop.
Antioch.

Nous ne vivons pas, mes tres-chers Freres, nous ne vivons pas avec une austerité digne du nom de Chrétien. Nous aimons avec

excès cette vie mole & dé-
licieuse ; & c'est par une
si mauvaise disposition que
notre cœur devient de plus
en plus insensible aux saints
desirs de la mort. Mais si
nous passons nos jours dans
le jeûne, dans les veilles, &
dans l'abstinence volontaire
de mille choses inutiles &
dangereuses ; si nous avons
soin de réprimer l'impetuo-
sité de nos passions, de nous
exercer dans les voies labo-
rieuses de la vertu, *de traiter*
rudement notre corps, & de le
réduire en servitude, comme
parle l'Apôtre Saint Paul :
nous ne serions pas occupés
de toutes les vaines inquié-
tudes que nous donne l'amour

Epist.
1. ad
Cor. c.
9.

SAINT
CHRY-
SOST.

138 LES SAINTS DESTRS

propre, & nous n'obéirions plus à ses mouvemens déreglez. Enfin, si nous marchions par le chemin étroit & pénible que nous montre l'Evangile, nous aurions tant d'impatience d'arriver au bout de la course, que jamais nous ne nous arrêterions aux vains amusemens du siècle; & rien ne nous toucheroit plus fortement que le desir d'achever un si dangereux voiage. *Les Athlètes gardent en toutes choses une si exacte tempérance, & néanmoins ce n'est que pour gagner une couronne corruptible, au lieu que nous travaillons pour en mériter une incorruptible. Courons donc de telle sorte,*

Epist.
I. ad
Cor. c.
9.

que nous remportions le prix. **SAINTE**
 Dégageons-nous des liens du **CHRY-**
 péché, qui nous serrent si étroi- **SOST.**
 tement, & courons par la pa-
 tience, pour me servir des **Hebr.**
 termes du même Apôtre, **12.**
 dans cette carrière qui nous est
 ouverte. Jetons les yeux sur **Ep. ad**
 JESUS, auteur & consumma- **Hebr.**
 teur de notre foi, qui au lieu de **c. 12.**
 la vie tranquille & heureuse, **Rom.**
 dont il pouvoit jouir dans le **6.**
 monde, s'y est chargé de honte **Ephes.**
 & d'ignominie, & a souffert le **4.**
 suplice de la Croix, ne s'arrê- **Col. 3.**
 tant sur la terre, que pour nous
 montrer le chemin qui conduit
 dans le Ciel.

En voulez-vous voir en-
 core des exemples vivans,
 & reconnoître de vos propres

**SAINT
CHRY-
SOST.**

yeux la verité de mes paroles. Allez sur le sommet des montagnes du desert, & confiderez-y ces Solitaires qui passent les jours & les nuits dans des mortifications continuelles, & qui ne s'enferment volontairement dans des grotes si afreuses, que pour rompre tout commerce avec le reste des creatures. Vous n'en trouverez pas un seul qui ne soupire sans cesse d'impatience de

**Homil.
14. in
Ep. I. ad
Timoth.**

mourir, parce qu'ils savent que la fin de leur vie est la fin de leurs miseres. Comme ils n'ont rien à craindre sur la terre, & qu'ils n'y possèdent que leur ame & leur corps, ils regardent la mort

comme un avantage qui les met en possession de JESUS-
 SAINT
 CHRIST. Lors-qu'ils apre-
 CHIST.
 sent que quelqu'un d'entre
 eux vient de mourir, c'est
 une joie universelle dans tous
 ces Monasteres, persone n'ose
 dire, *Un tel est mort* : mais
 ils disent tous, *Un tel vient
 d'achever sa course*. A cette
 heureuse nouvele ils chan-
 tent des cantiques de joie à
 la louange de Dieu, en lui
 demandant la grace d'une
 prompte & sainte mort. En
 effet, comme les Gladiateurs
 ont une extrême impatience
 de sortir du Théâtre, où ils
 sont continuellement expo-
 sez à de nouvelles blessures ;
 ainsi, ceux qui menent une

SAINT
 CHRIST
 SORT

• 142 LES SAINTS DESIRS
 SAINT CHRY-
 SOST. vie austere, & qui ne lais-
 sent pas de se voir perpetue-
 llement exposez aux tenta-
 tions du peché, brûlent du
 desir de mettre fin à leurs
 combats, & d'être delivrez
 des travaux de cette misera-
 ble vie, pour jouir d'un re-
 pos qui ne sera jamais inter-
 rompu.



ARTICLE XVII.

6. *Instruction de Saint Jean
 Chrysostome : Que la mort
 de JESUS-CHRIST nous
 doit avoir guéris de la crain-
 te de mourir : & que les cé-
 rémonies de l'Eglise dans les
 funérailles des Fideles, nous*

devroient donner de la consolation & de la joye, & pour eux & pour nous-mêmes.

SAINT
CHRY-
SOST.

SAINT Paul dit, qu'avant la naissance de JESUS-CHRIST, la mort regnoit dans tout l'Univers, & que son empire s'étendoit sur toutes les nations de la terre:

Hom 4.
in Epist.
ad Heb.
c. 2.
Ep. ad
Rom.
14.

Alors l'homme ne commençoit de vivre que pour mourir, sans passer à une meilleure vie. Mais le Sauveur du monde a triomphé de la mort en mourant; il a détruit sa tyrannie jusques dans les portes de l'Enfer; & ce lieu affreux où elle s'étoit réfugiée, a reconnu la puissance de nôtre Libérateur. De for-

144 LES SAINTS DESIRS

SAINT
CHRISTOPHE
1042

te qu'après sa Passion & sa
Resurrection. l'on ne peut
pas être son disciple sans ai-
mer la mort, comme il l'a
aimée. Ainsi, mes Freres,
fortifiez par son exemple,
nous n'avons plus sujet de
nous troubler, quand nous
pensons à cette dernière
heure; & nous aurions tort
de faire aujourd'hui les
plaintes que nos peres fai-
soient avant la venue de nô-
tre Redempteur.

Job
c. 14.

„ Que voit-on sur la terre,
„ disoit Job, de plus malheu-
„ reux que l'homme? Il naît
„ d'une femme parmi les dou-
„ leurs; il vit peu, & souffre
„ beaucoup; ses plus beaux
„ jours passent comme une
ombre,

ombre, & jamais il ne demeure en un même état. Ne vaudroit-il pas mieux pour lui, qu'il n'eust point été? Du moins il reste quelque espérance au bois, quand on l'a coupé; sa tige repousse de nouveau, & ses branches deviennent plus touffues & plus vertes qu'auparavant. Mais pour l'homme, quand la trame de sa vie a été une fois coupée, c'est pour toujours. Il sort nud du sein de sa mère, & il rentre nud dans le sein de la terre. Qu'est-ce qui reste de l'homme quand il a servi de pâture aux vers? Falloit-il ne lui montrer la lumière, qu'à cette dure condition, de le plonger un

SAINT
CHRY-
SOST.

SAINT
CHRY-
SOST.

„ moment après , dans les
„ tenebres du tombeau ?

Voilà quel étoit le lan-
gage des hommes avant la
venue du Messie. Mais enfin,
JESUS-CHRIST nous a vi-
sitez dans ces tenebres : il
nous a retirez de cette om-
bre de la mort , dont nous
étions envelopez : il a fait
naître nôtre vie de nôtre
mort ; il nous en a fait un
passage pour l'éternité , en
passant le premier par une
mort ignominieuse en apa-
rence , mais glorieuse en ef-
fet. Ainsi, *il a combattu la mort
avec ses propres armes , il a
arraché son aiguillon , il l'a dé-
truite par elle-même : il a dom-
té le Prince de la mort , &*

Osée
13.
Ep. ad
Hebr.
c. 11.
1. ad
Cor. 15.

enfin il l'a précipité dans un abîme éternel ; & par cette vi-
sion il a essuié les larmes , &
levé l'opprobre de son peuple sur
toute la terre.

SAINT
CHRY-
SOST.

Isai. 25.

Ne perdons point , mes
Freres , l'avantage qu'il nous
a donné sur elle ; n'aions
point d'horreur d'une chose
que Dieu nous a rendu si
utile & si glorieuse. Nous qui
possédons les prémices de l'Es-
prit avec esperance d'être deli-
vrés de cet assujettissement à la
corruption , pour participer à la
gloire & à la liberté des enfans
de Dieu. Demeurons fermes
dans la Foi ; bravons gene-
reusement la mort ; si nous
la regardons avec les yeux de
la Foi , nous n'y trouverons

ad Ro-
manos
c. 8.

G ij

**SAINT
CHRYSOSTOME**

148 LES SAINTS DESIRS

rien de terrible; au contraire, elle nous paraîtra douce & agréable; & à la fin nous nous apprivoiserons avec elle. Mais il la faut envisager à tous momens, & nous la rendre familière, si nous voulons la trouver belle. Il faut l'aimer & la désirer, à l'exemple de notre cher Maître, qui l'a aimée pour nous.

Quand je vois d'un côté à quel degré d'honneur JESUS CHRIST nous a élevez, & que d'ailleurs je considère dans quelle bassesse nous nous jetons nous-mêmes, je suis tout confus de notre lâcheté. J'en vois plusieurs parmi les Chrétiens qui craignent la mort, non seule-

ment pour eux, mais qui ne peuvent souffrir celle de leurs proches ou de leurs amis. Cette foiblesse est si visible parmi nous, & même parmi les personnes qui semblent avoir le plus de piété, que les Païens s'en moquent publiquement. Car, disent-ils, si les Chrétiens croient au Dieu qu'ils adorent, pourquoi craignent-ils de le voir? & s'ils l'aiment, qui les oblige de fuir la seule chose qui, selon leur propre doctrine, les doit unir éternellement à lui? Certainement, c'est donner lieu aux impies de faire passer pour des fables, tout ce que nous vous disons des biens éternels, & de la re-

G iij

110 LES SAINTS DESIRS

SANCT
CHRIST
SEPT

surrection des morts. Ils s'ar-
rêtent moins à ce que nous
prêchons, qu'à ce que vous
faites. Vous détruisez par
vos actions, ce que nous es-
sayons d'établir par nos dis-
cours ; car ils jugent plutôt
de la Religion de JESUS-
CHRIST par votre vie, que
par nos instructions. En ef-
fet, toutes ces fraieirs que
vous faites paroître, mon-
trent bien que vous avez peu
de confiance en la parole de
Dieu. Quand l'Apôtre Saint
Philip. Paul dit : *Je desire de mourir, &*
I. V. 23. *d'être uni avec JESUS-CHRIST,*
il nous apprend quel doit être
le desir continuel des verita-
bles Chrétiens. Ainsi, quand
vous témoignez tant d'apre-

hension de la mort, vous faites connoître à tout le monde que votre foi est foible & languissante ; on voit que vous craignez d'obtenir ce que vous ne sauriez demander avec trop d'ardeur, & qu'au lieu de pratiquer les préceptes que vous avez entendus, votre cœur ressemble à ces vases enrouverts qui laissent écouler tout ce qu'on y met.

Au reste, je benis Dieu de ce qu'il veut que son Eglise se serve dans les funeraillles des morts, de ceremonies saintes & augustes qui condamnent votre molesse, & qui vous convainquent de votre peu de foi. Car pourquoi pensez-vous que nous

Saint
Chr.
5677

Ep. ad
Hebr.
c. 1.

312 LES SAINTS DESIRS

19142
-CHR-
58192

ychantions des hymnes &
des psaumes, & que nous
allumions des cierges & des
flambeaux ; si ce n'est pour
vous apprendre à regarder vos
freres, pendant que nous les
enterrons, comme des An-
gels victorieux, qu'on doit
accompagner avec honneur &
avec pompe dans leur triom-
phe ? Quel plus veritable sub-
jet de joie pouvons-nous
avoir pour eux, que d'être
les témoins de leur liberté
& de leur victoire ? Que fai-
sons-nous autre chose par
nos prières, que de bénir
Dieu de ce qu'il les a ap-
pelés à lui, & de ce qu'il a
couronné ses dons en eux par
une mort bienheureuse ? N'y

~~Et témoignons-nous par la re-~~
~~connaissance que nous avons~~
 de cette faveur, par les pa-
 roles les plus saintes qui se
 puissent trouver dans l'Ecri-
 ture? Et enfin, n'est-ce pas
 pour ce sujet, que nous fai-
 sons retentir nos Eglises de
 Cantiques de louanges & de
 joie? Certes, il n'y a rien
 dans toutes ces ceremonies,
 qui ne vous invite à une
 sainte allegresse. Car, com-
 me dit l'Eclesiastique, *Le*
chant ne s'acorde point avec les
larmes & la douleur.

SAINT
 CHRIS-
 1918.

Eccli.
 c. 32.

Croiez-moi, mes Freres,
 ne regardez point la mort
 comme une chose afreuse.
 Car si vous êtes solidement
 Chrétiens, si vous êtes per-

G v

114 LES SAINTS DESIRS

SAINT
GHRY-
SOST

suadez qu'il y a une autre
vie, si vous croiez la resurre-
ction des morts, vous vous
consolerez facilement de la
perte de vos amis, & vous
souhaiterez vous-mêmes de
fortir bien-tôt de cette vie
pleinée de perils & de mi-
seres, où l'on ne fait que
souffrir, & que pecher. Ne

COR.
c. 6.

deshonorez danc plus vâtre
nom par des foibleffes so bon-
tenses: mais agissant comme de
fidelos Ministres de Dieu, ren-
dez-vous recomandables par
une grande patience dans les
maux, & par un mépris coura-
geux de la mort; soiez comme
toujours mourans, & vivans
néanmoins; comme tristes, &
toujours dans la joie; comme

de la mort
de la mort
de la mort
de la mort
de la mort
de la mort
de la mort
de la mort
de la mort
de la mort

(V. D. L.)

DE LA MORT. **III**
pauvres ; & possédant tout dans
la possession de Dieu ; que vous
est promise.

**SAINT
CHRY-
SOSTO**

~~~~~

## ARTICLE XVIII.

*Exhortation de Saint Jean  
Chrysostome, où il parle con-  
tre les Chrétiens lâches &  
imparfaits qui craignent la  
mort ; & il instruit les Chrê-  
tiens courageux & parfaits  
à la désirer.*

**V**ous qui faites pro-  
fession de croire en  
**JESUS-CHRIST**, pouvez-  
vous aimer les douceurs de  
la vie ? Pouvez-vous crain-  
dre l'amertume de la mort ?

*Serm. de  
non ti-  
menda  
morte.  
c. 24.  
Hom. 4.  
in Epist.  
ad Heb.*

G vj



# 156 LES SAINTS DESIRS

SAINT  
CHRY-  
SGST.  
102

Chrétiens lâches & sans foi  
avez-vous oublié l'exemple  
de JESUS-CHRIST notre  
bon Maître, & doutez-vous  
s'il faut mourir comme lui.  
Les vrais Chrétiens se sont  
toujours fait conoître par de  
saints desirs de la mort; mais  
ils n'ont aquis cette géné-  
reuse disposition, qu'en se  
détachant de tous les biens  
de la terre. Quand une fois  
on y a renoncé de bon cœur,  
la vie est peu de chose, &  
on la considère plutôt com-  
me un suplice, que comme  
un plaisir. C'est donc à ce  
détachement du cœur qu'il  
faut travailler, & c'est en  
quoi consiste la perfection  
du Chrétien. Car, pour la

DE LA MORT. 137

mort, outre qu'elle est inévitable, elle est à souhaiter pour ceux qui ont tant soit peu de foi. Quoi-que la nature y repugne d'abord, la grace surmonte peu-à-peu cette répugnance, & nous fait aimer à la fin ce qui nous donnoit auparavant de l'horreur. Voiez ce que dit l'Apôtre Saint Paul : *Vous qui* <sup>1. & 2.</sup> *êtes enrrollez dans la sainte* <sup>ad Cor.</sup> *milice de JESUS-CHRIST, vous ne devez avoir d'autre soin que de porter vos armes, & de combattre dans les occasions. Un soldat ne s'embarasse point dans les emplois de la vie civile, afin de s'ocuper tout entier à satisfaire celui qui l'a enrôlé. Or la milice de*

SAINTE  
CHRY-  
SOST.

# 158 LES SAINTS DESIRS

**SAINT JESUS-CHRIST, c'est de**  
**CHRY-** *son frir constamment les veilles*  
**SOST.**

*les jeûnes, la pauvreté, les injures, la prison, les playes, & la mort même pour la gloire de son saint nom.*

Il est vrai que la morale Chrétienne paroît d'abord trop austere aux hommes sensuels : mais pourveu qu'on l'examine avec un esprit détaché de l'intérêt secret de l'amour propre & de la concupiscence ; on trouve que rien n'est si raisonnable & si avantageux au bien commun de tous les hommes, & même si utile aux particuliers, soit pour leur conduite, soit pour leur consolation. En effet, quelle Reli-

gion y a-t-il au monde qui propose un modele plus parfait que JESUS-CHRIST, dont la vie soit plus pure, les miracles plus évidens, & la doctrine plus claire, plus sage & plus desinteressée ? Qu'on la compare à celle des plus savans Philosophes & des plus celebres Legiflateurs ; & on trouvera que dans toutes les paroles & dans toutes les actions de JESUS-CHRIST il y a un caractere de sainteté & de divinité que ses ennemis mêmes ne peuvent pas s'empêcher de reconnoître ; au lieu que dans les autres doctrines, la sagesse humaine y est toujours mêlée de quel-

SAINT  
CHRY-  
SOST.

Saint  
Christ  
Santo

que extravagance, de quel  
que intérêt grossier, de quel  
que contradiction, ou de  
quelque erreur.

Puisque nous faisons profes  
sion de suivre le bon  
d'un si bon maître, tâchons,  
Chrétiens, à l'imiter en tou  
tes choses. Laissons les hom  
mes sensuels jouir de leur  
sensualité ; cette jouissance  
est si peu de chose, & dure  
ra si peu de tems, qu'ils nous  
doivent faire plus de pitié  
que d'envie. Laissons regner  
le monde, c'est ici son res  
gne, le nôtre n'est pas en  
core venu. Qu'est-ce que  
notre joye a de commun  
avec la sienne ? Il pleurera  
pendant que nous rions, &

## DE LA MORTALITÉ

nous nous moquerons un jour de ses larmes, comme il se moque aujourd'hui des nôtres. La difference qu'il y aura entre lui & nous, c'est qu'il ne tient qu'à nous de nous réjouir comme lui; nous ne le faisons point, parce que nous reconnoissons la vanité de tous ses plaisirs. Mais il ne pourra jouir des plaisirs de l'éternité, parce qu'il les a méprisés; au contraire, il sera plongé dans ces tenebres effroyables, où les pleurs & les grincemens de dents ne finiront point, & feront comme les signes continuels de ses souffrances & de son desespoir. Pleurons donc, mes Freres, pleurons pendant

SAINTE  
CHRY-  
SOSTOME

SAINT  
CHRY-  
SOST.

que le monde se réjouit,  
pleurons même de ce qu'il  
est dans la joie ; puisque la  
charité nous l'ordonne ainsi ;  
& bien loin d'aimer la vie  
comme il l'aime , courons à  
la mort qu'il n'aime pas , puis-  
qu'elle n'est pas malheureuse  
pour nous comme pour lui ,  
& qu'au contraire elle doit  
Pf. 29. finir tous nos malheurs. *Le  
soir nous sommes dans les lar-  
mes , & le matin nous serons  
dans une éternelle joie.*

N'oublions jamais que nô-  
tre véritable plaisir doit être  
de mépriser les vains plai-  
sirs ; & que nôtre solide bon-  
heur est de n'en point croire  
de solide qu'avec Dieu. Ah,  
Chrétien ! si tu consideres

la condition comme tu dois,  
comment oseras-tu te plain-  
dre de vivre sans quelque  
plaisir, toi qui es obligé de  
mourir avec plaisir?

ARTICLE XIX.

*Comme Saint Jérôme est un des* S. JÉRÔME.  
*Docteurs de l'Eglise, qui a*  
*témoigné le plus de desir de*  
*la mort, nous avons aussi*  
*tres-peu d'Auteurs Ecclesia-*  
*stiques qui aient parlé si*  
*clairement que lui, soit des*  
*avantages qu'elle apporte aux*  
*Chrétiens, soit de l'obliga-*  
*tion qu'ils ont de s'y prépa-*  
*rer, & d'y penser consinuela-*  
*ment. Voici la manière dont*  
*ce grand Saint s'en expli-*



*S. J. E. que en plusieurs endroits de  
ses Ecritures.*

*Epist. ad  
Princip.  
ad Fu-  
riam, ad  
Pauli-  
num. &  
alibi.*

**L**A plus grande marque  
d'une vie déréglée, c'est  
de ne penser jamais à la  
mort; & quand nous n'y pen-  
sons que rarement, c'est un  
signe certain que nous n'a-  
vons encore que très-peu de  
vertu & de piété. Comme  
la mort est la fin où il faut  
que tous les hommes arri-  
vent, la pensée de la mort  
est un guide fidèle pour les  
y conduire sûrement. Car

*Ecclef. 7. v. 4. L'Ecriture a dit, que si nous  
nous souvenons des derniers  
jours de nôtre vie, nous ne  
pècherons jamais. Donc, nous  
courons fortune de pecher*

souvent, si nous ne songeons pas qu'il faut mourir. Nous tombons dans le même malheur que des voyageurs que la nuit a surpris dans une forêt, & qui se sont égarés de leur chemin. Chacun prend des routes différentes, & plus il marche, plus il s'écarte de la bonne voie. JESUS-CHRIST nous la montre; il a dit: Je suis la voie & la vérité. Sa lumière nous conduit au milieu des ténèbres; sa voix nous appelle. Il nous sert de guide, mais c'est par le chemin des souffrances & par la route du Calvaire, qu'il nous conduit; & tous ceux qui le veulent suivre, doivent com-

S. J. E. me lui porter leur croix, &  
 N. M. E. se préparer à mourir.

Cette différente disposition d'esprit que les hommes ont à l'égard de la mort, est le caractère le plus visible ou de leur prédestination, ou de leur réprobation. Et c'est ce que JESUS-CHRIST nous a fait voir dans la parabole des Vierges. Car il dit que ces cinq Vierges folles n'entrèrent point aux noces de l'Epoux, parce qu'elles ne s'étoient pas tenuës prêtes à le recevoir. Comment peut-on expliquer ces noces & cette préparation ; si ce n'est de la joie d'une mort chrétienne & de la sainte disposition qu'il y

faut avoir? Il nous enseigne S. JER.  
en même tems que les cinq RÔM 5.  
Vierges prudentes étant toutes remplies de cette sainte pensée, méritèrent d'avoir place dans la maison de l'Epoux, & d'y célébrer des noces dont la joie durera dans toute l'éternité.

Celui qui n'a pas voulu faire le bien lors qu'il l'a pu faire, sera justement puni par l'impuissance de le faire quand il voudra. Celui qui n'a pas voulu penser à la mort durant sa vie, ne pourra plus penser à la véritable vie à l'heure de sa mort. Et que sert à l'homme d'éviter le souvenir d'un mal qu'il ne peut éviter, & d'aimer ce

## 168 LES SAINTS DESIRS

S. JERÔME. qu'il n'est pas assuré de posséder un moment ? Que lui sert de s'attacher à la vie qui le fuit , & de fuir la mort qui le cherche ? *L'homme*,  
 Ps. 38. dit le Psalmiste , *file ses jours*  
 & 39. *comme l'araignée file sa toile.*  
 Isaïe 59. Après bien des tours & des retours , où il se consume lui-même par son travail , la mort vient qui ruine tout son ouvrage , & alors il ne paroît pas seulement qu'il ait été.



## ARTICLE XX.

*Saint Jérôme nous apprend le  
 temperament qu'il faut gar-  
 der dans le dégoût de la  
 vie*

DE LA MORT. 169  
*vie, & dans le desir de la* S. JER-  
*mort.* RÔME.

*On a ajouté ce Passage pour la  
consolation des gens de bien, qui  
craignent naturellement la mort.*

**R**IEN n'est plus ordina- *In Amos*  
re à l'homme, que de *c. 5. &*  
s'abatre dans les afflictions, *alibi,*  
de s'ennuier de vivre, & de  
souhaiter de mourir. Mais  
tous ceux qui se trouvent  
dans cette disposition, croi-  
ront-ils pour cela être plus  
parfaits que les autres ? Au  
contraire, plusieurs en doi-  
vent avoir honte comme  
d'un défaut de foi & de cou-  
rage. Ce n'est pas que la vie  
ne soit méprisable, & qu'il  
n'y ait même du mérite à la

H

S. JE- mépriser; mais bien loin d'en  
 RÔME. concevoir du dégoût, lors  
 qu'elle est remplie de tra-  
 verses, nous la devons cherir  
 comme un moyen que Dieu  
 nous donne de faire peni-  
 tence. S'il faut desirer la  
 mort, c'est dans une vie mo-  
 le & délicate, où quelque-  
 fois nôtre condition nous  
 expose malgré nous; c'est  
 dans une longue prospérité,  
 que nous devons gémir de  
 passer inutilement, & peut-  
 être criminellement, sur la  
 terre, un tems qui ne nous  
 est donné que pour mériter  
 le Ciel par nos souffrances.

2. Cor. *Pour moi, dit l'Apôtre Saint*  
 G. 12. *Paul, s'il est permis de se glo-*  
*rifier soi-même, j'avoue que je*

fais gloire de mes peines & de mes afflictions, afin que la puissance de JESUS-CHRIST habite dans moi. Je sens de la satisfaction & de la joie dans mes infirmités, dans les outrages, dans la pauvreté, dans les persécutions, dans les afflictions pressantes que j'endure pour mon Sauveur : & lorsque je suis foible, c'est alors que je me sens plus fort. Le mépris de la vie n'est donc pastoujours une marque certaine de nôtre foi & de nôtre piété ; c'est quelquefois une lassitude de souffrir pour Dieu, quelquefois une tristesse que l'austerité de la dévotion jete dans le cœur. On a honte de se relâcher, & l'on n'a

S. JE-  
RÔM. 3.

H ij



S. JI-  
RÔME.

pas le courage de persévérer. Si l'ame n'est soutenue par une grace extraordinaire, le dégoût de toutes choses & de la piété même s'insinue peu-à-peu, & l'imagination se noircit par des pensées funestes & par des impatiences de mourir, qui approchent beaucoup du desespoir. Les personnes qui se sont séparées depuis peu du monde, sont plus exposées à ce malheur que les autres; jusqu'à ce que l'amour divin ait rempli tout le vuide que cette séparation a laissé dans leur esprit. Car quelque effort que ces personnes fassent, la nature ne souffre jamais sans violence le joug

de la grace ; on a beau la s. 11.  
dompter par de continuels RÔM 2.  
exercices de piété, par des  
mortifications, par des pe-  
nitences rigoureuses ; cette  
loi intérieure du corps re-  
pugne toujours à la loi de  
l'esprit ; & dans le combat  
qui se fait entre elles, quoi-  
que l'esprit soit victorieux,  
il s'affoiblit quelquefois, &  
se rebute même dans ses  
propres victoires. Alors on  
veut mourir, parce qu'on ne  
trouve plus de plaisir à vi-  
vre ; & dans ces tristes desirs  
c'est la nature qui agit, &  
non pas la grace ; elle se veut  
décharger de la vie, comme  
d'un fardeau qui lui est in-  
supportable. Toujours com-

S. J. battre, dit-elle, toujours languir, toujours souffrir, hé ! n'est-ce pas quelque chose de pire que d'être mort ?

Je le fai par ma propre expérience, mes Freres ; & s'il m'est permis de me glorifier de mes infirmités, & de me servir des termes de l'Apôtre, je vous dirai ce que j'ai fait pour domter ces révoltes & ces impatiences de la nature. Voiant que le souvenir des divertissemens de ma jeunesse me suivoit partout comme mon ombre, & troubloit mes plus innocentes occupations ; je m'allai enfermer dans une grôte afreuse au milieu de ces vastes deserts de Syrie, où les

*Euse-  
bins de  
morte*

*Hieron.  
referens  
ejus  
verba.*

rochers brûlez par les ar- s. J. A.  
deurs du Soleil fournissent à RÔME.

nos Solitaires des retraites  
qui leur sont communes  
avec les bestes farouches.

J'avouë que je n'y pûs entrer  
sans horreur; mais les oca-  
sions d'offenser Dieu me pa-  
roissoient encore plus hor-  
ribles que cette solitude.

Néanmoins dans un séjour  
si épouvantable, où je ne me  
nourrissois que de racines  
sauvages, mon imagination  
ingenieuse à me persecuter  
ne laissoit pas de s'entrete-  
nir des délices de la ville de  
Rome. Je passois le jour à  
gémir, & la nuit à pleurer  
mes pechez. Mais plus je  
faisois d'effort pour éteindre

H iiii

S. JE- dans mes larmes le feu se-  
RÔME. cret de ma concupiscence,  
plus cette rebelle Pallumoit  
jusques dans la moëlle de  
mes os. Si quelquefois les  
fatigues de ma penitence me  
forçoient de m'abandonner  
au sommeil, je ne paiois ce  
tribut à la nature, qu'à re-  
gret; & pour m'en delivrer  
bien-tôt, je laissois tomber  
sur la terre mon corps ate-  
nué par les veilles, & com-  
me brisé par toute sorte de  
macerations. Je n'avois pour  
chevet qu'une pierre, pour  
vêtement qu'un cilice, pour  
breuvage que de l'eau, pour  
aliment que des herbes &  
des racines; & lors que la  
foiblesse de mon estomac

m'obligeoit de les manger s. Je-  
cuites, pour les digerer plus RÔM. 1.  
facilement, je n'osois en as-  
souvir ma faim, craignant  
que ce ne fust un excès de  
bonne-chere. L'abstinence &  
la chaleur du climat jointes  
à l'ardeur de mon tempera-  
ment, m'avoient desseché  
comme un squelette; & l'on  
auroit compté tous mes nerfs  
au travers d'une peau plus  
noire que celle des Ethio-  
piens. En ce triste état j'avois  
plus d'horreur de moi-mê-  
me, que des scorpions & des  
serpens qui étoient autour  
de moi; & cependant mon  
esprit s'échapoit tout d'un  
coup au milieu de mes plus  
saintes méditations, & qui-

S. J. B.

RÔME.

toit la prière pour songer  
aux Dames Romaines, par-  
courant toutes ces assem-  
blées que j'avois vues au-  
trefois, où le Démon tend  
des pièges si mortels à la  
chasteté. Alors irrité de la  
révolte de mes sens, que  
ces pensées avoient soulevées  
contre moy, je me meurtris-  
sois le sein de mille coups,  
& je ne cessois de fraper,  
jusqu'à ce que la grace du  
Seigneur eût calmé mes  
passions. Il fait quelle dou-  
leur étoit la mienne après de  
si étranges combats. J'en  
rougissais de honte. La vie  
m'étoit insupportable. Tous  
les endroits de ma grotte,  
tous les rochers de ma soli-

tude, me sembloient autant de censeurs de ma vie, & de témoins de mes foiblesses. S. JE-  
RÔME.

C'est pourquoi je changeois souvent de demeure, esperant d'en trouver quelque une où j'aurois plus de repos : mais mon mal ne changeoit point, à cause que je portois par tout le sujet de mon inquiétude. J'avouë qu'au fort de mes tourmens je souhaitois ardamment la mort, & que j'eusse voulu qu'il m'eust été permis de mourir. Un jour que j'étois pressé de cette pensée plus violement que de coûtume, je pris le Livre de l'Ecriture Sainte qui étoit ma plus douce consolation, & Dieu

H vj



S. JE- permit que je tombai sur  
RÔM 2. l'endroit où le Prophete  
Amos dit ces terribles pa-

Joël 2. roles : *Malheur à ceux qui de-*

11. *sirent inconsidérément le jour*

Soph. *du Seigneur ! Qui vous presse*

1. 15. *de le desirer ainsi ? Ce jour du*

Amos *Seigneur est un jour sans lu-*

5. 18. *mière, un jour de tenebres &*

*d'obscurité. Quand vous se-*

*riez las de vôtre misere,*

*acablé d'infirmité, perse-*

*cuté de tentations, rebuté*

*des injustices que l'on vous*

*fait ; quand vous seriez dé-*

*goûté de tout le monde, &*

*ennuié de vous-même ; a-*

*tendez l'heure du Seigneur*

*avec patience. Car que sert à*

*l'homme de fuir la rencontre*

*d'un Lion, s'il tombe dans les*

Amos

7. 19.

*griffes d'une Ourse ? Il n'est pas en son pouvoir d'empêcher son ame de sortir quand cette heure sera venue, & il n'a aucun droit de hâter ou de retarder le jour de sa mort.*

S. JÉRÔME.  
Eccl.  
8. 8.

Depuis cette sainte instruction, je souffris la vie patia-  
ment, étant résolu d'en em-  
ployer tous les momens à  
faire de bonnes œuvres ; &  
persuadé que nous pouvons  
bien désirer la mort, mais  
qu'il ne nous est pas permis  
de l'avancer, ni même de la  
demander à Dieu avec trop  
d'impatience ; parce qu'en-  
core que nous devons mé-  
priser la vie, il ne faut pas  
laisser de la conserver, pour  
accomplir nôtre pénitence.

## 182 LES SAINTS DESIRS

S. JER.

RÔME.

### ARTICLE XXI.

*Excellente Instruction du même  
me Saint Jérôme : La mort  
doit être regardée  
comme un ordre de la Pro-  
vidence de Dieu, plutôt que  
comme un effet de l'infirmité  
humaine ; & qu'ainsi nous  
devons mourir par obéissance  
& par amour.*

L. 9. in  
Isaiam,  
& Galibi.

**U**N véritable Chrétien  
regarde la mort, non  
seulement comme un sujet  
de consolation, mais encore  
comme un objet d'amour &  
de respect ; parce qu'il fait  
que c'est Dieu qui fait vivre  
& mourir quand il lui plaît,

& que la fin de nos jours est plus un effet de la volonté divine, que de l'infirmité humaine. Car si *la chute des moindres passereaux n'arrive point sans l'ordre de Dieu*, comme il le dit lui-même dans l'Évangile, nous devons croire à plus forte raison, que la dernière chute de notre corps n'arrive jamais que selon le décret **immuable de sa volonté. Il faut donc regarder la mort avec amour, en la considérant comme un effet de la Providence éternelle. Il faut lui ôter ce que la nature trouve en elle d'horrible, & penser que Dieu ne l'envoie à ceux qu'il aime, qu'afin**

S. J. E. qu'ils puissent, l'aimer tou-  
RÔME. jours.

En effet, le plus grand témoignage qu'il leur puisse donner de son amour, c'est de les retirer du monde, & de les delivrer de l'esclavage du corps & du peché, pour les rendre saints & bienheureux. Je dis bien davantage, on participe même en quelque façon à ce bonheur sur la terre, quand on se soumet à sa volonté avec cette confiance. Et comme la dernière marque que nous puissions donner de nôtre amour envers Dieu, est de recevoir la mort avec une entière obéissance, & même avec joie, quand il nous re-

tire du monde ; aussi l'acte le S. J. RÔM.  
 plus parfait de nôtre foi &

de nôtre piété envers JESUS-  
 CHRIST, est de nous rési-  
 gner par avance à tout ce

que Dieu ordonnera de nô-  
 tre vie & de nôtre mort.

Difons-lui donc avec David :

*Nous voilà prêts, Seigneur ;* Ps. 89.

*tranchez le cours de nôtre mi-  
 serable vie quand il vous plai-*

*ra : Aussi-bien, qu'est-ce que  
 durent nos jours ! ils passent*

*plus vite que la parole ; nous  
 ne vivons d'ordinaire que soi-*

*xante & dix ans , & les plus  
 forts ne passent guere quatre-*

*vingts années. Mais quand  
 nôtre vie dureroit mille années ;*

*devant vos yeux , mille ans ne  
 sont non plus que le jour d'hier*

S. JE- qui est passé ; la mort l'em-  
 RÔME. porte comme un tourbillon, &  
 ils disparoissent comme un son-  
 Sap. 3. ge. Ainsi, quelque langue que  
 soit nôtre vie, elle sera comptée  
 pour rien, si elle ne nous est  
 agréable. Faites donc, Sei-  
 gneur, que nous comptions nos  
 jours par nos bonnes-œuvres,  
 & que nous en connoissions la  
 brièveté, afin d'aquerir la sa-  
 gesse du cœur.

\*\*\*

## ARTICLE XXII.

Saint Jérôme, ou l'Auteur de  
 quelques Epîtres qu'on lui  
 attribue, qui sont à la fin de  
 ses Ouvrages, pousse cette  
 doctrine plus loin, & en fai-

*gne, Que non seulement un S. J. R.  
Chrétien ne doit pas crain- RÔMB.  
dre la mort, mais qu'il doit  
aussi la désirer & l'aimer,  
pour s'il veut imiter JESUS-  
CHRIST.*

C'EST peu de chose que  
de ne pas craindre la  
mort ; puisque les Philoso-  
phes Paiens qui pensoient  
tout perdre en perdant la  
vie, se sont afranchis de  
cette crainte. Est-il plus  
difficile de vaincre la mort  
avec la Foi Chrétienne, qu'a-  
vec la Philosophie profane ?  
Aprivons-nous avec ce  
fantôme, il n'épouvante que  
ceux qui n'osent le regarder  
de près ! Mais il ne suffit pas



S. J. d'apprendre à mourir, quand  
 RÔM. la vieillesse ou les maladies  
 nous menacent de la mort.  
 C'est dans les plus belles années de la jeunesse & dans la plus vigoureuse santé, qu'il faut s'appliquer le plus fortement à cette étude. Car qui nous a dit, que nous aurions assez de tems pour nous y pouvoir préparer ? Puisque ses coups sont inévitables, résolvons-nous à les soutenir. Tant de Martyrs, tant de Vierges, l'ont affrontée avec courage, pourquoi ne les imiterons-nous pas ? Dieu ne demande pas toujours de ces sacrifices sanglans : mais pour le sacrifice de notre volonté, il le dé-

mande à toute heure ; & j'ose dire qu'il y a plus de mérite à lui offrir nôtre vie dans tous les momens qu'il nous la conserve, que de la perdre une fois par la cruauté des boureaux.

S. JÉRÔME.

Aspirons encore à une plus grande perfection, puisque nous sommes Chrétiens. Changeons nôtre crainte en desir, & nôtre aversion en amour. Nous avons l'honneur d'être les heritiers d'un Homme-Dieu, qui a changé le suplice de nôtre crime en un sacrifice de piété. Desirons la mort, comme il l'a désirée ; aimons la mort, cherchons-la jusqu'entre les bras de la croix, comme

S. J. B.  
RÔME.

JESUS-CHRIST l'y a cher-  
chée : rendons-lui en mou-  
rant la même obéissance qu'il  
a renduë au Pere Eternel.  
Enfin, réjouissons-nous d'al-  
ler trouver nôtre Maître,  
puisque nous sommes ses dis-  
ciples. Allons avec joie à  
nôtre Pere, puisque nous  
sommes ses enfans. Car si  
nous n'avons point d'amour  
pour lui, ni d'impatience  
d'être auprès de lui, nous  
sommes des enfans supposez,  
des enfans de tenebres, in-  
dignes de voir la lumière,  
& de regner un jour avec  
JESUS-CHRIST.



\*\*\*\*\* S. Aug.

ARTICLE XXIII.

*L'ordre des tems demande maintenant que nous revenions à Saint Augustin: Car outre les principes de doctrine, sur lesquels nous avons établi d'abord tout le dessein de ce Traité, on trouve encore dans ses Ecrits une infinité de beaux endroits, où il retouche & approfondit cette matière.*

*Excellente Morale de Saint Augustin contre ceux qui craignent la mort temporelle, & qui n'aprehendent point la mort éternelle.*

**T**ous les hommes aprehendent la mort du

In Ev.  
Ioan.  
rr.

# 194 LES SAINTS DESIRS

S. AUG.  
Ep. 45.  
ad Ar-  
mamen-  
sarium.

corps, mais il y en a peu qui  
craignent la mort de l'ame.  
Tout le monde se met en  
peine pour empêcher que  
cette première mort n'arri-  
ve, laquelle néanmoins ar-  
rivera un jour infaillible-  
ment, & presque personne ne  
travaille à éviter cette mort  
de l'ame, qui peut ne pas  
arriver. Y eût-il jamais une  
plus grande extravagance.  
Car la mort du corps n'est  
que l'ombre & l'image de  
la mort de l'ame. L'homme  
me, qui doit nécessairement  
mourir sur la terre, fait tous  
ses efforts pour n'y mourir  
pas ; & ce même homme  
qui est destiné pour vivre  
éternellement dans le ciel, ne

ne fait aucun effort pour se rendre digne de cette vie bienheureuse. Ainsi, pour vouloir faire ce qu'il ne peut pas, & pour ne pas vouloir faire ce qu'il devroit, ses efforts sont inutiles & criminels. Quand il considère attentivement que la mort est inévitable, il s'agite & s'inquiète pour la retarder au moins de quelques mois : Mais que ne considère-t-il plutôt, qu'en menant une sainte vie, il s'assûreroit un bonheur infini, qu'il ne souffriroit aucune inquiétude, & qu'il mourroit même avec joie, parce qu'il espéreroit de vivre heureux dans l'éternité ? On s'expose tous les

S. Aug. jours au mépris, à mille chagrins, à toute sorte de fatigues, aux perils même de perdre la vie, pour avoir de quoi la conserver. Et cette passion de vivre long-tems aveugle si-fort les hommes, qu'ils meurent quelquefois par la seule crainte de mourir. Pour fuir une beste feroce, ils se précipitent dans une rivière. Pour éviter le naufrage, ils jettent leurs vivres en pleine-mer. La peur fait en eux ce que la temerité ne sauroit faire. Un homme épouvanté ne conoît plus le danger. Tel pour fuir le genre de mort qu'il craignoit, s'est exposé à mille morts plus terribles

que celles dont il étoit mé- s. Aug.  
nace.

Quelles douleurs le fer & le feu ne font-ils pas souffrir à celui qui se met entre les mains des Chirurgiens ? Il endure qu'on retranche une partie de son corps , pour sauver l'autre. Un homme qui aime sa fanté, se soumet comme un esclave à tout ce que les Medecins lui ordonnent ; & quoi-qu'il conoisse la vanité de leur art, il ne refuse pas de leur obéir en toutes choses , fans que ni sa propre experience , ni l'inutilité de leurs soins , ni l'incertitude de leurs connoissances , le puissent desabuser. Cet homme , plus malade



**S. AUG.** encore d'imagination que d'autre chose, se repaît d'une fausse esperance de guérison, essaie de toute sorte de remedes, & avance sa mort par les medicamens qu'on lui donne pour prolonger un peu sa vie. Mais le plus horrible de tous les effets que cause une passion si aveugle & si déreglée; c'est que les hommes, pour vivre un peu davantage, se portent souvent à offenser mortellement celui qui est la source même de la vie. Car en craignant de perdre une vie qui doit nécessairement finir, ils perdent une vie qui ne doit finir jamais. Cependant Dieu ne nous

commande que peu de choses, & tres-faciles, pour nous delivrer de la veritable mort; & nous negligons de les pratiquer. Il ne tient qu'à nous d'aquerir une vie qui se conservera éternellement sans le secours des hommes, & que nos ennemis ne pourront jamais nous ôter. Mais pour cette mort qui nous donne tant de crainte, nous ne saurions l'éviter, & nous la souffrirons malgré nous.



## ARTICLE XXIV.

*Belle réflexion de Saint Augustin sur la brièveté de cette vie, & sur l'éternité de l'autre, pour exciter les Chrê-*

I iij

# 198 LES SAINTS DESIRS

*S. Aug.* **ions à se détacher de plus  
en plus de la terre, & de  
surer ardemment le ciel.**

*In Psal.  
36. Ser.  
107. de  
diversis.*

**O** Hommes, qui êtes en-  
gagés dans la course  
de cette vie, & qui vous  
préparez à la bien finir, ne  
vous arrêtez pas seulement  
à considérer les lieux par où  
vous devez passer; conside-  
rez celui où vous devez ar-  
river. Vous souffrirez beau-  
coup dans ce voyage; mais  
vous parviendrez enfin à un  
repos éternel. Jetez les yeux  
sur la récompense qui vous  
est préparée, & vous regar-  
derez avec mépris les misè-  
res que vous souffrez sur la  
terre. Car si vous faites com-

paraïson des maux que vous 3. Aug.  
endurez, avec la felicité qui  
vous est promise, vous vous  
étonerez que des peines si  
legères & de si peu de du-  
rée, puissent vous procurer  
un bonheur si grand & une  
felicité infinie.

En effet, mes Freres, il  
semble qu'une justice exa-  
cte voudroit qu'on ne pût  
acheter un repos éternel,  
que par une éternité de pei-  
nes; & il semble que vous  
devriez travailler & souffrir  
sans fin, pour jouir d'un  
bonheur qui n'a point de  
fin. Mais aussi d'ailleurs, si  
votre travail n'eût point eu  
de fin, comment eussiez-  
vous pu obtenir une récom-

5. *Ans.* ~~plaisir~~ éternel. Il a donc  
 été nécessaire que la peine  
 ne fût que pour un tems;  
 afin qu'étant finie, vous pus-  
 siez goûter un plaisir qui ne  
 finit jamais.

Dieu pouvoit, sans trop  
 de rigueur, exiger de nous  
 des peines plus longues &  
 plus fâcheuses pour une é-  
 ternité de plaisirs qu'il nous  
 promet. Oüi, mes Freres,  
 quand nos travaux & nos  
 tribulations devroient durer  
 plusieurs siècles; quand Dieu  
 prolongeroit nos miseres jus-  
 qu'à mille ans: qu'est-ce que  
 mille ans à l'égard de l'éter-  
 nité? Y a-t-il de la propor-  
 tion entre le fini & l'infini?  
 On ne sauroit comparer avec

l'éternité ni mille ans, ni dix S. Aug.  
fois cent mille ans, ni des  
millions de millions de siècles, quand nous serions destinés à vivre tout ce tems-là.

Mais ce qui nous doit extrêmement consoler, c'est que Dieu n'a pas voulu que nos peines fussent ni longues ni extrêmes. La vie est si courte, qu'elle ne peut rendre l'homme long-tems misérable : Mais, que dis-je, misérable ! Je suis assuré que s'il est homme de bien, la douceur & la joie intérieure que Dieu lui fait goûter au milieu des amertumes de cette vie, le touchent davantage que toutes ses peines & toutes ses afflictions.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

S. AUG. 33. 6. in Ioan.

Tr. 6. in  
Ioan.

In Psal.

33. &amp;

passim.

UNE Ame qui n'est pas

encore assez courageuse

pour suivre sans relâche la

voie du ciel , va cherchant S. Aug.

parmi les biens de la terre

quelque adoucissement aux  
peines qui se rencontrent  
dans son chemin. La dif-

culté que cette Ame trouve  
à se tenir dans une disposi-

tion continuelle à suivre les  
inspirations de Dieu, lui fait

rechercher ce qu'elle croit  
capable de la délasser de son

travail. C'est la tentation la  
plus délicate que souffrent

les personnes de piété. Mais  
Dieu, qui par une miséricor-

de singulière n'abandonne ja-  
mais ses serviteurs, & qui les  
veut détacher de cette vie,

mêle souvent de l'amertume  
parmi les choses que nous  
croions les plus innocentes.



**S. AUG.** Pourquoi pensez-vous qu'il rende quelquefois les biens de la terre si amers, si ce n'est pour nous en ôter le goût, & pour nous faire desirer les biens du ciel? Et lorsque Dieu veut exercer ses Elûs, & les empêcher de s'arrêter à tout ce qui les peut détourner de leur salut, il prend plaisir, pour ainsi dire, à leur susciter des afflictions au dedans & au dehors, & à leur donner à tous momens des occasions de mériter de nouveaux degrez de gloire, par de nouvelles actions de patience & d'amour pour JESUS-CHRIST.

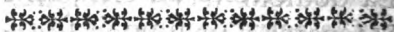
Peut-être que s'il leur envoie moins souvent des

mortifications, leur zèle se S. Ana.  
ralentitiroit. On peut au moins  
affirmer qu'ils n'auroient pas  
tant de mérite. Et c'est une  
grace bien particulière de  
Dieu, quand il nous fait  
employer utilement pour  
l'autre vie, tous les jours  
d'une vie aussi courte que  
celle-ci.

Nous voyons que ceux qui  
marchent fidelement dans  
la voie étroite du ciel, sont  
sur la terre comme les rais-  
ins sous le pressoir, se-  
lon la pensée du Prophete.  
On presse les raisins, on les  
foute aux pieds, pour en ti-  
rer un suc qui sert à la vie  
des hommes; de même on  
opprime, on persecute les Ju-

S. Aug.

tes dans le monde ; ils y font fans cesse exposez à toutes sortes d'injures & de miseres : mais Dieu le permet ainsi, pour en tirer de bonnes-œuvres, qui servent à la perfection du Chrétien, en le détachant de tout ce qu'il a de materiel & d'impur, pour l'élever à cet honneur souverain que le monde ne lui peut donner.



## ARTICLE XXVI.

*Saint Augustin enseigne en plusieurs endroits de ses Ecrits, comme une doctrine assurée ; Que la plus solide vertu des Chrétiens, & le plus visible caractère des*

Predestinez ; c'est de soupirer & de gémir continuellement dans l'attente de la mort ; & dans l'esperance d'une autre vie.

Il n'est pas pour ce monde, que vous êtes nez & régénerez en JESUS-CHRIST. C'est pour le ciel. C'est le Roiaume celeste que vous devez rechercher : La douleur d'être éloigné & séparé d'un si grand bien, est ce qui doit causer tous vos soupirs & toutes vos larmes. Le gémissement intérieur est un don du Saint-Esprit. Quand nous sommes une fois embrasés de son amour, comment ne gémir-

S. Aug.

In Psal.

53. 145.

147.

148.

Tract. 5.

in Ioan.

&c.

**S. AUG.** rions - nous pas dans nôtre exil , sachant que nous n'avons point de véritable patrie que le ciel , & que ce banissement qui nous en éloigne , est la peine & le suplice de nôtre peché. Les Chrétiens charnels , qui ne respirent que les biens & les plaisirs de la terre , & qui se contentent d'une félicité vaine & passagere , s'affligent lorsqu'il leur arrive des pertes de biens , des maladies , des emprisonemens , des exils , des naufrages , des procès , & des calomnies. Ils gemissent , mais ce gémissement vient de leur amour propre , & de l'attachement qu'ils ont aux biens de la

rendre. Ce n'est point le Saint-Esprit qui l'amour des biens celestes, qui cause leur affliction; c'est le regret de ce qu'ils perdent, qui les fait gemir & soupirer. Mais les Ames fideles, qui n'aspirent qu'au souverain bien, qui ne desirent que d'être séparées des impuretez du corps, gemissent dans la plus tranquille jouissance des biens perissables; & c'est le Saint-Esprit qui forme ce gemissement au fond de leur cœur, afin de les avertir par cette tristesse interieure, de la vanité de toutes les voluptez du monde. Celui qui ne les regarde en cet état qu'avec des yeux charnels, est per-

# DES LES SAINTS DESIRS

6. Aug. suadé qu'un véritable Chré-  
 tien mène une vie bien mal-  
 heureuse, & cette erreur en  
 a détourné plusieurs de la  
 piété. Mais s'ils pouvoient  
 comprendre la consolation  
 que Dieu mêle parmi ces  
 gemissemens, la satisfaction  
 secrete qu'il répand dans  
 l'esprit d'un homme de bien,  
 la tranquillité, le plaisir, la  
 joie même que l'on goûte  
 en versant des larmes dans  
 ces transports de l'amour  
 divin; ils changeroient bien  
 d'opinion. Certainement, les  
 âmes sensuelles ne peuvent  
 pas pénétrer dans ces mystè-  
 res; il faut avoir senti cette  
 douceur toute céleste, pour  
 les concevoir. Heureuse qu

281 DE LA MORT. I EN  
 sainte expérience, que tu es SANCTUS.  
 puissant sur les cœurs! Di-  
 vine transports de l'amour  
 de JESUS-CHRIST: c'est  
 vous qui donnez du mépris  
 pour la vie; c'est vous qui  
 faites désirer la mort; & vous  
 persuadez plus cette vérité  
 en un moment, que ne peu-  
 vent faire tous les raisonne-  
 mens de l'esprit humain. Si  
 une fois je suis élevé au-dessus de Joan.  
 la terre, j'attirerai tout à moi, 12. v.  
 dit JESUS-CHRIST. Mais, 32.  
 Seigneur, d'où vient que  
 nous n'attirez pas tout, &  
 qu'il semble que le fruit de  
 votre Passion soit imparfait?  
 Ha! c'est que le poids de nos  
 péchez est encore plus fort  
 que l'aimant qui nous attire.



## 212 LES SAINTS DESIRS

S. AUG. C'est que nous n'avons pas le courage de quitter tout ce que nous avons de terrestre. Car pour peu que nous eussions de disposition à nous porter vers le ciel, vous nous y attireriez bien-tôt par le pouvoir de votre grace. Donnez-la nous cette disposition, Seigneur; & puis qu'il est impossible à l'homme de s'élever au-dessus de la terre, que par la Croix qui vous a élevé sur le Calvaire à la veüe de toutes les Nations; faites, mon Sauveur, que nous embrassions cette croix avec autant de reconnaissance pour vos bontez, que vous avez eû de compassion pour nos miseres.

~~\*\*\*\*\*~~ S. AUG.

ARTICLE XXVII.

*Comparaison des véritables  
Chrétiens avec les fideles  
Israélites, dans laquelle  
Saint Augustin montre; Que  
comme le premier aven-  
ement de Messie a été l'objet  
des desirs continuels & de  
la dévotion des vrais Israë-  
lites; ainsi le second aven-  
ement de JESUS-CHRIST  
doit être le but de la plus  
solide piété & des plus fer-  
vens desirs des Chrétiens.*

**L**ES Elûs que l'Ecriture In Psal.  
Sainte nomme les En 136. &  
fans de Dieu, & les Répron 143.

# 214 LES SAINTS DESIRS

S. Aug.  
Hom.  
50. &  
alibi.

vez qu'elle appelle les Enfans  
des Hommes, ou Enfans de  
la terre, ont vécu d'une ma-  
nière bien différente. Les  
Réprouvez bornant leur es-  
perance au siècle présent, &  
n'attendant point d'autre fé-  
licité que celle de cette vie,  
s'occupoient à bâtir des vil-  
les, & à établir une fortune  
permanente sur la terre.  
Cain, le chef des Réprou-  
vez, fonda le premier une  
Ville qu'il apella du nom de  
son fils. Nembrot éleva la  
tour de Babel, & bâtit la  
ville de Babylone. Mais on  
ne lit rien de semblable des  
Enfans de Dieu. Il n'est  
point dit qu'ils aient bâti  
aucune Ville, au contraire ils

24 DE LA MORT. I  
 fuient les Villes, ils voya-  
 geoient continuellement; &  
 quand par l'ordre de Dieu  
 ils s'arrêtoient en quelque  
 pais, ils logeoient sous des  
 tentes en pleine campagne,  
 pour éviter la corruption du  
 siècle, qui est une espece de  
 maladie contagieuse qui se  
 gagne dans son commerce.  
 Telle fut la vie d'Abraham,  
 d'Isaac, de Jacob, & d'au-  
 tres Saints Patriarches. Moï-  
 se vécut de même, en con-  
 duisant le peuple d'Israël  
 dans le desert, après qu'il  
 l'eût delivré de la captivité  
 d'Egypte. Tous les éven-  
 mens de son passage n'ont  
 été, selon la pensée de Saint  
 Paul, que la figure de ce qui

1. Cor.  
 c. 10.  
 Hebr.  
 7. 8. 9.  
 &c.

SANCTUS

devoit arriver aux Elus, qui sont les vrais Israélites que Dieu a choisis de toute éternité. C'est pourquoi, si nous voulons être de ce Troupeau bien-aimé dont le Sauveur parle dans l'Evangile, nous ne devons point passer notre vie à bâtir des Palais, & à élever de grandes fortunes sur la terre. N'imitons point l'ingratitude & l'aveuglement de ces Hebreux, qui se faisoient des Dieux selon leur caprice, qui regrettoient leur servitude, & qui dans la moindre incommodité de leur voyage murmuroient contre leur Conducteur, & préféreroient le séjour d'Egypte à tous les

biens qu'il leur faisoit espérer dans la terre de Promission. Au contraire, ceux qui étoient véritablement touchés du desir de cette chere patrie, supportoient avec courage toutes les fatigues du chemin, dans l'esperance d'arriver un jour à ce lieu de repos & d'abondance que Moïse leur avoit promis. Mais tant qu'ils furent captifs, ils ne cessèrent de gémir & de pleurer sur les bords des fleuves de Babylo-  
ne; ils pendirent leurs harpes aux branches des arbres; & quand on les pria de chanter des cantiques de réjouissance, ils répondirent: *He-  
las! comment chanterions-nous*

Psal.  
136.

K

**Sage** dans une terre étrangère? Que  
 notre langue se sèche, que tou-  
 tes les cordes de nos harpes se  
 rompent, plutôt que d'être ten-  
 tez de chanter en un lieu de  
 larmes & de soupirs. *Amos 38*

Sion n'étoit que la figure  
 de l'Eglise, & la captivité  
 d'Egypte n'étoit que l'ima-  
 ge de la tyrannie du Démon.  
 Les vrais Israélites savoient  
 bien, qu'ils ne pouvoient  
 jouir d'une entière liberté,  
 qu'après la venue du Messie.  
 C'est pourquoi ils faisoient  
 tant de vœux, pour voir ar-  
 river ce bienheureux jour,  
 prédit par tous leurs Pro-  
 phètes. Et cette Nation a  
 toujours eu des desirs si ma-  
 gnes pour la venue de son

Redempteur, que même dans son plus grand aveuglement, & lorsqu'elle crucifioit le véritable Messie, elle continuoit ses prières, & demandoit à Dieu qu'il l'envoîât pour delivrer son peuple. N'imitons point ces Juifs aveugles & opiniâtres. Reconnoissons JESUS-CHRIST pour nôtre Libérateur. Supportons courageusement les fatigues de nôtre pelerinage. Regardons le monde comme un desert, où il faut passer avec toute sorte d'incomoditez & de peines : & quand nous serons prêts d'entrer dans nôtre celeste patrie, rendons graces à nôtre Redempteur de ce qu'a-



S. AUG.

prés nous avoir delivrez de la captivité du Démon, il a encore la bonté de nous envoyer la mort, pour achever de briser nos chaînes.

*In Psal.*  
66.

Préparons-nous donc, mes Freres, à voir arriver le règne du Seigneur; car il est certain qu'il arrivera. Il est certain que celui qui est venu une fois dans un état de mépris & d'humiliation, viendra une autre fois dans un état de grandeur & de majesté. Il est certain que celui qui est venu pour être jugé par le monde, viendra un jour pour juger le monde. Adorons-le maintenant dans son humiliation, afin de n'être pas épouvantés un

jour par cet apareil terrible de grandeur & de majesté, avec lequel il viendra juger les hommes. Si nous l'aimons pendant qu'il a encore les bras étendus sur la croix, nous mériterons de le contempler dans sa gloire. Il partagera son Roiaume avec tous ceux qui auront désiré sincèrement que son regne arrive, & que sa volonté soit faite. Que ne désirons-nous donc qu'il arrive? Que n'accomplissons-nous sa volonté? Sa volonté n'est autre chose que celle de son Pere qui l'a envoyé. Avoüons devant les hommes JESUS-CHRIST pour nôtre Maître, si nous ne voulons pas qu'il nous

K iij

# 111 LES SAINTS DESIRS

S. Aug. desavoué devant son Pere  
pour les véritables enfans.

Mais il ne suffit pas pour en-  
trer dans le Roiaume des  
cieux, de lui dire de bou-  
che, *Seigneur, Seigneur*. Il

Math. 7. v. 21. faut accomplir la volonté de  
son Pere, qui est la sienne:

Joan. 6. v. 40. Or la volonté de mon Pere, dit  
JESUS-CHRIST, c'est que

tous ceux qui voient le Fils, &  
qui croient en lui, aient la vie  
éternelle, & je les ressusciterai  
au dernier jour. Croions donc  
en lui de tout notre cœur,  
et voions-le à-present avec  
des yeux de foi & de char-  
té, afin que nous le puissions  
voir face-à-face dans une  
éternité bienheureuse.

SAINT  
S. ISIDORE.  
DORÉ.

ARTICLE XXVIII.

*Instruction de Saint Isidore de  
Damiette à tous les Chré-  
tiens pour exciter en eux  
un parfait desir de la mort.*

**L**es personnes même les  
plus pieuses se persua-  
dent quelquefois qu'elles  
n'ont plus d'attachement à  
la vie, ni à aucune des cho-  
ses du monde. Mais c'est une  
erreur, de croire qu'on en  
est entièrement détaché, si  
l'on ne sent pas dans son  
cœur un véritable desir de la  
mort. Que celui qui croit  
être dans un état si parfait,

In Epist.  
passim.

K iiiij

S. Iſi- rentre ſerieuſement en lui-  
 DORE même, & il reconnoitra ſans  
 doute que la volonté de  
 l'homme regne encore dans  
 ſon ame, & qu'il ne s'eſt pas  
 entièrement dépouillé de  
 l'amour de la vie. Qu'il s'e-  
 xamine ſeverement, qu'il  
 s'interoge lui-même, & qu'il  
 demande à ſon ame : Ne  
 craignons-nous plus la mort ?  
 Rien ne nous atache-t-il  
 plus à la vie ? S'il falloit  
 mourir dans un an, dans un  
 mois, dans un jour ; s'il fal-  
 loit mourir dans ce moment,  
 ſeriez-vous prête d'aller ren-  
 dre compte à Dieu de vos  
 actions ? Et n'auriez-vous  
 aucun regret de quitter vos  
 amis, vos proches, & même

**211** **CL** **at** **M** **22** **1** **1855**  
maison, vos ouvrages? Car s'is-  
on s'atache à tout, & cet **D** **O** **R** **E**  
attachement est quelquefois  
plus violent pour les plus  
petites, que pour les plus  
grandes choses. Cependant,  
s'il reste quelque enchaîne-  
ment de nôtre volonté avec  
le monde, l'amour que nous  
avons pour Dieu n'est point  
parfait. Nôtre vie sur la ter-  
re est une milice continue-  
le. Nous portons les armes  
pour la gloire de Dieu. Il  
commande de marcher, de  
combattre, de verser tout son  
sang pour lui. Pourquoi ne  
ferons-nous pas pour une  
récompense éternelle, ce  
que les hommes font pour  
une réputation de quelques

K v

S. 41r.

S. 41v.

ad  
Thes-  
salon.  
c. 5. 8.

jours? Examinons-nous donc  
serieusement, & voyons si  
notre cœur est bien soumis à  
cette sainte discipline de la  
milice de JESUS-CHRIST.  
Voions si, selon le précepte  
de Saint Paul, *nous avons pris  
pour cuirasse la foi & la chari-  
té, & pour casque l'esperance  
de salut.* Car si nôtre soumis-  
sion est parfaite, nôtre amour  
le sera aussi, & la mort nous  
donnera de la joie, au-lieu  
de nous donner de la ter-  
reur.

## ARTICLE XXIX.

*Saint Eucher Archevêque de  
Lyon exhorte les Chrétiens  
à remarquer assidûment*

les différentes agitations des passions humaines, la brièveté de la vie, & l'incertitude de la mort, afin de ne s'engager jamais dans le tumulte du siècle, & d'être toujours préparés à mourir.

S. E. 7

c. 11. 2

b2

d. 1. T

Epist. 21

Valerianum.

**N'**AVEZ-VOUS jamais contemplé du rivage de la mer, le combat des vents qui disputent entr'eux l'Empire des ondes? Ce mugissement épouvantable des vagues qui s'entrechoquent, & qui se poussent avec tant d'impetuosité contre les rochers, les montagnes d'eau & d'écume qui montent jusqu'au ciel, & qui descendent jusqu'aux abîmes? n'in-

K vj.



S. Eu-  
CHER.  
ÆH

pourrent-ils pas je ne sais quel  
le horreur, qui est pour nous  
accompagnée de quelque  
plaisir, & qui engage insen-  
siblement à méditer sur tant  
de merveilles? C'est l'image  
la plus vive & la plus ressem-  
blante que nous puissions  
trouver des agitations du  
siècle. Mais pour les bien  
voir, il faut être sur le riva-  
ge, & considérer selon l'ob-  
jet de Dieu, la joie, les  
afflictions, la haine, l'amitié,  
les querelles, les reconci-  
liations, la fortune & l'infor-  
tune des hommes, ce flux &  
ce reflux de leurs intérêts  
de leurs desseins, & de tou-  
tes leurs actions, comme ils  
font & défont, comme ils

revoient & furent les  
mêmes choses, comme une  
génération succède à l'autre,  
comme l'Aïeul fait place  
au Père, & le Père au  
Fils, sans qu'aucun d'eux  
puisse s'arrêter en toute  
sécurité à la rapidité de ce  
mouvement qui l'entraîne  
vers la mort. Certainement,  
ce spectacle est une grande  
leçon pour ceux qui en sa-  
vent profiter ; on peut dire  
même qu'il donne quelque  
satisfaction, quand on réflé-  
chit sur soi-même, & qu'on  
se trouve exempt de ce trou-  
ble qui renverse la raison de  
tout le reste des hommes.  
Heureuse tranquillité, Paix  
adonable de l'amour de

228  
S. EUGÈNE  
CHER.

S. E. u. JESUS-CHRIST : qu'il est  
 CHAR. doux à ceux que vous avez  
 mis de bonne-heure dans le  
 port de leur salut, de regarder  
 en sûreté la fureur de  
 l'orage, sans craindre ni les  
 vents ni les écueils ? Mais  
 pour nous, qui sommes échappés  
 du naufrage par une sincère  
 penitence ; nous, dis-je, qui  
 conoissons les perils dont vous  
 nous avez retirez, donnez-nous  
 une sainte horreur de ce spectacle  
 terrible des tempêtes du siècle, &  
 un desir ardent d'en être  
 delivrez pour toujours par  
 une mort bien chrétienne.  
 Aussi-bien, nous ne jouïrons  
 pas d'un calme assuré, tant  
 que nous serons sur la terre.

Quand nous vivrions davan-  
 tage, nous n'en feroions pas  
 plus heureux. La vie de nos  
 peres est passée, la nôtre s'é-  
 coule tous les jours. Faisons  
 place à ceux qui nous doi-  
 vent suivre, un peu plutôt  
 ou un peu plus tard, la diffe-  
 rence en est petite, car ils  
 ne nous survivront pas long-  
 tems. Enfin, de-même que  
 les flots de la mer se suivent  
 & se pressent les uns sur les  
 autres par un mouvement  
 précipité, & que la vague  
 qui s'élève le plus haut,  
 tombe après le plus bas,  
 pour faire place à une se-  
 conde, la seconde à une troi-  
 sième, qui est poussée par  
 une infinité d'autres, qui se

**S. I. E. T. C.** vont dissiper ensuite sur le  
**C. H. S. A. I. O.** rivage ; ainsi la vie d'un hom-  
 me succède à celle d'un au-  
 tre homme , l'une élevée ,  
 & l'autre humiliée selon le  
 caprice de la fortune. Mais  
 plus leur élévation est gran-  
 de , plus l'abîme où elles  
 tombent , est profond , &  
 toutes se terminent à la  
 mort.

\*\*\*

### ARTICLE XXX.

*Saint Fulgence & Saint Paulin prouvent , Que la mort  
 est une récompense pour les  
 Justes , & un châtimement pour  
 les Impies : Que la vie se  
 doit compter par la quantité  
 des bonnes œuvres qu'on*

25 DE LA MORT. 25

de fuir, & non pas par de  
monter des jours que l'on a  
de son. & on se l'obtient en  
obvols d'ouï, d'ouï d'ouï

**L**'ÂME tremble au seul  
nom de la mort. A-t-il  
la moindre indisposition? Il  
croit que c'est une maladie  
mortelle. Si on lui parle de  
Dieu, il entre en fureur. Il  
se plaint de l'impuissance  
des remèdes. Il est transi de  
crainte au moindre peril.

Son âme, dit Salomon, est  
constamment troublée par de  
vaines terreurs. Il suit, quoi-  
que personne ne le poursuive.  
Mais le juste regarde le danger  
sans s'effrayer, & marche com-  
me un lion qui est assuré de  
sa force & de son courage. Rien

Fulg.  
Epist. 9.  
ad Gall.  
Cic.  
Paul.  
Ep. 37.  
ad Pam-  
mach.

Prov.  
12. &  
28.  
Sap. 6.  
3. & 4.  
&c.

## 234 LES SAINTS DESIRS

**S. FILI** de ce qui lui arrive, moi après  
**gent** se : Et quand même on le pré-  
 nateroit de la mort, bien loin  
 d'en être épouvanté, il n'en ré-  
 jouirait ; parce que son cœur est  
 entre les mains de Dieu, &  
 que le tourment de la mort ne  
 le touche pas. Il semble aux  
 yeux des insensés, que le juste  
 meurt ; sa sortie du monde leur  
 paroît une affliction. Ils s'ima-  
 ginent que le chemin qu'il va  
 faire en se séparant de nous, le  
 conduit dans le néant ; mais  
 néanmoins ce n'est qu'un pas-  
 sage qui le mène dans le séjour  
 du repos & de la paix. Bien  
 qu'il souffre une mort exacte  
 devant les hommes, Dieu le  
 remplit d'une espérance certaine  
 de l'immortalité. Il endure

pour, pour gagner beaucoup. De si fiers  
Seigneurs l'ont éprouvé par ces con-  
plices de pain de duré, & il  
l'a trouvé digne de son amour.  
C'est de l'or qu'il met dans la  
coupele, pour le purifier. C'est  
une victime qu'il santifie par  
le sacrifice, pour la faire revir-  
vre un jour dans l'éternité. Le  
jour viendra, où le Juste posse-  
dera la gloire du ciel, & il se-  
ra plus brillant que les Astres;  
nous le verrons qui jugera les  
nations, & qui dominera sur  
les peuples; car il est l'Enfant  
du Tres-haut. Il aura part à  
son Roiaume, & le Seigneur  
des Justes regnera éternellement.  
Ceux qui ont confiance en lui,  
entendront cette vérité, se re-  
poseront dans son sein, & jouiront



S. JULE KARA de la paix qu'il a préparé  
 ANGEL rée à son Elme. Mais pour les Impies, qui  
 ont méprisé, qui ont outragé le Juste, & qui se sont re-  
 tuez de Dieu, ils seront châtiés selon leurs crimes. Qu'ils sont  
 malheureux, d'abandonner la  
 sagesse, & de secouer le joug de  
 la justice! Car toutes leurs es-  
 perances seront vaines, leurs  
 travaux seront inutiles, &  
 leurs ouvrages demeureront  
 imparfaits. S'ils ont des fem-  
 mes, elles seront deshonorées;  
 s'ils ont des enfans, ils seront  
 dénaturés; la malediction tom-  
 bera sur leurs familles, & la  
 posterité des adulateurs sera ex-  
 terminée. Ils ont bien se glo-  
 rifier de leurs richesses, de leur

pouvoir, de leur santé. Quand ils vivroient plus long-tems que les autres hommes, toutes les années de leur vie seront comptées pour rien au jour de leur mort. S'ils meurent vieux, leur vieillesse sera inquiétée du remors de leur conscience; & le monde impatient de les voir trop long-tems sur la terre, ne les regardera qu'avec mépris, & peut-être qu'avec indignation. S'ils meurent jeunes, ils seront privez des avantages qu'ils auroient pû avoir dans le siècle, & de l'esperance des biens celestes. Enfin, la mort des Impies est la ruine de leur race; c'est une desolation sans espoir, une nuit sans lumière, un abîme de malheurs, où rien

**S. EUL.** *n'habite qu'un neant affreux &*  
**GENES.** *une horreur éternelle.*

Ces paroles de l'Ecriture Sainte nous font voir qu'il n'y a que les Impies & les Infideles qui doivent craindre de mourir; mais que les Chrétiens qui ont de la piété, bien loin de craindre la mort, doivent même la souhaiter. Certainement, une heureuse vie ne consiste pas à vivre long-tems, mais à vivre dans une parfaite soumission aux ordres de la Providence. Que nous sert de vieillir jusqu'à la caducité? L'innocence de la vie n'est-elle pas préférable à sa durée? & la pureté des mœurs ne vaut-elle pas mieux que

De vicissitudine Liberecure a. 1112

dit en parlant du Juste qui meurt jeune: Il a été enlevé bien-tôt de ce monde, de-peur que le Maître de l'erreur ne séduisît son esprit, & que la malice ne corrompît son ame.

Sap. 4.

v. 11.

Mais puisqu'il est devenu parfait en peu de tems, c'est comme s'il avoit vécu plusieurs années: & Dieu, à qui cette ame étoit agréable, s'est hâté de la retirer du milieu de l'iniquité, dont toute la terre est remplie.

v. 13.

\*\*\*\*\*

## ARTICLE XXXI.

Beatus Sanctus Gregorius Pape  
Dicitur fuisse infirmus, il parlait

S. GRE-  
GOIRE.

& écrivoit souvent de la mort. C'est un des Auteurs Ecclesiastiques, qui a rempli ses Ouvrages de plus fortes réflexions sur ce sujet. On en a tiré quatre ou cinq, qui ont plus de raport que les autres au dessein que l'on s'est proposé.

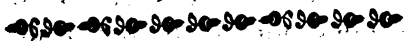
I. Réflexion de Saint Gre-  
goire: Que la veüe conti-  
nuelle de la mort est le  
moien le plus assuré pour  
mener une vie sainte &  
tranquille.

Moral.  
in c. 27.  
Iob.

Celui qui considère  
curieusement ce qu'il doit  
espérer ou craindre à l'arti-  
cle de la mort, ne peut agir  
qu'avec une grande sagesse,  
&

& une apprehension conti- S. GRE-  
nuele de tomber dans le pe- GOIRE.  
ché. Cette dernière heure  
qu'il a toujours présente de-  
vant les yeux, le rend verita-  
blement vivant aux yeux de  
Dieu. Il ne s'arrête à rien de  
perissable. Il ne desire rien  
de tout ce que les hommes  
qui vivent sans réflexion, re-  
cherchent avec tant d'em-  
pressement; & la disposition  
où il se met à toute heure,  
comme s'il devoit mourir,  
fait qu'il se regarde déjà  
comme mort. Car la vie est  
d'autant plus sainte & plus  
parfaite, qu'elle raporte tous  
ses momens à la mort. Et l'E- Ecclef.  
criture Sainte nous apprend, c. 7.  
que plus les hommes étu-

242 LES SAINTS DESIRS  
S. GREG. dient cette leçon, & con-  
GOLAS. templent ce miroir qui ne  
flète point, plus ils sont éloi-  
gnez de tomber dans les piè-  
ges du péché.



## ARTICLE XXXII.

2. *Reflexion de Saint Gregoi-  
re : Que naturellement tous  
les desirs & toutes les actions  
de l'homme tendent à la  
mort : Que la grace doit  
faire en nous ce que la na-  
ture fait d'elle-même : Que  
selon la pensée de Job, la vie  
ressemble à la journée du  
mercenaire, à un pèlerinage,  
à une milice, où l'on ne s'en-  
rôle que pour mourir.*

DE LA MORALE

combattant pour les mores

Lib. 3.

un monde de notre futur

Lib. 12.

plus de tout

**L**E Malade qui languit

Lib. 3.

Moral.

lacablé d'envie & de

c. 3.

Lib. 12.

douleur, attend avec impa-

c. 3.

tience que le jour revienne;

mais le Soleil qui ramène la

lumière, n'apporte point de

remède à ses langueurs; au

contraire, il diminue sa vie

d'un jour. Le Mercenaire

trouve les heures de son tra-

vail trop longues, & accuse

la nuit de venir trop lente-

ment. L'Avare compte avec

chagrin tous les momens

qui retardent ses revenus.

L'Ambitieux qui a conçu

de grands desseins, voudroit

pour en avancer le succès,

L ij



## 244 LES SAINTS DESIRS

S. GRE- pouvoir avancer les années.

GOIRE. Le Laboureur fait des vœux pour voir meurir les moissons. Enfin, il semble que les hommes ne demandent qu'à vieillir, quoi-qu'ils n'appréhendent rien tant que la vieillesse. En Hyver on souhaite le retour du Printems. A peine la saison des fleurs est-elle passée, que l'on desire celle des fruits. En Automne on dit que l'Hyver a ses plaisirs. C'est ainsi que l'esprit de l'homme inquiet & insupportable à lui-même, porte ses vains desirs d'un tems à un autre, ne jouit point du present, anticipe toujours sur l'avenir, & s'achemine par une secrète

impatience vers la mort. Ce S. GRE-  
 que nous faisons par un COIRE.  
 mouvement caché de la na-  
 ture, pourquoi ne le ferons-  
 nous point par l'inspiration  
 & par le secours de la gra-  
 ce ? Elle nous avertit sans  
 cesse, que la vie est courte  
 & misérable, & que nous  
 devons aspirer à une autre  
 vie qui est infinie & bien-  
 heureuse. Tantôt l'Ecriture  
 Sainte nous enseigne cette  
 vérité, en comparant la vie  
 à un pèlerinage, où il faut  
 faire le plus de diligence  
 que l'on peut : Tantôt elle  
 la compare à une milice, où  
 l'on ne s'enrôle que pour  
 mourir en combattant cen-  
 tre les ennemis de JESUS-

## LES LES SAINTS DESIRS

**SEIGNEUR CHRIST :** Tantôt elle nous  
la représente sous la para-  
bole du Mercenaire, qui lab-  
oure la vigne pour le prix  
de sa journée. Chrétiens,  
quand le soir sera venu, n'i-  
mitons pas ces Vignerons  
indiscrets, qui se plaignoient  
d'avoir porté le poids du  
jour, & souffert l'ardeur du  
Soleil. Ne présumons pas  
d'avoir mérité de plus gran-  
des récompenses que ceux  
qui ont travaillé moins de  
tems que nous. C'est au Maî-  
tre de la vigne à les distri-  
buer comme il lui plaît. A  
quelque heure qu'il nous  
appelle à son service, travail-  
lons pendant que le jour  
dure. Le Seigneur saura bien

donner à chacun ce qui lui appartient. Peut-être que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, & peu d'élus. Attendons l'heure du paiement avec patience & avec humilité. Cette heure, Chrôtiens, c'est l'heure de la mort; car cette mort que nous craignons tant, est la fin de nos peines, & le tems de nôtre récompense.

Matth.  
20. 12.



## ARTICLE XXXIII.

3. *Reflexion de Saint Gregoire: Que ceux qui aiment le monde, ont quelque raison*

L iiii

## 248 LES SAINTS DESIRS

**S. GABRIEL** ne s'en craintre la fin ; mais  
**COIRE.** ~~un~~ <sup>les</sup> ~~quel~~ <sup>quel</sup> qui servent JESUS-

**CHRIST** ne doivent point  
 appréhender la destruction du  
 monde : au contraire, ils doi-  
 vent endurer avec patience,  
 la guerre, la famine, les  
 maladies, les procès, les cal-  
 lomnies, & les autres fleaux  
 dont la main de Dieu châ-  
 tie les hommes, parce que  
 ce sont les signes du second  
 avènement de notre Sau-  
 veur.

Homil.  
 I. & 13.  
 in Eva.  
 Luc. 21.

**SI** les fleaux de Dieu tom-  
 bent sur votre tête, levez-  
 la, & regardez vers le Ciel ;  
 parce que votre redemption en  
 viendra bien-tôt. Voyez le  
 figuier, & tous les arbres ;  
 quand leur fruit commence

à la former, vous dites que c'est  
 l'Éternité. Mais, quand vous  
 avez vu ces prodiges, que le monde des  
 hommes prend pour des mal-  
 heurs, sachez que le regne de  
 JESUS-CHRIST s'approche,  
 & que les Chrétiens doivent  
 s'en réjouir comme du plus  
 grand de tous les biens; parce  
 qu'ils ne posséderont jamais le  
 Royaume de Dieu, qu'après que  
 celui du Démon, qui est le mon-  
 de, sera détruit. Il n'appartient  
 donc qu'à ceux qui ont l'a-  
 mour du siècle enraciné  
 dans le cœur, qui ne recher-  
 chent point la vie éternelle;  
 qui ne songent pas même  
 qu'il y en ait une; il n'appar-  
 tient, dis-je, qu'à ces mal-

# 250 LES SAINTS DESIRS

S. GRE- heureux Enfans du monde,  
 SOIRE. de s'affliger de la fin du monde. Mais pour nous, qui  
 sommes Enfans de Dieu,  
 qui savons que nôtre patrie  
 moine n'est point sur la terre,  
 & qu'il nous atend dans  
 la gloire du Pere Eternel,  
 nous nous réjouissons de  
 voir finir la tyranie du siècle,  
 qui n'a déjà que trop  
 duré. *Le ciel & la terre passeront,*  
 & *mes paroles ne passeront point,* dit le Seigneur.  
*Ce sont les ouvrages de ses mains ; ils periront ; mais le*  
 Seigneur *demeurera ; ils s'usur-*  
 l'iront *tous comme un vêtement,*  
 ils *changeront de forme comme*  
 un *manteau. Mais celui qui les*  
 a *créés fera toujours le même,*

Luc. 21.

v. 33.

Heb. 1.

v. 11.

Ps. 101.

v. 26.

27. 28.

29.

Et ses années ne finiront ja- S. GREG-  
mais. Les Justes habiteront COIRE.  
avec lui, & leur postérité sera  
éternellement heureuse.

\*\*\*

# ARTICLE XXXIV.

Reflexion de Saint Grégoi-  
re: Qu'il y a peu de Justes  
qui puissent dire véritable-  
ment comme Saint Paul:

A Dieu ne plaise que je Galat.  
me glorifie d'aucune au- 6. 14.  
tre chose que de la croix  
de nôtre Seigneur JESUS-  
CHRIST; parce que le  
monde est mort & cruci-  
fié pour moi, comme je  
suis mort & crucifié pour  
le monde. Qu'encre pas



S. GREP

GOIR.

La plupart des gens de bien  
 emploient toute leur vie à  
 mourir à l'égard du monde,  
 il arrive assez souvent que  
 le monde ne meurt point à  
 leur égard; mais au contrai-  
 re, qu'il tâche de les corrom-  
 pre par ses flateries & par  
 ses illusions. D'où ce saint  
 Docteur prend sujet d'ex-  
 horter les Chrétiens à vou-  
 loir sortir d'un lieu si dan-  
 gereux, & à souhaiter la  
 mort comme le seul remède  
 de tous leurs maux.

Moral.

lib. 5.

c. 2. &amp; 3.

&amp;c.

Il n'y a point d'homme  
 juste qui ne reconnoisse  
 qu'il est misérable durant  
 cette vie, & qui ne la confi-  
 dere comme un pèlerinage

penible & périlleux. Il fait S. GRÉ-  
 que les dignitez & les ri- GOIRE.  
 chesses du siècle font des  
 biens passagers. Mais quel-  
 que expérience qu'il en fas-  
 se tous les jours, elles ne  
 laissent pas de faire sur son  
 esprit la même impression  
 que la vue d'une contrée  
 délicieuse fait en passant sur  
 l'esprit d'un Voïageur. Il ne  
 la préfère pas absolument à  
 son pais natal ; mais il en a  
 moins d'impatience d'y arri-  
 ver. Qui nous presse de qui-  
 ter la vie, dira quelqu'un, si  
 nous en faisons un bon usá-  
 ge. Le Seigneur nous a dé-  
 partides biens, emploions-les  
 pour sa gloire. Il ne défend  
 pas de pour des honcurs,

**S. GRE-** quand on les raporte tous à  
**GOIRE.** lui : Quel mal y a-t-il d'en-  
 tendre publier nos loüan-  
 ges , pourveu que nous ne  
 cessions pas de louer Dieu.  
 C'est ainsi que le monde  
 s'efforce de séduire l'hom-  
 me juste par de subtils arti-  
 fices , & qu'il se déguise sous  
 les apparences de la vertu.  
 Mais un véritable Chrétien  
 épris de l'amour de JESUS  
 CHRIST, parle bien un au-  
 tre langage : Honneurs du  
 monde , dit-il , Richesses,  
 Santé , Comoditez de la vie,  
 je ne dois vous regarder que  
 comme des obstacles à mon  
 salut. Dans ce triste voiage  
 que j'acheve sur la terre,  
 mon cœur ne fait que gémir

de la longueur de son exil, S. GRÉ-  
 & ne peut souffrir ce qui GOIRB  
 l'éloigne de sa chère patrie.  
 Quelle mollesse, quelle im-  
 prudence, de s'arrêter sur la  
 terre, pour exercer une di-  
 gnité qui nous gêne, pour  
 distribuer des biens qui sont  
 capables de nous corrom-  
 pre, pour aquerir une gloire  
 qui nous peut enorgueillir, &  
 peut-être pour quelque amu-  
 sement encore plus vain! Ah!  
 mon ame, ne vous atachez  
 donc à rien dans le mon-  
 de; vous n'y trouverez rien  
 qui ne soit indigne de votre  
 attachement. Souvenez-vous  
 de la noblesse de votre ori-  
 gine; vous venez du ciel; la  
 terre n'est pas faite pour

# 256. LES SAINTS DESIRS

S. GRE- vous : Dieu ne vous a point  
GOIRE. créé pour animer éternelle-  
ment une masse de chair. La  
mort détruira bien tôt ce  
corps , pour qui vous avez  
tant de complaisance. Mais  
la perte ne vous doit pas  
affliger , Dieu la réparera un  
jour. C'est le péché que vous  
devez craindre , c'est-là vô-  
tre mort , & une mort terri-  
ble , une mort irréparable.  
Vous y ferez exposés tant  
que vous demeurerez dans  
le monde. Sortez-en donc ,  
mon ame , sortez de votre  
prison , séparez-vous de mon  
corps : Car je brûle du desir  
de mourir , pour aller vivre  
éternellement avec JESUS-  
CHRIST.

Voilà quels sont les senti- S. GRE-  
mens des parfaits Chrétiens. GOIRS.

Ils ont appris dans l'Ecole  
d'un si bon Maître, que ceux  
mêmes qui desirerent le plus  
de mourir, bien qu'ils soient  
déjà morts au monde, le  
monde ne laisse pas d'être  
vivant à leur égard, & de  
leur rendre des pièges par  
tout, tantôt par des louan-  
ges de leur vertu, & tantôt  
par l'estime de leurs actions.  
Il les assiège, il les poursuit,  
il les enchaîne par de secre-  
tes confidences, par des visi-  
tes assidues, par une recher-  
che ardente de leur amitié.  
Toutes ces choses semblent  
ne former qu'une liaison in-  
nocente, & qui peut avoir

## 258 LES SAINTS DESIRS

**S. GRE-** une tres-bonne fin. Néan-  
**GOIRE.** moins le peril est grand, &  
 c'est une confiance téméraire  
 que de s'y exposer sans  
 une extrême nécessité. Le  
 monde ne perd rien dans ce  
 commerce ; au contraire, il  
 lui sert bien souvent d'un  
 voile honête pour cacher ses  
 vices : mais le Juste y hazar-  
 de beaucoup, & y perd tou-  
 jours. Le Démon, qui n'est  
 que trop ingénieux pour  
 nôtre perte, emploie mille  
 artifices, prend toute sorte  
 de formes, & même celle  
 de la vertu, pour nous sé-  
 duire. D'abord il donne de  
 légères distractions, de pe-  
 tits soins, de vains desirs,  
 des curiositez inutiles, qui

diminuent peu à peu la fer- S. GRE-  
 veur de nos prières, & qui GOIRE.  
 éloignent de notre memo-  
 re le souvenir de la mort.  
 Alors ce même Esprit qui  
 refroidit l'amour de Dieu,  
 ralume insensiblement dans  
 notre ame ces premières af-  
 fections que la Penitence &  
 la Charité y avoient com-  
 me étouffées & ensevelies.  
 Hélas ! qu'il y a peu de Ju-  
 stes qui imitent entièrement  
 Saint Paul dans cette dou-  
 ble mort du Chrétien au  
 monde, & du monde au  
 Chrétien ! Où sont ceux à  
 qui la conscience rend le  
 même témoignage qu'à ce  
 grand Apôtre, & qui se sont  
 mis dans une parfaite liber-



S. GRE-  
GOIRE.

ré, en rompant non seulement toutes les chaînes qui les tenoient atachez au siècle, mais encore celles qui atachoient le siècle à eux? Car ce n'est point assez d'avoir méprisé & abandonné le monde, il faut faire en sorte que le monde nous méprise & nous abandonne. C'est ce que veut enseigner l'Apôtre, quand il dit : *Le monde est mort & crucifié pour moi, comme je suis mort & crucifié pour le monde.* Le monde étoit crucifié pour lui, parce que le monde étoit mort dans son cœur, & n'étoit plus que l'objet de son mépris & de sa haine : Mais outre ce détachement, il étoit

crucifié au monde, parce S. GRE-  
 que n'ayant fait paroître que GOIRE.  
 de l'insensibilité pour les  
 choses de la terre, le mon-  
 de ne pensoit plus à le re-  
 chercher, & ne songeoit pas  
 seulement à lui.

Si l'on n'y prend garde,  
 on trouvera que dans les  
 professions même les plus  
 retirées, dans le plus grand  
 dégoût des vanitez, des in-  
 fidelitez, de la corruption du  
 siècle, quand nous croions  
 nous en être arrachez pour  
 jamais, il en reste encore  
 quelques racines dans nôtre  
 cœur. Nous ne tenons plus  
 à lui, mais il tient encore à  
 nous par des liens imperce-  
 ptables. Nous faisons fem-

S. GRE- blant de le fuir, & nous ne  
GOIRE. sommes pas fâchez qu'il  
nous cherche, & qu'il vienne  
quelquefois troubler nôtre  
solitude ; autrement elle  
nous paroîtroit affreuse & in-  
supportable. Enfin, avec une  
médiocre vertu on peut ou-  
blier le monde ; mais il faut  
une vertu extraordinaire  
pour souhaiter d'en être ou-  
blié. C'est ce que font les  
Ames saintes, & parfaite-  
ment détachées du siècle.  
Non seulement elles ne se  
laissent point attirer par le  
monde, mais encore elles  
ne l'attirent point. Et c'est  
d'elles qu'on peut dire ce  
que dit Saint Paul : l'homme  
& le monde sont morts &

crucifiez réciproquement, S. GRE-  
 l'un à l'égard de l'autre; COIRE  
 parce que ne se recherchant  
 & ne s'aimant plus récipro-  
 quement, c'est comme deux  
 morts, qui ne peuvent plus  
 se voir.

Mais, hélas ! qu'il y en a  
 peu qui puissent parvenir au  
 bonheur de cette double  
 mort ! Les plus grands Saints,  
 tout crucifiez qu'ils sont au  
 monde, ne peuvent qu'avec  
 le secours d'une grace ex-  
 traordinaire, crucifier entié-  
 rement le monde en eux.  
 C'est pourquoi ils se morti-  
 fient sans cesse, & ils s'é-  
 crient avec David : *Seigneur, Ps. 90.*  
*savez mon ame des embûches*  
*de ses ennemis ; defendez-la*

S. GRE-  
GOIRE.  
P. 11. 12.

*contre l'artifice des langues  
trompeuses : delivrez-moi des  
piéges des chasseurs , & de la  
corruption du siècle. Car bien  
que le Juste fuie le monde ,  
& qu'il en soit parfaitement  
dégagé , il appréhende tou-  
jours d'avoir en soi-même  
quelque chose qui engage  
le monde à le suivre. Mais  
si Dieu le couvre de ses aîles ,  
pour me servir des paroles  
du Roi-Propheete , quelque  
effort que le monde fasse  
pour le chercher , il ne le  
trouvera point ; ou s'il le  
trouve , il le trouvera mort  
pour toutes les choses de la  
terre , ne faisant rien pour  
lui plaire , ni pour l'atirer ,  
étant sourd à ses louanges ,  
insen-*

insensible à ses caresses, indifférent à ses intérêts, sans curiosité, sans prétention, sans inquiétude, faisant le bien pour le bien, & se souciant peu d'avoir des partisans ni des admirateurs de sa vertu. Au contraire, si en travaillant pour la gloire de Dieu, il augmente sa propre gloire, il s'en humiliera de telle sorte en lui-même & devant les autres, que l'aversion qu'il témoignera pour les flateries, rebutera ses flatteurs. Et enfin, le monde, qui ne veut entretenir de commerce avec le Juste que par quelque motif d'intérêt ou de plaisir, cessera de le rechercher.

M

S. GRE- trouvant plus de nourriture  
GOIRE, qui le fait vivre, achèvera  
de mourir & de se crucifier  
en lui. Car il est certain que  
le monde est enco- sem-  
blable à la mer; elle englou-  
tit & retient dans son sein  
les corps vivans, mais elle  
rejete les morts sur le riva-  
ge. Ainsi, le monde ne s'y-  
tache qu'à ce qui est enco-  
vivant & sensible pour lui;  
& il abandonne ce qui n'a  
plus de sentiment ni de vie  
pour les choses qui le regar-  
dent.

\*\*\*

# ARTICLE XXXV

*Belle description que fait Saint  
Grégoire le Grand, de l'âme*

# DE LA MORT.

On ne peut exprimer toutes les miseres auxquelles l'homme a été assujéti par le peché. Le corps est exposé aux injures de l'air & de tous les élemens, aux perils, à la douleur, aux maladies, à l'ignorance des Medecins, qui est quelquefois plus à craindre que les maladies.

On ne peut exprimer toutes les miseres auxquelles l'homme a été assujéti par le peché. Le corps est exposé aux injures de l'air & de tous les élemens, aux perils, à la douleur, aux maladies, à l'ignorance des Medecins, qui est quelquefois plus à craindre que les maladies.

Lib.  
Mor. in  
c. 7. Job.



S. GRE-

GOIRE.

mêmes; La chaleur naturelle  
 le qui soutient la vie, devo-  
 re sa propre substance aussi-  
 tôt qu'elle manque d'alim-  
 mens. S'il se repose, la pa-  
 resse l'apefantit; s'il s'occupe,  
 le travail l'épuise; s'il jeûne,  
 la faim le devore; s'il man-  
 ge, la nourriture le charge;  
 la soif le dessèche; l'excès  
 de boire l'abrutit; le sommeil  
 l'acable; les veilles le fati-  
 guent; le froid le transite; la  
 chaleur l'étonfe; & ce qui le  
 soulage d'une incomodité,  
 le jete aussi-tôt dans une au-  
 tre. Enfin, de quelque côté  
 qu'il se tourne, il est tour-  
 menté par le mal, ou par le  
 remede.

L'ame n'a pas moins de

foibleſſes & de miſeres, que le corps. Vous la voiez un jour abuſée par l'eſperance, & le lendemain troublée par la crainte ; la colere la transporte, la triſteſſe l'abat, la joie la diſſipe, l'envie la ronge, & rien ne la contente. Une paſſion ſuccede à l'autre ; & quelquefois pour une qui ſe détruit, il en reſſait mille. L'Ecriture Sainte compare cette agitation aux tempêtes effroyables qui s'élevent ſur les eaux. *Qui pourroit alors, dit le Prophe-* te, *nombrer toutes les vagues de la mer ?* Néanmoins il eſt encore plus difficile de compter les deſirs de l'homme, *qui va errant dans la voie de*

S. GRE-  
GOIRE.

Iſaie  
57. 20.

Jacob.  
v. 6.

M iij

## 270. LES SAINTS DESIRS

S. GRE- son cœur. Il veut, & ne veut  
GOIRE. pas en même tems les mê-  
mes choses. Il recherche avec  
impatience ce qu'il n'a pas,  
& il s'en dégoûte aussi-tôt  
qu'il le possède. Le vice est  
suivi de remors; la vertu est  
environnée de peines; il n'y  
fait auquel des deux s'ata-  
cher. Son premier mouve-  
ment le porte au bien; & il  
fait le mal par réflexion, au  
même tems qu'il le condam-  
ne. L'Apôtre Saint Paul dit:  
Rom. 7. v. 18. *Je trouve en moi la volonté de*  
19. 20. *faire le bien; mais je ne trou-*  
*ve pas le moien de l'accomplir.*  
*Car je ne fais pas le bien que*  
*je veux, & je fais le mal que*  
*je ne veux pas. Il n'y a rien*  
*de bon en l'homme. Il est*

soumis tout ensemble à la  
 loi de Dieu selon l'esprit,  
 & à la loi du péché selon la  
 chair. Dieu & le monde l'en-  
 traînent tour-à-tour. C'est  
 un composé de tout ce qu'il  
 y a de plus bizarre dans la  
 nature, toujours & en tout  
 dissemblable à lui-même;  
 ses mœurs, ses opinions, ses  
 desirs, toutes ses actions,  
 toutes ses pensées, sont dans  
 une continuelle instabilité.  
 Enfin, on arrêteroit plutôt  
 la course des vents & la ra-  
 pidité d'un torrent, que de  
 fixer son inconstance par le  
 seul effort de la raison. Ain-  
 si, plus notre ame s'exami-  
 ne elle-même, moins elle  
 se conoît. Qui suis-je, par

M iij

S. GR. exemple, moi qui fais tant  
 . 60. de réflexions sur les autres?  
 Quel est le principe qui ré-  
 . 61. gne toutes les parties de  
 mon corps? Par quel moyen  
 entendent-elles les ordres  
 de ma volonté? Comment  
 les peuvent-elles exécuter  
 avec tant de promptitude?  
 Mais cette volonté, qui la  
 fait naître en moi? D'où  
 vient cette intelligence qui  
 la conduit, ces lumières qui  
 l'éclairent, ces tenebres dont  
 elle est quelquefois envelo-  
 pée? Elle se promène sur les  
 ailes des vents, sur la pointe  
 des ondes; elle pénètre jus-  
 ques dans les cieux; elle  
 descend jusqu'au centre de  
 la terre; elle porte sa curio-

sité par tout; & néanmoins si GRÉ-  
 les objets les plus communs GOÛTE.  
 & les plus sensibles se déro-  
 bent à sa connoissance; en un  
 mot, elle ignore ce qu'elle  
 est. L'homme pense, & il  
 ne fait pas ce que c'est que  
 penser; il raisonne, & il ne  
 peut pas dire ce que c'est  
 que la raison. L'ame est unie  
 au corps, & elle ne conçoit  
 pas comme elle y est unie;  
 elle n'y entre point, & n'en  
 sort point quand elle veut;  
 la matière qu'elle anime, lui  
 fert de prison; & par une  
 inclination opposée à sa na-  
 ture, elle aime cette prison  
 qui la tient captive. Les  
 sens qui lui devroient être  
 soumis en toutes choses, se

M v

# 374 LES SAINTS DESIRS

374. Les saints desirs se font sans cesse contre  
 375. la nature, & elle y habuſent & la corrom-  
 pent. C'est un aſſemblage de  
 376. qualitez mortelles & immor-  
 377. telles; corruptibles & incor-  
 378. ruptibles. L'eau n'eſt point  
 379. ſi contrainte au feu, que ces  
 380. qualitez ſont contraires en-  
 381. tre elles; & cependant tou-  
 382. tes s'accordent dans un mê-  
 383. me ſujet, ſans qu'il ſoit poſ-  
 384. ſible de dire ni ce qui ſuit  
 385. leur intelligence, ni ce qui  
 386. la rompt. On ne ſauroit nom-  
 387. brer toutes les eſpeces de  
 388. maladies qui peuvent ſepa-  
 389. rer l'ame d'avec le corps:  
 390. elle agit pourtant comme ſi  
 391. rien ne l'en pouvoit ſeparer.  
 392. Elle ontieſſe deſſeins ſur deſ-  
 393. ſeins; & eſperances ſur eſpe-

nances, & il ne faut qu'un S. GR-  
 foule pour tout renverser. COIRE.  
 O homme, n'as confus d'in- Eccl. c. 7. &  
 certitudes & de miseres, apren 8.  
 à ne vouloir pas penetrer dans  
 ce qui est au-dessus de toi,  
 puisque tu ne te conois pas toi-  
 même, puisque tu ignores ce  
 qui est propre dans la vie, &  
 dans ce petit nombre de jours  
 destinez pour ton pelerinage  
 sur la terre, qui passent comme  
 l'ombre d'une fumée. C'est le  
 plus sage d'entre les hom-  
 mes, qui l'a dit : Aucun ne  
 fait comment il doit finir. Et  
 de même que les poissons se  
 prennent à l'hameçon du Pes-  
 cheur, & les oiseaux donnent  
 dans les filets de l'Oiseleur ;  
 ainsi les hommes tombent dans



A. GR. les ambûches de la mort, lors  
 SOIB. qu'ils ne pensent la moins.

Job 7. Qu'est l'homme, ô mon  
 19. Dieu, pour être si honoré  
 de vous? Pourquoi attachez-  
 vous vos regards & vos pen-  
 sées sur un vase si foible &  
 si rempli d'iniquité? Vous le  
 visitez le matin, & aussi nait  
 vous l'exercez par de fortes  
 épreuves. A peine a-t-il com-  
 mencé à voir le jour, qu'il  
 tombe dans les tenebres.

Psal. 15. Son corps n'est qu'un amas de  
 poussière, & sa vie passe comme  
 l'herbe; elle s'épanouit le ma-  
 tin comme les fleurs de la cam-  
 pagne; & le soir, le moindre  
 vent la flétrit: elle se sèche, &  
 il n'en reste plus de trace au  
 lieu où elle étoit née. Il semble

qu'après avoir formé l'homme, vous l'aiez abandonné à sa propre conduite. *Vous avez exposé devant ses yeux l'eau & le feu, la vie & la mort; le bien & le mal, pour lui laisser la liberté du choix qui lui est presque toujours funeste. Il n'y en a point qui ait de l'intelligence & de la lumière. Il n'y en a point qui cherche Dieu. Ils se sont détournés du droit chemin. Ils sont tous corrompus. Il n'y en a aucun qui fasse le bien de lui-même, il n'y en a pas un seul.* Seigneur, pourquoi les laissez-vous en proie à leurs passions, à la dureté & à la malignité de leur cœur? Ne savez-vous pas que nôtre

S. Gré.

Écl. 15.

Ecl. 15.

Ps. 13.

Ps. 13.

Si Grâ- châté est inévitable, dès que  
 601222 vous retirez la main qui nous  
 soutenoit ! Ne vous éloignez  
 donc point de nous, Sei-  
 gneur, vous qui êtes notre  
 soutien & notre force. Tirez-  
 nous de la bouë du siècle,  
 afin que nous n'y demeu-  
 rions pas enfoncés. Don-  
 nez-nous de ces hommes  
 du monde, qui ont pris pour  
 partage la vie présente.  
 Comblez-les à la bonne  
 heure de vos richesses & de  
 vos trefors, dont ils affou-  
 vissent leur cupidité. Mais  
 pour nous, qui avons mis  
 notre trefor dans le ciel,  
 notre cœur est où est notre  
 trefor. Faites donc, ô mon  
 Dieu, que nous renoncions

parfaicement à tous les biens <sup>3. Cor.</sup>  
de la terre, & que nous sur- <sup>6. Cor.</sup>  
monions toutes les miseres  
de nôtre nature. Faites que  
nous portions toujours en nô- <sup>1. Cor.</sup>  
tre corps la mort du Seigneur <sup>4.</sup>  
JESUS, afin que la vie de  
JESUS paroisse aussi dans nô-  
tre corps. Car nous qui vivons  
pour lui, nous sommes à toute  
heure livrez à la mort pour  
lui, afin de vivre éternellement  
dans sa gloire.



## ARTICLE XXXVI.

Saint Jean Climaque distingue  
entre desirs de la mort que le  
Démon nous suggere, & ceux  
que la grace nous in-

## 280 LES SAINTS DESIRS

*S. JEROME* *Epist.* *En il a composé de cette*  
*C. L. M.* *te doctrine un Degré de son*  
*Echelle Sainte, où il mon-*  
*Degré* *tre que la meditation de*  
*6. n. 4.* *la mort est la plus utile de*  
*toutes les pratiques spiri-*  
*tuels.*

*Degré* *COMME toutes les apre-*  
*6. n. 3.* *hensions de la mort ne*  
*6. 4.* *sont pas crimineles, aussi les*  
*Ibid. 5.* *desirs de la mort ne sont pas*  
*toûjours salutaires. Selon la*  
*nature, l'homme craint de*  
*mourir, & JESUS-CHRIST*  
*même l'a aprehendé, pour*  
*faire voir clairement aux*  
*hommes, qu'il avoit pris sur*  
*lui toutes les foiblelles de*  
*l'humanité, & qu'il y avoit*  
*deux natures unies en sa per-*  
*sonne. Si Dieu n'avoit don-*

né à l'ame cét atachement **S. JEAN**  
naturel pour son corps, elle **CLIM.**  
n'y demeureroit pas enfer-  
mée un instant. Cét atache-  
ment est donc un ordre de  
la Providence, & non pas  
un defordre du peché. Mais  
pour conoître si les desirs ou  
les craintes de la mort sont  
crimineles ou salutaires, il  
faut examiner les raisons qui  
nous la font craindre ou de-  
sirer. Il y a des hommes qui  
par un mouvement de des-  
espoir desirent de mourir,  
lors qu'ils se sentent acablez  
de maladies ou d'afflictions,  
& ceux-là sont tres-crimi-  
nels, de ne pas recevoir ces  
châtimens de la main de  
Dieu avec patience & hu-

**S. JEAN** milité. D'autres, après avoir  
**OLIM.** embrassé une vie pénitente,  
 se découragent & se lassent  
 de souffrir pour l'expiation  
 de leurs pechez ; & ceux-là  
 sont bien malheureux, car  
 ils perdent le fruit de toutes  
 les bonnes-œuvres qu'ils ont  
 faites auparavant : Ils ont  
 tenu leurs lampes allumées  
 fort long-tems , & ils les  
 laissent éteindre à l'heure  
 que peut-être l'Epoux est  
 prêt d'arriver. Quelques-uns  
 enflés d'une vaine présom-  
 ption, s'imaginent qu'ils sont  
 parvenus à la souveraine  
 paix de l'ame & à la victoire  
 de toutes les passions, parce  
 qu'ils n'ont plus aucune  
 crainte de la mort. Ils ne

voient pas que cet orgueil S. JEAN  
 est pire mille fois que la C. 11. 12.  
 crainte de mourir, & que la  
 malice de nos ennemis in- 7. Degré  
 visibles est si grande, qu'ils n. 68.  
 convertissent en vices les se-  
 mences des vertus. Quelques  
 autres plus conformes à l'es-  
 prit du Christianisme, voyant  
 que la violence de leurs  
 mauvaises habitudes les fait  
 retomber sans cesse dans le  
 péché, souhaitent la mort  
 avec des pensées de peni-  
 tence & d'humilité. Ces sen-  
 timens sont louables, & ne 22. Deg.  
 sont pourtant que le com- n. 25.  
 mencement de la perfection  
 chrétienne. On est arrivé à  
 cette perfection, lors qu'é-  
 tant mort à toutes les affe-



## 284 LES SAINTS DESIRS

S. JEAN <sup>150</sup>  
G. L. M. <sup>150</sup> <sup>150</sup>  
du monde, au mon-  
de même, & au peché, on

ne souhaite de mourir que  
6. Degré pour se réunir entièrement  
n. 20. à JESUS-CHRIST. <sup>150</sup>

6. Degré C'est à cette marque qu'on  
n. 6. reconoit la difference qu'il y

a entre l'aprehension natu-  
rele de la mort, & la crainte  
qui ne procede pas des sen-  
timens de la nature ; entre  
l'impatience qui vient du  
desespoir, & le desir que  
produit l'esperance d'une

6. Degré meilleure vie. Car celui qui  
n. 20. & n'a pas renoncé à toutes les  
11. choses créées & à sa propre  
volonté, se trahit lui-même,  
& ressemble à un soldat qui  
se presenteroit les mains  
liées à un jour de combat. <sup>150</sup>

Ceux qui durant leur vie ont su le cœur & l'esprit attachés au ciel, montent au ciel après leur mort. Mais ceux qui ont eu leur âme attachée à la terre, descendent sous la terre. Les biens & les honneurs du siècle sont comme autant d'échelons pourris, sur lesquels l'humble ne sauroit mettre le pied, sans se mettre en peril de perdre son humilité.

Celui qui se resigne volontairement à la mort, & qui l'attend sans crainte, avec quelque vertu. Mais celui qui la desire à toute heure, peut passer pour saint. Nous ne pouvons vivre saintement un seul jour, si nous ne desi-

S. JEAN rons que ce soit le dernier  
 CLIM. jour de notre vie ; plutôt  
 que d'offenser Dieu. La pen-  
 sée continuelle de la mort  
 éteint à la fin tous les vices.  
 Et comme une charité par-  
 faite rend l'homme exempt  
 de tomber dans le péché,  
 ainsi une méditation par-  
 faite de la mort le rend inca-  
 pable de craindre aucune  
 chose que les jugemens de  
 Dieu. Et certes, il y a sujet  
 d'admirer, que les Païens  
 mêmes aient dit une chose  
 toute semblable, lors qu'ils  
 ont déclaré que l'amour de  
 la sagesse n'est rien qu'une  
 étude continuelle de la mort.

*Ibid.*  
 n. 14.

S. BERNARD.

ARTICLE XXXVII.

*Saint Bernard nous enseigne,  
Que l'esperance est le partage  
des vrais Chrétiens, &  
que cette vertu fait qu'ils  
souffrent patiemment tous les  
maux de cette vie, & qu'ils  
aiment & desirent la mort.*

**L**es Enfans de tenebres Ser. 6. in  
dorment durant la nuit. Psal. 90.  
& alibi.  
Mais pour nous, mes Freres Theff.  
qui sommes des Enfans c. 3.  
de lumière, veillons en  
attendant que le jour vienne,  
& que nous dormions du  
sommeil de la mort. Armons-  
nous d'une sainte esperance;

**S. JEROME**  
**NAAR.**

pour combattre cet assoupissement du siècle. Que les gens du monde ferment les yeux aux raions de cette espérance, & qu'ils se reposent dans la mollesse d'une vie voluptueuse; Lors qu'ils diront; Nous sommes en paix & en sûreté; qui peut nous découvrir? qui peut troubler la jouissance de nos plaisirs? *Le jour viendra, & ils seront acablez par une ruine imprévue, de-même que la femme est surprise par les douleurs de l'enfantement. Que vos jugemens sont terribles! Que vos paroles sont inefables, Seigneur! Pendant que les Impies insultent à la Nation sainte de vos Elûs, & qu'ils*

**Sap.**  
**c. 17.**

qu'ils se flatent de la pouvoir S. BER-  
 toujours dominer, un coup de NARD.  
 votre main étend dessus la  
 poussière ces esclaves fugitifs,  
 qui croioient se dérober à votre  
 justice éternelle. Ceux qu'on  
 avoit veüs triompher de votre  
 patience, sont tous enveloppez  
 dans les ombres d'une longue  
 & affreuse nuit, comme plu-  
 sieurs criminels sont atachez à  
 une même chaîne. Quant à  
 nous, ô mon Dieu ! qui n'a-  
 vons point de part à leur  
 sommeil, ni à leur aveugle-  
 ment, nous levons sans cesse  
 les yeux vers le ciel, d'où  
 nous atendons nôtre secours.  
 Vous êtes nôtre esperance, nô- Psal. 15  
 tre bien, & tout nôtre partage.  
 Cette part qui nous est écheüe,  
 N

**S. BER.** *est niche & délectable. Notre*  
**MARK.** *portion héréditaire est d'une*  
*excellence incomparable. C'est*  
*pour cela que notre Seigneur se ré-*  
*jouit, & que nous chantons de*  
*joie, parce que vous ne laisserez*  
*point l'ame du Juste dans les*  
*Enfers, & que vous ne permet-*  
*trez pas que celui que vous*  
*avez rendu saint, éprouve la*  
*corruption.*

Aussi, Seigneur, l'héritage des enfans de Jacob vaut mieux que les richesses des enfans d'Esau: car quand ils posséderoient toute la terre, quand les biens que le monde leur promet, seroient grands, la possession n'en est pas tranquille, la durée en est courte, la fin en est incertaine.

tainé, & leur perte est suivie d'un nombre infini de malheurs. Que celui qui s'afflige sur les tenebres & sur l'incertitude de cette vie, apprenne que la mort n'a point de respect pour les trésors, pour le rang, ni pour la gloire des hommes. Elle ne pardonne, ni à l'éclat de la naissance, ni aux mœurs, ni à l'âge, excepté seulement qu'elle est à la porte des vieillards, & qu'elle tend des pièges aux jeunes gens. Fonder son esperance sur toutes ces choses, c'est imiter cet insensé dont parle l'Evangile: *Il a bâti sa maison sur le sable, la pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les*

S. M. R.

M. R. D.

Bern. de  
morum  
conver-  
sione.

Math.  
7. v. 26.  
& 27.



# 292 LES SAINTS DESIRS

S. BER-  
NARD.

vents ont soufflé, & sont venus  
fondre sur cette maison : elle a  
été renversée, & la ruine a été  
grande, parce qu'ils ont été  
emportez devant leur temps,  
& lors qu'ils y pensoient le  
moins. Le torrent a tout en-  
traîné jusqu'aux fondemens.  
Quelle folie de consumer  
dans un ouvrage perissable  
le tems qu'on devoit em-  
ployer à aquerir un bonheur  
éternel ? Ne considere-t-on  
point que cette vie n'est  
qu'une vapeur qui s'éva-  
nouit ? Ambitieux, as-tu ob-  
tenu enfin la dignité que tu  
briguois depuis tant d'an-  
nées ? Le poids t'en acablera  
bien-tôt. Avare, as-tu rem-  
pli tes coffres d'argent ?

Job 21.

soin de ne le pas perdre, &  
garde-toi des voleurs : la  
moisson a été abondante,  
ruine tes greniers pour en  
faire de plus grands, change  
& rechange tes bâtimens,  
travaille, amasse, pille de  
tous côtez, & puis dis à ton  
ame : *O mon ame, que nous*  
*voilà heureux ! Nous avons des*  
*biens en reserve pour le reste*  
*de notre vie.* Hé ! combien  
durera-t-elle encore cette  
vie ? Peut-être ne durera-t-  
elle qu'un an, peut-être ne  
durera-t-elle qu'un jour,  
peut-être qu'un moment, &  
qu'en ce moment fatal où  
tu fais en ton ame ces vains  
projets d'une longue posses-  
sion de tous ces biens, Dieu

Luc. 12.  
v. 19.

S. BERNARD. de la redemandera cette année,  
 N. A. 1784. & alors, qui possèdera le  
 fruit de tes travaux? Il n'y a  
 rien de tel que ceux  
 qui mettent toute leur espé-  
 rance en Dieu, qui se dé-  
 pouillent de l'affection des  
 biens du monde, qui sont  
 toujours prêts à quitter la  
 terre, & toujours embrasés  
 du desir des biens du ciel,  
 parce qu'ils y ont amassé des  
 trésors que les vers ne man-  
 gent point, & que les vol-  
 leurs ne peuvent dérober.  
 Les aveugles amoureux du  
 siècle croient qu'en cet état  
 on mène ici-bas une vie plei-  
 ne d'amertumes : mais c'est  
 que l'aveuglement de leur  
 esprit les rend incapables de

concevoir les douceurs dont l'amour de JESUS-CHRIST remplit sans cesse l'ame du Juste, même pendant qu'elle est encore captive dans les liens de la chair. A la verité, il ne faut pas s'imaginer que ce Paradis de délices intérieures que Dieu fait quelquefois goûter dès ce monde à ses Elûs, soit un lieu sensible & materiel. Ce ne sont pas les pieds, ce sont les mouvemens du cœur, qui menent à ce Jardin fermé, à cette Fontaine scellée, qui fait sortir de la source unique de la sagesse, l'eau vive de quatre vertus. En ce lieu délicieux, l'esperance nous fait sentir les odeurs exce-

S. REG-  
NARD.

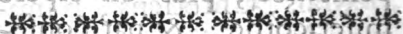
leaves de cet arbre de vie,  
de ce Grenadier du Canoi-  
que plus présente que tous  
les arbres des forêts, à l'om-  
bre duquel l'Épouse se ra-  
fraîchit. On y goûte par  
avance avec une sainte avi-  
dité, les plaisirs incompara-  
bles de l'amour divin. Néan-  
moins, ces plaisirs que l'œil  
de l'homme sensuel ne peut  
voir, & que l'esprit du siècle  
ne peut comprendre, ne sont  
point comptez entre les ré-  
compenses de la vie éternel-  
le, ce n'est qu'une solde de la  
milice temporelle. *Gaude*,  
dit David, & reconnoissez les  
délices du Seigneur. C'est une  
manne qui rassasie, & qui ne  
donne point de dégoût.

Psal.  
33. v. 8.

Mais, Chrétiens, n'imitons pas nos peres, qui ont mangé de la manne, & qui sont morts; n'en faisons provision que pour continuer notre voyage, & pour avoir la force de surmonter les difficultez du chemin. Une nourriture incorruptible nous attend dans le ciel: c'est de cette viande celeste qu'il nous faut avoir une faim insatiable. Demandons à Dieu qu'il nous introduise à ce festin délicieux de l'Agneau sans tache, où nous serons assis à la table en la compagnie des Saints & des Anges, dans une éternité bienheureuse.

S. BERNARD.

N



## ARTICLE XXXVIII.

*Saint Bernard prouve, Que pour ne point craindre la mort, pour la souffrir avec patience, & même pour la recevoir avec joie, il faut s'y préparer tous les jours par une véritable penitence: Que par ce moien la grace surmonte la nature: Que ce qui paroît si terrible à l'homme pecheur, devient agréable à l'homme juste, mais particulièrement à ceux qui ont embrassé la vie religieuse & solitaire.*

De div.

Ser. 18.

In Cant.

Ser. 26.

**C'**EST une vérité constante, que plus on fait

penitence, plus on espere  
 misericorde, & par confe-  
 quent moins on doit apre-  
 hender la mort. Un Chrê-  
 tien qui mortifie son corps,  
 qui se détache entièrement  
 de la terre, & qui s'exerce à  
 toute sorte de vertus pen-  
 dant sa vie, sent redoubler  
 son courage & sa joie même,  
 quand il faut mourir. Il re-  
 garde la mort comme un  
 azile & un port assuré. Il  
 franchit ce passage qui est si  
 court, comme un pont pour  
 traverser le torrent impé-  
 tueux des amertumes de  
 cette vie. Enfin, il souhaite  
 la mort comme le terme de  
 son banissement, comme le  
 jour où il doit rompre ses

S. BER-  
 NARD.

*In vig.*  
*Nativ.*  
*Serm. 2.*  
*Extrait.*  
*de Vita*  
*Solit.*

N vj



S. BER- chaînés, & se delivrer pour  
NARD, jamais des misères dont il  
étoit acablé.

Mais si Dieu fait cette  
grace aux personnes qui sont  
demeurées dans le siècle, il  
le fait encore plus abonda-  
ment aux bons Religieux,  
& aux véritables Solitaires,  
parce qu'ils ont embrassé  
une profession, dans laquelle  
on entre par une mort spiri-  
tuelle, en se separant de tou-  
tes les choses qui donnent  
quelque atachement à la vie  
du corps. En effet, qu'est-  
ce qu'un véritable Solitaire  
peut craindre dans la mort ?  
ou plutôt, que n'y trouve-  
t-il pas à désirer. Il apprend  
dans sa cellule à se détacher

en DE LA MONT. I 301  
de tout ce qui est, dans le  
monde. Il fait dans sa re-  
traite une étude continuelle  
de la félicité du Paradis. La  
Cellule & le Ciel ont beau-  
coup de rapport ensemble: ce  
qui se fait dans le Ciel, se  
fait aussi dans la Cellule: on  
y est occupé en Dieu, on y  
jouit de Dieu & de la société  
des Anges: on y mène  
une vie toute celeste. C'est  
un lieu saint, c'est une mon-  
tagne sacrée, où le souve-  
rain Maître du monde se  
dépouillant, pour ainsi dire,  
de toute sa majesté, s'entre-  
tient souvent avec son servi-  
teur, sans témoin, sans ré-  
serve, comme un ami avec  
son ami.

311. De-mêmes que le Temple  
 est le Sanctuaire de Dieu,  
 ainsi la Cellule est le San-  
 ctuaire du véritable Reli-  
 gieux. Soit que son âme  
 s'élève à la jouissance de l'é-  
 ternité bienheureuse, ou par  
 des prières ferventes, ou par  
 une sainte mort; elle trouve  
 un chemin court & facile  
 de la Cellule au Ciel. Le  
 poids des affections terre-  
 stres ne l'empêche point d'y  
 monter. L'amour de Dieu,  
 dont elle est embrasée, l'en-  
 leve hors de la terre par une  
 force secrète comme celle  
 de l'Aimant: Ceux qui sont  
 dans un état si divin, ont  
 acquis non seulement la sain-  
 tété, mais encore la perfe-

ction de la sainteté, & le **TABLE**  
 comble de la perfection même. Mais qu'ils remercient **NARR**  
 l'Auteur de ces graces avec  
 une profonde humilité. Car  
 comme l'orgueil a fait tré-  
 bucher du plus haut du Ciel  
 les Anges les plus parfaits,  
 ainsi l'orgueil a perdu beau-  
 coup de Solitaires. Si Dieu  
 nous inspire du mépris pour  
 cette vie, & un desir ardent  
 pour la mort, n'attribuons  
 qu'à sa bonté des sentimens  
 si contraires à nôtre nature,  
 & atendons humblement  
 qu'il exauce nos prières.



S. BER-  
NARD.

## ARTICLE XXXIX.

*Sentimens de Saint Bernard  
touchant le mépris que les  
parfaits Chrétiens doivent  
faire de la santé & de la  
vie. D'où il prend occasion de  
parler de la patience qu'ils  
doivent avoir dans leurs  
infirmitez, & de la joie que  
la pensée continuelle de la  
mort leur doit donner. Il les  
fait véritables disciples de  
JESUS-CHRIST*

Scr. 30.  
in Cant.

**H**YPOCRATE prétend  
nous enseigner la mé-  
thode de conserver & de pro-  
longer notre vie : Epicure

cherche les moiens de nous  
la faire passer agréablement :

S. BER-  
NARD.

Mais JESUS-CHRIST nous  
apprend à la mépriser & à la  
perdre, ou à la rendre plus  
courte & plus pénible.

Quel parti voulez-vous  
prendre ? Duquel de ces  
Maîtres voulez-vous être les  
disciples ? A mon égard le  
choix ne m'en est pas dif-  
cile ; je n'ai point de peine à  
me déterminer , ni sur les  
sentimens que je dois sui-  
vre , ni sur la doctrine que  
je vous dois proposer. Je ne  
suis point disciple, ni d'Hy-  
pocrate, ni d'Epicure ; je suis  
disciple de JESUS-CHRIST,  
& je parle à des disciples de  
JESUS-CHRIST. Je ferois

**SABER.** un prévaricateur, si je vous  
**NARD.** enseignois d'autres maximes  
 que les siennes. Hypocrate  
 entreprend de conserver la  
 santé du corps; Epicure en  
 voudroit banir la douleur,  
 & faire regner même la vo-  
 lupté dans l'ame: Au con-  
 traire, JESUS-CHRIST mon  
 Maître ordonne de souffrir les  
 maladies, d'aimer la dou-  
 leur, & de fuir la volupté.  
 Ainsi, le Medecin ne songe  
 qu'à entretenir long-tems  
 l'union de l'ame & du corps;  
 le Philosophe ne pense qu'à  
 rendre cette union délicieu-  
 se; & tous deux enfin bor-  
 nent leur esprit à cette vie  
 mortelle & périssable, qu'ils  
 ne peuvent avec toute leur

science ni prolonger d'un jour, ni exempter de miseres. Mais JESUS-CHRIST, qui ne pense qu'à une vie immortelle, & qui fait que les travaux & les peines de la vie passagere sont absolument necessaires pour meriter le repos & les plaisirs de l'éternité, ne parle que de se haïr soi-même, & que d'aimer les souffrances & la mort. Ne nous dit-il pas dans l'Écriture Sainte : *Celui qui se vaudra sauver soi-même, se perdra; & celui qui se perdra pour l'amour de moi & de l'Evangile, se sauvera?* Et qu'est-ce que se perdre soi-même, si ce n'est s'abandonner aux infortunes & aux peines de

S. BERN.

NARR.

Joan.

12. v.  
26.



# DES LES SAINTS DESIRS

**S. BERNARD** la vie, comme Martyr, & **NARR.** s'affliger par des mortifications volontaires, & comme Penitent. Car c'est une espèce de martyre, que de souffrir constamment les maladies, ou les injures de la fortune, & de mortifier sa chair par une penitence austère, & par une continuelle méditation de la mort.

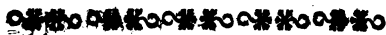
*Epist.*  
*384.*  
*apud*  
*Bern.*

Nous avons là-dessus l'exemple des Saints Peres, & de nos bienheureux prédécesseurs. Pourquoi pensez-vous qu'ils choisissent des vallées sombres, basses & humides, pour y bâtir des Monasteres? C'étoit afin que le mauvais air causant de fréquentes infirmités aux

Religieux, les maladies exer-  
çaient leur patience, & leur  
rendaient la mort plus fa-  
milière & plus desirable. En  
un mot, mes Freres, la scien-  
ce des Saints consiste à sou-  
ffrir quelque tems des peines  
& des afflictions, pour aque-  
rir un bonheur plein de joie  
& de repos dans l'éternité.

S. BER-  
NARD.

Ser. 21.  
de di-  
versis.



## ARTICLE XL.

*Quoi-que le Livre de l'Imita-  
tion de JESUS-CHRIST  
soit entre les mains de tout  
le monde, il ne sera pas inu-  
tile d'en extraire les plus  
beaux endroits, où il est  
parlé du mépris de la vie.*

A RÉM-

P. 15.

Il y a, pour ainsi dire, un  
 suc & une onction de sain-  
 teté dans toutes ces paroles,  
 qui pénétre jusques dans le  
 fonds du cœur, & qui don-  
 ne une admirable idée de la  
 mort des Saints. Certaine-  
 ment, il y a lieu de s'étonner,  
 que des personnes de piété,  
 qui lisent continuellement cet  
 ouvrage, & qui l'admirent,  
 ne laissent pas d'aimer pas-  
 sionément la vie, & de remem-  
 bler de fraîcheur quand on  
 leur parle de mourir.

Lib. 3.

c. 48. &amp;

c. 20.

Lib. 1.

c. 23.

Lib. 3.

c. 49.

&amp;c.

**B**E AU jour de l'éternité,  
 qui n'es point obscurci  
 par le retour de la nuit; Jour  
 calme & serein, où brillent  
 toutes les lumières de la

souveraine vérité ; Cité celeste, Heureuse demeure des Saints, Séjour plein de joie, Lieu de repos & de délices, dont la possession n'est troublée par aucun des changemens qui renversent les félicités de la terre ; Quand aura pour nous cet heureux jour ? Quand verrons-nous cette chère patrie, Seigneur ? Et que ne nous dépouillez-vous dès à - cette - heure de tout ce qui nous empêche d'y arriver ? Hélas ! la clarté de ce jour ne nous luit encore que de loin. Nous ne faisons que l'entrevoir au travers des tenebres épaisses de notre ignorance. Pendant que les Citoyens de cette

AKM

P 15

**A K 34-** sainte Jerufalem s'abandon-  
**P 15.** nent aux transports de leur  
 joie, & chantent fans cesse  
 des Cantiques à la gloire du  
 Tres-haut, à la gloire de son  
 Nom trois fois saint; les en-  
 fans d'Eve, heritiers infor-  
 tunez de son châtement,  
 rampent sur la terre, & gé-  
 missent de la longueur de  
 leur exil.

Apelle-t-on vivre ce que  
 nous vivons ici-bas? Tous  
 nos jours sont pleins d'obs-  
 curité, d'amertume & de  
 douleur. Nôtre ame y est  
 la torture par une continuel-  
 le crainte du peché. Nôtre  
 cœur y est enchainé par mille  
 desirs, inquiété par mille  
 soins, dissipé par la curiosité  
 emporté

compromis par l'ambition, A l'éc-  
 arqué par l'erreur, abatu P 18.  
 par le travail, assiégé des  
 ennemis, en proie dans les  
 douleurs, languissant dans la  
 pauvreté, dans les maladies,  
 dans toutes sortes de ca-  
 lamités. O homme ! avoue  
 que si il t'est fâcheux de  
 mourir, il te doit être enco-  
 re plus fâcheux de vivre.

Etrange stupidité du cœur  
 humain parmi tant de mi-  
 sères ! L'homme est aujour-  
 d'hui, & demain il ne paroît  
 plus. Néanmoins il ne pense  
 presque jamais à l'incerti-  
 tude de sa condition. L'in-  
 sensé qu'il est, il fait des  
 projets pour plusieurs an-  
 nées, comme s'il étoit assuré

O

A KIN. de vivre long-tems, lui que  
 P I S. n'a pas un seul jour de cemb-  
 rain. Combien a-t-on vu  
 d'hommes que la mort a  
 surpris au milieu de leurs  
 grandes entreprises? Com-  
 bien de fois avez-vous en-  
 tendu dire, de ceux que  
 l'on vit hier si florissans.  
 L'un a été assassiné, l'autre  
 s'est noyé, un autre est mort  
 en jouant; & celui qui sem-  
 bloit avoir le plus de santé  
 a expiré en se metant à ta-  
 ble? On n'auroit jamais fait,  
 si l'on vouloit parcourir ici  
 tous les genres de mort,  
 dont les funestes exemples  
 nous frappent les yeux: & ce-  
 pendant quel profit en fai-  
 sons-nous? Que celui-là est

sage & heureux, qui passe  
 dans la vie sans s'y attacher,  
 qui en voit couler tous les  
 momens, comme s'ils de-  
 voient être les derniers, &  
 qui se prépare au commen-  
 cement de chaque journée  
 avec le même soin qu'il fe-  
 roit au jour de sa mort! On  
 acquiert cette heureuse pré-  
 voyance par le mépris du  
 monde, par le desir d'avancer  
 dans la vertu, par une peni-  
 tence sincère, par une obéis-  
 sance aveugle aux ordres de  
 la Providence, par un deta-  
 chement & un mépris de  
 soi-même, accompagné d'une  
 ferme résolution de tout souf-  
 frir pour JESUS-CHRIST.  
 Disons-lui avec Saint Paul:

O ij



## 316 LES SAINTS DESIRS

**ACTES.** Seigneur, je suis comme une  
**1 Es.** 7 vieillissant qui a déjà reçu d'us-  
**2. Tim.** persion pour être sacrifiée. De  
**4.** temps de mon départ s'approchant,  
 j'ai achevé ma course. Or il ne  
 me reste qu'à attendre la couron-  
 ne de justice qui est réservée  
 pour ceux qui ont combattu.  
**Ibid.** Voilà l'état où doit être un  
 véritable Chrétien ; car celui  
 qui n'aura pas combattu selon la  
 Loi, ne sera pas couronné. Pré-  
 fitez donc des forces que  
 Dieu vous a données. Pen-  
 dant que vous êtes en sa-  
 lété, faites-vous un trésor de  
 bonnes-œuvres pour l'autre  
 vie. Peut-être ne serez-vous  
 plus en état d'en faire,  
 quand vous tomberez ma-  
 lade. Cependant vous n'êtes

# DE LA MORT

pas assez fait pour croire que vous vous porterez tous jours bien. Helas ! que les sentimens de l'homme changent dans le lit de la mort ! Tout ce qu'il estimoit grand dans le monde, lui paroît alors petit & méprisable ; le péché, qui lui sembloit petit & de peu de considération, devient grand & monstrueux. Mais ce changement de sa raison ne sert plus qu'à le plonger dans le desespoir.

Aprenez cette sainte doctrine de la bouche de JESUS CHRIST : Celui qui aime son ame, la perdra. N'imitiez point ces hommes amoureux d'eux-mêmes,

*de Imit.  
lib. 3.  
6. 49.  
Joan.  
12. 7.  
25.*

# 318 LES SAINTS DESIRS

A KIM-

P I S.

Tim. 3.

2. Petr.

3.

Jud. 10.

8.

Math.

16. v.

26.

Marc.

8.

le avec exécration. Car rien n'est digne de votre amour que Dieu seul; non pas même votre ame, qui est la plus parfaite image de la Divinité: *si vous l'aimez, vous la perdrez; & si vous perdez votre ame, que vous servira d'avoir conquis tout le monde? Car l'ayant perdue une fois, par quel échange la pourrez-vous racheter? Mais nous ne comprendrons jamais cette verité, si l'amour de Jesus ne nous fait de maître. Amour de mon Dieu, quand éclairerez-vous mon esprit? Quand embraserez-vous mon cœur? Quand jouirai-je de vos délices?*

Quand contemplerai-je la gloire de votre Royaume ? Consolerez-moi dans mon exil. Adoucissez mon affliction. Je ne soupire que du desir d'être avec vous : car sans ce que le monde m'offre de consolation, ne fait qu'augmenter mon impatience & ma douleur. Lorsque je veux me porter vers le Ciel, mes passions m'entraînent vers la terre : Balancé entre deux mouvemens si opposés, je suis à charge à moi-même, & je souhaite la mort avec ardeur, pour finir tous ces combats qui me mettent en danger d'être vaincu par l'ennemi de mon salut. Si j'avois encore quelque affe-

O iiij

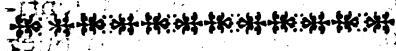
**R**emission pour le monde, je vous  
 prie de m'en laisser. Mais  
 puisque j'ai mis toutes mes  
 affections en vous, qu'est-ce  
 qui me peut arrêter sur la  
 terre ?

Si Dieu vous fait la grâce  
 de vous donner ces senti-  
 mens, ne vous les attribuez  
 pas : *Je vous exhorte à ne vous*  
*point élever au-de-là de ce que*  
*vous devez, dans les senti-*  
*mens que vous avez de vous-*  
*mêmes, mais de vous tenir*  
*dans les bornes de la modéra-*  
*tion, selon la mesure du don de*  
*la foi que Dieu a départie à*  
*chacun de nous. C'est à moi*  
*seul que la gloire appartient, et*  
*le Seigneur. Ne vous glo-*  
*riez point, parce que je vous ai*

Rom.  
 12.

1er. 13.  
 1er. 13.  
 1er. 13.

281 DE CLAUDE MARTEL. 281  
 paré. *Donnez-moi la gloire éternelle, tant que les ténements surprennent.* Par ce moyen vous profiterez de plus en plus dans la vertu, & je vous ferai goûter toutes les douceurs d'une sainte mort.



# ARTICLE XLI.

Admirables loüanges que Saint Laurent Justinien donne à la mort : d'où il conclut, qu'il ne faut pas s'étonner si les plus parfaits d'entre les Chrétiens sont ceux qui la desirent davantage.

Il ne faut pas s'étonner si les Fideles qui sont pénétrés de l'amour de JESUS-

De incendis divinis amoris.

O V

## 322 LES SAINTS DESIRS

S. LAU-  
RENT. CHRIST, desirer de mourir, puisqu'il a rendu la mort  
desirable en mourant pour  
nous. En effet, ce n'est plus  
une peine, c'est une grâce,  
& une grâce d'autant plus  
grande, qu'on l'obtient plu-  
tôt. Car ce qui étoit un châ-  
timent du péché, est aujour-  
d'hui une récompense tem-  
porielle des bonnes-œuvres.  
Il la faut donc regarder  
maintenant comme l'objet  
de nos plus douces espéran-  
ces, & non pas comme le  
sujet de nos craintes. O mort !  
tu n'es plus amère, tu n'es  
plus cruelle aux disciples de  
JESUS-CHRIST, comme  
tu l'étois autrefois aux En-  
fants d'Adam. Benissons le

Seigneur, d'avoir fait du S. LAU-  
 plus terrible de tous les R. ENT.  
 maux, un remede si salutai-  
 re & si universel, qui nous  
 delivre de toute forte d'in-  
 firmitez & de malheurs, qui  
 nous exemte des miseres de  
 la pauvreté, des outrages de  
 nos ennemis, des atakes  
 de l'envie, des inquiétudes  
 de l'avarice & de l'ambi-  
 tion, en un mot de la tyra-  
 nie de toutes nos passions,  
 &, ce qu'il y a de plus sou-  
 haitable, qui nous exemte  
 du peché. La mort aiant  
 ainsi changé de nature, les  
 Chrétiens n'ont plus d'aver-  
 sion pour elle; au contraire,  
 ils la desirent autant que les  
 autres hommes la craignent;

O vj



## 324 LES SAINTS DESIRS

**SALLA.** & ils appellent à leur secours  
**RENT.** celle que le monde a fait  
 comme la cause de sa de-  
 struction. **Alors, jusqu'ici, on**  
**dit.** Quoi-que tous les verita-  
 bles Chrétiens aient des pen-  
 sées, il faut avouer pourtant  
 que les Saints en font infinie-  
 ment plus pénétrez. Comme  
 ils ont plus d'amour pour  
 JESUS-CHRIST, ils ont  
 aussi plus de desir pour la  
 mort. L'ardeur de cet amour  
 leur donne un si grand mé-  
 pris pour la vie, & tant d'im-  
 patience d'en sortir, qu'il n'y  
 a pas de moment où ils ne  
 souhaitent la séparation de  
 leur ame d'avec le corps.  
 Rien n'est si touchant que  
 ces paroles de David, lors

70

131  
 qu'ayant le conseil porcéli des salla-  
 ments de l'amour divin, &  
 comme tout transféré hors  
 de soi par une heureuse &  
 sainte fureur, il s'écrie : *Mon* Ps. 83.  
*cœur batte & se consume du* v. 2.  
*désir d'entrer dans la maison*  
*du Seigneur. Mon cœur brûle*  
*d'une soif ardente de joir de*  
*Dieu, du Dieu vivant ; & mon*  
*corps se dessèche dans ce désir.*  
*Heureux ceux qui metant en*  
*vous seul tout leur apui, n'ont*  
*d'autre pensée que de s'avan-*  
*cer vers vous, Seigneurs ; car au*  
*seul jour dans vôtre Maison*  
*vaut mieux que mille par tout*  
*ailleurs. J'aime mieux être le*  
*docteur, & sur le par de la*  
*porte, dans la Maison de mon*  
*Dieu, que d'habiter dans les*

*fortes des méchants. En effet, il semble qu'une Âme embrasée du desir de voir son Dieu, se détache du corps par des extases continues, &c., pour me servir des termes de David, fond en ses transports de même que la cire fond à la chaleur du Soleil.*

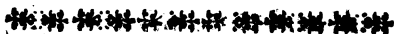
PL. 21.

Ceux qui sont arrivez à un si haut degré de perfection qui les rend égaux aux Anges, oublient souvent à prendre la nourriture qui est nécessaire à leur corps; parce qu'ils sont devorez d'une faim beaucoup plus pressante que celle qui les rassasie par les alimens. La nourriture spirituelle dont ils se remplissent, leur ôte le goût

de la nourriture corporelle, & les flâmes de la charité étouffent tellement en eux celles de la concupiscence, qu'elle les rend insensibles, & aux besoins du corps, & aux plaisirs de la terre. Seigneur, disoit un grand Saint, pourquoi conserver avec tant de précaution une misérable vie? Ne se moqueroit-on pas d'un prisonnier qui passeroit tout son tems à relever les murailles de sa prison? Cependant c'est ce que font les hommes, quand ils nourrissent leur corps. Puisqu'il faut mourir pour vous voir, & qu'on ne peut vous posséder entièrement qu'on perdant la vie; j'accepte la

## DES LETS SAINTS DESIRS

**SILVIA** condition des à cette heu-  
**RENT** re. Faites aujourd'hui ce que  
 vous ferez un jour. Me vi-  
 la prest à vous mure, & je  
 vous demande pour toute  
**Aug.** grace, que je vous voie *afin*  
 que je meure, & que je mure  
*afin* que je vous voie éternel-  
 lement.



## ARTICLE XLII.

**SAINT** Peut-être qu'il paroitra étran-  
**THER.** ge qu'on ait mis des pensées  
 de Sainte Thérèse dans un  
 recueil de celles des Pères.  
 Mais les Ecrits de cette  
 grande Sainte sont pleins  
 d'une piété si sublime, qu'on  
 les peut comparer en ce point,

2 J'ai vu **le Mortel** J'ai  
 aux plus beaux ouvrages, SAINTES  
 que l'Esprit de Dieu ait ja TOUTES  
 mais dictes aux hommes  
 C'est pourquoi on a cru  
 qu'il étoit non seulement  
 permis, mais utile de re- que  
 cueillir ici quelques-uns des  
 sentimens admirables qu'elle  
 nous a laissez sur la me-  
 ditation de l'éternité, & sur  
 le desir de la mort.

**J**Esus souverainement ai- Excla-  
 mable, unique objet de mation  
 mes affections, languirai-je prière  
 toujours d'impatience de de Saint-  
 vous voir? Quel soulagement te The-  
 donnerez-vous à une âme rese  
 que rien ne soulage sur la après la  
 terre, & qui ne peut pren- Com-  
 dre aucun repos qu'en vous mu-  
nion,  
& al.

# 330 LES SAINTS DESIRS

SAINTE. *scule. Que cet exil est long !*

THÉR. *Que la vie est ennuyeuse à  
moi brûle du désir de vous*

Cant. *posséder ! Je me meurs de ne*

8. *pas mourir. Vous le savez, ô*

*mon Dieu, vous qui êtes*

*mort d'amour pour moi, si*

*c'est vivre que d'attendre*

*long-tems ce qu'on aime.*

*Non, ma vie n'est point*

*une vie, c'est un tourment*

*continuel, c'est un feu qui*

*devore, c'est un supplice qui*

*seroit aussi terrible que ceux*

*de l'Enfer, si l'on avoit per-*

*du l'esperance de le voir fi-*

*nir. O vie ennemie de mon*

*bonheur, vie plus cruelle*

*mille fois que la mort, que*

*ne m'est-il permis en ce mo-*

*ment de briser les chaînes*

où tu me retiens en captivi- SAINTS  
té! Mais je te conserve, par- THÉR.  
ce que mon Dieu te prote-  
ge. J'ai soin de toi, parce  
que tu es à lui. N'abuse donc  
pas davantage de sa bonté  
ni de mon obéissance, &  
cesse enfin de t'opposer à l'im-  
patience de mon amour.

O mort secourable, & trop  
long-tems attenduë! azile in-  
accessible à toutes les tem-  
pestes du siècle, heureuse  
fin de nos miseres, destru-  
ction du peché, commence-  
ment de nôtre veritable vie,  
accourez pour me delivrer de  
la mort du monde. *Que je  
meure, afin que je ne meure  
pas. C'est la mort du peché  
que je crains. C'est la vie de*



**SAINTE** la grâce que je desirer. Mais  
**LE H. T.** cette crainte & ce désir me  
 confinent de telle sorte,  
 que je ne vis plus ; & cepen-  
 dant je ne puis mourir. Ma  
 vie est toute hors de moi ;  
 parce que toute mon espé-  
 rance est en JESUS-CHRIST,  
 qui m'a promis une meilleu-  
 re vie.

**Cant.**  
**3.** *Helas ! il est bien vrai que  
 l'amour est plus redoutable que  
 la mort. Amour de JESUS,  
 que vos traits sont perçans !  
 Que vos blessures sont doulou-  
 rantes ! Les plus rudes coups  
 de la mort sont moins diffi-  
 ciles à souffrir que les vôtres.  
 C'en est trop, Seigneur, c'en  
 est trop ; détournez un peu  
 vos regards, car je n'ai plus la*

**Cant.**  
**6.**

*forger de les soutenir.* Qui ne SAINTE

me brûlez plus, vous achevez TOME

de me réduire en cendres.

Comment voulez-vous que

mon ame se partage entre

ce que vous lui demandez,

& ce que mon corps deman-

de d'elle ?

Eloignez - vous de moi,

Consolations de la terre ; un

coeur navré de l'amour de

JESUS, ne peut être guéri 1050

que par JESUS. Tous les

remèdes humains sont trop

faibles, pour soulager une

maladie divine. C'est vous,

mon Sauveur, qui guérissiez

& qui blessez quand il vous

plaît. Fidèle Epoux de l'a-

me fidèle, avec quelle bon- 1050

té, quelle douceur, quel

SAINTE  
THEA. plairir ; quel ravissement ;  
quels témoignages de tendresse, ne guerissez-vous pas les blessures que votre amour nous a faites !

Mon ame, attendons encore un peu, & il aura pitié de notre langueur. Son impatience n'est pas moins grande que la nôtre ; quelquefois nous croions qu'il est bien loin, & cependant il est bien près. Le voici qui descend des montagnes, & qui traverse les colines ; il acourt, il vole pour s'approcher de nous, il frappe à la porte, il nous appelle. Entrez, Seigneur, je dormois, mais mon cœur veilloit : Hélas ! j'étois prête à vous fuir, & vous vous

êtes dérobé de moi. Je vous SAINT  
cherche, & je ne vous trou- THEO.  
ve plus. Je vous appelle, &  
vous ne répondez point.

Qu'avons-nous fait, mon  
ame, qui ait chassé votre  
Epoux? N'est-ce point que  
notre impatience lui déplaît?  
N'est-ce point que nous nous  
aimons trop, ou que nous  
ne l'aimons pas assez? Car  
c'est *un Dieu jaloux*, qui veut Exod.  
qu'on l'aime plus que tou- 34.  
tes choses, & qu'on n'aime  
que lui. Peut-être nous veut-  
il éprouver. Peut-être nous  
veut-il surprendre. *Son jour* 1. Theſ.  
*arrive lors qu'on y pense le* ſal. 2.  
*moins, comme le voleur qui* v. 2.  
*vient la nuit.* Attendons avec  
humilité ce jour redoutable.

SAINTE

THER.

Si JESUS nous aime, il ne tardera point à venir; s'il ne nous aime pas, il ne viendra que trop-tôt pour nous.

\*\*\*

## CONCLUSION

DE TOUT CE RECUEIL.

S. AUG. *Comme dès le commencement de ce Traité on a tiré de Saint Augustin des Principes pour établir cette proposition; Que les ames parfaites desirent la mort, & la reçoivent avec joie; on a cru qu'il falloit finir ce Recueil par un discours où ce Saint Docteur montre, Que tous les hommes par leur propre intérêt doivent*

*doivent desirer de sortir du monde.* S. Aug.

**V**ous vous plaignez de ce que la vérité succombe sous les artifices du mensonge. Vous dites, Chrétiens, que ceux qui font profession d'être les maîtres ou les disciples de la vérité, l'abandonnent lâchement, & que sa beauté toute divine ne peut arrêter l'inconstance de ses amans. Que n'aspirez-vous donc au Ciel, où la vérité brillante de tous ses rayons triomphe du mensonge & de la malice, & délivre ceux qui l'aiment, de l'injustice & de la violence.

L. 22.  
de Civ.  
Dei c.  
30.  
Ser. 64.  
de ver-  
bis Do-  
mini.  
Ser. 6.  
inter  
commu-  
nes.  
In Psal.  
passim,  
Galibi.

P

S. AUG.

Vous déclamez contre l'iniquité des hommes, qui ne reconnoissent ni le mérite ni la vertu, qui donnent les charges à la naissance, ou à la faveur, & qui laissent les gens de bien sans leur donner ni dignité ni récompense. Que n'aspirez-vous donc après la gloire des Bienheureux dans le Ciel, où le bonheur répond à la peine qu'ils ont soufferte, où les couronnes sont proportionnées aux combats qu'ils ont soutenus, enfin où les récompenses suivent les bonnes-œuvres qu'ils ont pratiquées, & où les plus saints sont toujours les plus honorez.

Les Rois ne peuvent exer-

cer la magnificence & la li- S. Aug.  
beralité, qui sont leurs plus  
éclatantes vertus, qu'ils ne  
soient fort souvent trompez  
aux aparences. Comme ils  
ne conoissent pas le verita-  
ble esprit de leurs Sujets, ils  
n'en peuvent conôître le ve-  
ritable merite. Souvent ils  
favorisent le vice, quand ils  
pensent rendre justice à la  
vertu. Mais le Dieu que nous  
adorons, ne peut être trom-  
pé. Il lit dans le cœur de  
ceux qui le servent. Il dis-  
cerne toutes nos actions; &  
comme il voit tous les mou-  
vemens de nôtre volonté, il  
ne laisse point aussi de pe-  
ché sans châtiment, ni de  
vertu sans récompense.

P ij



S. Aug.

Vous vous plaignez de la dureté de votre condition, vous murmurez de ce qu'il faut toujours combattre, vous gemissez d'être sans cesse environné d'ennemis, vous les portez, vous les nourrissez au dedans de vous-mêmes, & vous êtes le théâtre de cette guerre intestine, où la chair est continuellement aux prises avec l'esprit. De quelque côté que la victoire tourne, vous ne pouvez vous en réjouir, que vous ne vous affligiez en même-tems de quelque perte. Quittez donc ce misérable séjour, où la vie est une tentation & un combat continuel. Désirez la mort, qui sera la fin de

toutes ces miseres. Soupirez S. AUG.  
après cette agréable demeure , où les Saints jouissent  
d'une victoire parfaite &  
d'une paix sans trouble. Ne  
vous plaignez plus de ce que  
malgré tout le soin que vous  
prenez d'acorder une partie  
de vous-même avec l'autre,  
leurs diferens renaissent tous  
les jours : Ou bien , si vous  
vous en plaignez , que cette  
plainte serve au moins à vous  
faire marcher plus vîte vers  
ce lieu de paix , où vous se-  
rez d'acord avec vous-même,  
& dans un repos éternel.

Enfin , vous aimez la vie ,  
mais vous voudriez qu'elle  
ne fût pas composée de mi-  
seres & de douleurs. Dieu la

S. AUG.

fera-t-il pour vous d'une autre manière qu'elle n'a été pour son propre Fils? Pour parvenir à cette vie que vous demandez, il faut être sortis de celle-ci. JESUS-CHRIST même nous a montré qu'on la doit aquerir à ce prix-là. Que ne cherchez-vous cette demeure, où la vie que vous desirez fait son séjour? Du moment que vous posséderez le Ciel, vous ne craindrez plus ni la pauvreté, ni les miseres, ni les maladies, ni la mort. Que ne faites-vous donc, pour jouir d'une vie si heureuse, ce que vous faites pour prolonger cette autre vie infortunée? Vous vous abstenez des viandes &

des divertissemens qui nuisent à votre santé. Que n'en faites-vous autant pour cette vie, qui ne sera jamais troublée par aucune maladie? Aussi-bien, les soins que vous prenez de conserver votre corps, ne le garantiront pas de la mort. Tout ce que vous pouvez prétendre, c'est de mourir un peu plus tard. Ha! mes chers Freres, seroit-il bien possible que vous en fissiez moins pour vivre éternellement! Non, je ne le puis croire, & vous témoignerez sans doute par vos actions, par vos souffrances, & par de SAINTS DESIRS DE LA MORT, que vous avez de la foi &

P iiij

S. Aug. de l'esperance pour une autre vie.

Combien donneriez-vous pour être exempt de toute sorte d'incomoditez, & pour être assuré de vivre toujours? N'est-il pas vrai que tout ce que vous possédez, ne suffiroit pas pour acheter un si grand bien, quand même vous possederiez tout l'Univers? Cependant, ce bien si grand & si excellent est à vendre: vous le pouvez acheter, si vous voulez: le prix ne vous en doit pas effraier; il ne passera pas vos forces; vous n'en donnerez que ce que vous en pouvez donner; vous le pouvez acheter par une aumône; vous le

pouvez aquerir par quelques autres bonnes-œuvres ; vous le pouvez meriter par un bon desir ; enfin , vous le pouvez obtenir par une vie penitente , & par une sainte mort. Ne méprisez donc pas un bonheur qui ne dépend que de la volonté de le posséder. Et s'il vous reste quelque peu de zele pour votre véritable intérêt & pour votre salut , cherchez un séjour où la verité est victorieuse , où la sainteté est honorée , où la paix est immuable , & où la vie & la félicité sont éternelles.

F I N.

---

*Permission du Supérieur Général  
de l'Ordre.*

**N**Ous Abbé de Sainte Geneviève de Paris, & Supérieur Général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, aiant veü le Livre intitulé, *Les Saints Desirs de la Mort*, &c. composé par le R. P. LALEMANT, Prieur & Chancelier de nostre dite Abbaye, & de l'Université de Paris, avons permis de l'imprimer pour le donner au public. FAIT en nostre dite Abbaye de Sainte Geneviève de Paris le huitième Février 1673. F. BLANCHART.

Par mon Reverendissime  
P. Abbé, & Sup. Général,  
F. DU MOLINET.

---

*APPROBATION.*

**J**E soussigné Docteur, & Professeur en Theologie de la Maison & Société de Sorbonne, certifie avoir leü un Livre, qui a pour titre, *Les Saints Desirs de la Mort*, composé par le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviève, & Chancelier de l'Université, dans lequel je n'ai rien remarqué qui ne soit conforme aux

Maximes de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & aux règles de la Morale Chrétienne. En Sorbonne le premier jour de Mars 1673.

Signé, P I R O T.

---

### *AVTRE APPROBATION.*

**P**U I S Q U E la Mort des Justes nous donne la liberté de rendre à leur mémoire ce que nous leur devons, nous pouvons dire que le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviève, & Chancelier de l'Université de Paris, s'estant étudié par la meditation & la pratique des veritez que l'Esprit de Dieu a inspirées aux plus grands hommes de l'Eglise, à se rendre la Mort familière; ce recueil des plus belles pensées que les Saints Peres ont eûes sur la Mort, est un des monumens les plus considerables qui nous restent de la haute vertu. Il seroit à souhaiter que chacun suivît l'exemple de ce grand homme en lisant ses Ouvrages, & que l'on apprît à mourir chrétiennement, en voyant comme il s'y est préparé. L'estime que les personnes les plus élevées par leur condition & leur merite avoient pour la piété, & ses qualitez ex-



traordinaires ne diminuoiẽt en rien le mẽpris qu'il faisoit de la vie, & le desir de la Mort, qui a toujours paru en luy à l'exemple de l'Apostre: Aussi sa memoire sera à jamais en veneration à tous ceux qui liront cẽt excellent Ouvrage. C'est le jugement que j'en ai fait en Sorbonne, ce premier Mars 1673.

Signé, COLBERT.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Lettres Patentes du Roy, données à S. Germain en Laye le 23. Février 1673. signées D'ALENCE', & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer un Livre intitulé, *Les Saints Desirs de la Mort*, composé par le R. P. LALEMANT, Prieur de Sainte Geneviève, & Chancelier de l'Université de Paris; & ce pendant le temps & espace de dix années. Avec défenses, &c.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 1. Mars 1673. Signé, THIERRY.*  
Achevé d'imprimer le 6. Mars 1673.

a 15

✓

1

